



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

LA FEMME DES STEPPES, LE FLIC ET L'OEUF



Écrit et réalisé par WANG Quanan
Mongolie/Chine 2020 1h32 VOSTF
avec Enkhtaivan Dulamjav, Aorigeletu,
Bathmunk Norovsambuu, B. Anujin...

Qu'un film mongol parvienne sur nos écrans est un phénomène guère moins rare qu'une aurore boréale à Paris (la dernière eut lieu en 1938). On pourrait

objecter un peu hâtivement qu'il y a un brin de tricherie, puisque son réalisateur est chinois... Mais ce serait oublier que c'est le deuxième film que Quanan Wang

GAZETTE n° 298 du 19 AOÛT au 29 SEPTEMBRE 2020 - Entrée : 7€ - Abonnement : 50 € les 10 places - Étud. : 4 €

LA FEMME DES STEPPES, LE FLIC ET L'OEUF



tourne sur les terres de Mongolie, ce coup-ci « non-chinoise » pour échapper aux coupes sombres de la censure qui ont complètement dénaturé son dernier film (*Au pays du cerf blanc*, inédit en France), alors que son précédent, *Le Mariage de Tuya* (Ours d'or à Berlin en 2007 et montré chez nous) avait été tourné en Mongolie-Intérieure, chinoise donc. Ici il a troqué son actrice fétiche Yu Nan pour une véritable bergère, qui tient admirablement le rôle-titre, la fameuse « femme des steppes », pour aboutir à cette œuvre atypique qui s'octroie une grande liberté de ton. Ce pur bijou dépouillé est servi par des prises de vue d'une beauté à vriller l'âme (c'est un chef opérateur français, Aymerick Pilarski, qui est aux manettes : comme quoi, la notion de frontières...).

Dans l'immensité des steppes, l'humain n'est qu'un petit point dans une image, subissant les caprices du vent comme un infime grain de sable. Alors tout ici devient un brin dérisoire : la naissance, l'amour, la vie, la mort. D'ailleurs le film commence par la découverte d'un cadavre : celui d'une femme anonyme, aussi nue pour son dernier souffle sur terre qu'elle le fut pour son premier. Découverte qui n'arrange pas la police locale, peu habituée à traiter de telles affaires dans ces contrées désertiques. Avec la plus faible densité de population au monde (2 hab./km²), les occasions de se disputer entre voisins sont rarissimes et les homicides le sont d'autant plus ! L'affaire est donc bien gênante et les flics dépêchés sur place n'ont pas trop l'air de savoir comment s'y prendre. L'un semble se souvenir vaguement qu'il faut éviter de trop piétiner une scène de crime, tandis qu'un autre se propose de recouvrir

le corps d'une couverture. En bout de ligne, ils auront tôt fait d'abandonner le plus jeune poulet de la bande, à peine sorti de l'œuf, en lui confiant la mission de veiller seul la morte jusqu'au lendemain matin. Drôle de bizutage pour celui qui n'a pas de vie de famille et doit donc être corvéable à merci. Mais quelques mètres plus loin, sans doute pris d'un peu de remords de laisser la nouvelle recrue, timide et désarmée, sans vivres, ni couverture dans une nuit qui promet d'être glaciale, le chef de brigade va réquisitionner la seule présence humaine à des kilomètres à la ronde : il charge une bergère de veiller sur le policier. Voilà donc les rôles curieusement inversés... Et vous l'aurez noté : il ne manque plus que l'apparition d'un œuf pour que l'énigme du titre soit résolue...

Ce qui est magnifique dans le film, outre ses paysages infinis somptueusement photographiés, c'est la place surprenante que prend chaque personnage. Tous les clichés sont envoyés aux orties. Ici la femme n'est pas une petite chose fragile et soumise, elle n'a pas froid aux yeux, elle fait des choix radicaux, pleinement assumés et les hommes ne peuvent que suivre, pleins de respect. Nul besoin de longues répliques explicatives pour nous captiver, ni de voix off pour tout décrypter, il suffit d'observer, d'écouter les murmures de dame nature, de deviner l'invisible. Et la caméra nous en offre le loisir, elle réussit à capturer le temps qui s'étire et nous plonge dans une forme de contemplation jubilatoire pour qui accepte de se laisser transporter.

DU 19/08 AU 8/09

PETIT RAPPEL DU PROTOCOLE SANITAIRE EN VIGUEUR



• Le port du masque est obligatoire pour le public (adulte et enfant à partir de 11 ans) dans le hall d'accueil du cinéma et les zones de circulation, mais uniquement recommandé pendant la séance.

En cas d'oubli, vous aurez la possibilité d'acheter un masque jetable en caisse pour (50 cts)

STELLA café

Les horaires du Stella
café : tous les jours
de 15h00 à 21h00
service seulement en
terrasse pour le moment
et selon l'évolution des
conditions sanitaires

fermeture hebdomadaire
le mardi

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7 euros
- Abonné : 5 euros
(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
- Enfant -16 ans : 4 euros
- DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



DU 19/08 AU 8/09

Réalisé par Marion LAINE

France 2020 1h31

avec Sandrine Bonnaire, Brigitte Rouän, Aure Atika, Sarah Stern, Kenza Fortas...

Scénario de Marion Laine, avec la collaboration de Julie Bonnie et Laura Piani, d'après le roman de Julie Bonnie, *Chambre 2* (Ed. Belfond)

Avant d'être une très belle histoire d'amour et d'amitié entre des femmes toutes plus lumineuses les unes que les autres, *Voir le jour* est un sublime hommage aux soignantes. Hasard du calendrier, il débarque sur les écrans quelques mois à peine après une crise sanitaire où elles ont été en première ligne et où elles ont, comme tant d'autres humains, oeuvré sans répit pour le bien-être et la santé d'autrui. Auxiliaires de vie, infirmières, aides soignantes, sages-femmes, médecins... Pas de virus ici, juste le quotidien du monde d'avant qui déjà, et ce depuis bien longtemps, fait rimer hôpital public avec souffrance au travail. Sans en avoir l'air, et sans en faire son sujet central, c'est un film qui résonne comme un plaidoyer pour une médecine plus humaine, plus à l'écoute de celles et ceux qui la font vivre au quotidien. Car elles bossent dur, les filles, dans cette maternité d'un grand hôpital marseillais, elles enchaînent les gardes, de jour, de nuit, on ne dort pas assez mais tant pis, ça fait des heures sup' pour boucler les fins de mois difficiles. Elles ont chacune leur histoire, leur tempérament, leurs blessures, elles se serrent les coudes, parfois ça fait du bien, parfois des

étincelles.

Jeanne est l'une d'entre elles. Pas la plus syndiquée, pas la plus loquace non plus, elle est plutôt du genre discrète. Effacée ? Non, simplement un peu en retrait, ailleurs, elle entretient une forme de douce distance vis-à-vis des collègues, sans que cela ne pose de problème à personne. Jeanne fait son boulot et elle le fait bien, et même très bien : le monde des nouveaux-nés, encore imprégné de cette ambiance cotonneuse où tout semble plus lent, plus doux, plus tendre, comme une bulle protectrice, lui convient à merveille. Avec les bébés, pas besoin de mots ni d'argumentaire : tout se joue à l'instinct, au gré des émotions et des corps qui se touchent, se respirent, se protègent. Mais le monde extra-utérin est une drôle de galaxie : on y brandit des grands mots comme « rentabilité », « efficacité », « rendement », « réduction des lits », « compression des effectifs », on souhaite aussi largement y pratiquer les césariennes programmées, plus intéressantes, mieux gérables, plus lucratives. Les tensions sont ici d'autant plus palpables qu'un petit noyau dur, mené par une sage-femme, la charismatique Francesca (la toujours formidable Brigitte Rouän), souhaite depuis de nombreuses années créer une maison de naissance : accompagner au mieux les mamans dans une approche naturelle de l'accouchement, tout en ayant la sécurité d'un plateau technique en cas de problème. Mais la direction ne voit pas les choses du même œil : prendre le temps d'accoucher, c'est perdre beaucoup d'argent. Le jour où un nouveau-né décède dans le service,

toutes les tensions, toutes les histoires intimes, toute la fatigue accumulée vont ressurgir...

Mais pour Jeanne, c'est le passé qui revient la visiter. Il a un blouson de cuir et des airs de vieux rocker fatigué, dans son sillage flotte un parfum d'écume et de peau salée... Jellyfish était le nom du groupe dont elle était la chanteuse charismatique : sa vie d'avant qu'elle a subitement, mais sans regret, abandonné le jour où elle est tombée enceinte.

On va alors un peu mieux comprendre ce qui fait la singularité de Jeanne : sa relation fusionnelle avec sa grande fille, au moment même où celle-ci s'apprête à quitter le nid, sa complicité avec Francesca, sorte de grande sœur ou de mère de substitution qui l'a guidée et accompagnée alors qu'elle était perdue. Cette distance aux autres et au monde, c'est peut-être simplement la marque de sa fragilité mise à nu en ce temps si particulier où elle doit apprendre à se réinventer femme après avoir été à 100% mère et auxiliaire.

Forte et gracieuse, fragile et rebelle, Sandrine Bonnaire porte ce film... et ce n'est sans doute pas un hasard si son prénom de scène était Norma... si proche du Mona du film qui la révéla (*Sans toi ni loi*). A mi-chemin entre le film politique et le récit intimiste qui s'autorise même, et de manière plutôt fûtée et audacieuse, quelques flash-back ou digressions oniriques, *Voir le jour* est inspirant... puisse-t-il être vu par celles et ceux qui décident du sort de notre service public hospitalier.

Utopia est dans le Canard Enchaîné ! Notre futur Utopia écolo a été retenu par Lilo !

**Mais Lilo, Késako ?
Utopia on connaît, mais c'est
quoi un cinéma « écolo » ?**

Après tant de rencontres animées dans nos salles, et à Bordeaux une amap – PCA (Paysans et Consommateurs Associés) pour soutenir les petits producteurs locaux et bio, on s'est dit qu'il était temps de passer à l'action et d'impulser une nouvelle génération de cinémas écologiques plus respectueux de l'environnement ! « Ouh là là, est-ce bien raisonnable ? », s'écrient les suppôts du monde d'avant et du défaitisme qui essaie de dissuader toutes les bonnes volontés...

**Un autre monde est possible,
agissons !**

Depuis deux ans nous travaillons sur un Utopia pionnier en France

(et sans doute au-delà) au plan environnemental : bas carbone, à énergie positive, zéro déchet, filtration de l'air en 10 minutes avec élimination des virus, optant pour la protection de l'eau potable grâce à des toilettes sèches high-tech qui permettent la séparation des urines à la source et leur revalorisation en économie circulaire*...

Solidarité entre cinéphiles !

Ce futur cinéma Utopia verra le jour en décembre 2021 à Pont-Sainte-Marie dans l'Aube, qui est dans le top 10 des départements les plus mal équipés en salles de cinéma, en particulier en matière d'Art et Essai comme le martèlent depuis des lustres les rapports annuels du CNC ! Or on se sent un peu seuls dans le coin pour défendre ce projet que les cinéphiles aubois appellent de leurs vœux !

Soutenir ce projet, grâce à Lilo

Rajouter Lilo – moteur de recherche gratuit et solidaire – à votre moteur de recherche habituel ne coûte pas un kopeck ! Cela ne change rien à votre fonctionnement. Qu'est-ce qui change alors ? À chaque recherche effectuée sur Lilo, vous engrangez des « gouttes » d'eau que vous redistribuez gratuitement aux projets de votre choix pour les soutenir.

Parmi ces projets sur Lilo :

Utopia, Cinéma durable !

<https://bit.ly/2Dk6UNW>

Au passage, merci au maire de Bordeaux pour son soutien !

** Un dossier de présentation complet, avec la presse autour du projet : cinemas-utopia.org /U-blog/pontsaintemarie/*



dans le

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



Merci au Canard Enchaîné : une presse indépendante à laquelle il fait bon s'abonner !

Guerre de Troyes Autour d'un futur cinéma

« CULTURE et écologie, ça doit marcher ensemble ! »

À peine nommée ministre de la Culture, Roselyne Bachelot cachait pas son enthousiasme, le 9 juillet, en répondant en direct sur France Inter à une responsable des cinémas Utopia qui ambitionne de créer le premier cinéma écolo de France à Pont-Sainte-Marie, dans la banlieue de Troyes (Aube).

Attention, cinéma grave tendance ! Utopia prévoit de construire un bâtiment décarboné, à énergie positive, en bois pour l'essentiel. Des murs de terre crue dans le hall. Des toilettes sèches avec salles de compostage et chaufferie biomasse sous les gradins. « Zéro déchet et valorisation des urines » au menu ! Même les projecteurs laser 2K seront de faible puissance, donc moins polluants, puisque les quatre salles « à taille humaine » ne réunissent que 298 fauteuils en tout.

La spécialité des cinémas Utopia (Avignon, Toulouse, Bordeaux...) est en effet de montrer des films d'art et d'essai, ou de les reprendre, après la

première exclusivité, dans des petites salles de quartier à l'ancienne qui soient des lieux de vie. Avec tisanerie autour d'une cheminée plutôt que pop-corn et friandises sucrées hors de prix. Une gazette gratuite mais étoffée fait connaître alentour leur programmation de qualité, composée à 57 % de films français indépendants, à 30 % de films européens et du reste du onde, et à 13 % seulement de films américains.

Utopie à Pont-Sainte-Marie

Axée sur l'environnement et pionnière en France pour la collecte à cheval des déchets recyclables, la municipalité centriste de Pont-Sainte-Marie accueille à bras ouverts ce futur cinéma. Elle met à disposition le terrain, situé sur l'ancien camp militaire du Moulinet et se charge de la construction de 80 places de parking. En revanche, la ville de Troyes, dont François Baroin (LR) est le maire a sèchement éconduit ses promoteurs, préférant continuer de soutenir l'im-

plantation en centre-ville de son unique cinéma, un multiplexe CGR dont les 14 salles diffusent en majorité des blockbusters commerciaux... Et dont les responsables voient ce petit nouveau d'un mauvais œil.

Troyes a beau être sous-doté en salle de cinéma, et les films d'art et d'essai y être peu montrés, le conseil départemental refuse de subventionner la création de ce cinéma tant que la communauté d'agglomération ne le soutient pas. Or celle-ci n'a pas la compétence culture ! Avoir l'aval de Troyes, c'est aussi, curieusement, la condition posée par le Centre National du Cinéma. Le CNC a retoqué le projet en réclamant en outre des salles plus spacieuses, et des écrans plus grands... Tout l'inverse de la philosophie écolo du projet !

Il faut dire que les normes régissant la construction des salles de ciné en France privilégient le tout-béton aux matériaux écologiques. Et ce n'est pas seulement pour les cinémas que prime le tout-béton.

David Fontaine

Avant-première festive le **vendredi 11 septembre à 20h30** à Utopia Saint-Ouen l'Aumône
précédée dès **19h30** d'une dégustation de bières artisanales de notre nouveau partenaire
Hake Brew créateur de bières cergysoises.

• La dégustation se fera dans le respect des conditions sanitaires d'usage. Eco-cup Utopia offert à tous. (participation libre) •



Antoinette dans les Cévennes

ET À PARTIR DU 16/09

Écrit et réalisé par **Caroline VIGNAL**

France 2020 1h35

avec Laure Calamy, Benjamin Lavernhe, Olivia Côte, Marc Fraize, Jean-Pierre Martins...

*« Une nuit je m'endors avec lui /
Mais je sais qu'on nous l'interdit
Et je sens la fièvre qui me mord / Sans
que j'aie l'ombre d'un remords
Et l'aurore m'apporte le sommeil
/ Je ne veux pas qu'arrive le soleil
Quand je prends sa tête entre mes mains
/ Je vous jure que j'ai du chagrin... »*

Véronique Sanson, *Amoureuse*

Là vous vous dites que le chroniqueur d'Utopia, ce boomer vieillissant, profite des trois colonnes qui lui sont imparties dans la gazette pour recycler une vieille chanson de 1976 qui a dû bercer sa prime jeunesse... Eh bien non, chère lectrice, cher lecteur, ravale tes sarcasmes, cette chanson d'amour iconique des années 70 est le prétexte d'une des scènes d'introduction les plus étrangement drôles vues dans une comédie française depuis bien longtemps. Car c'est cette chanson qu'Antoinette, pétulante institutrice quadragénaire, a décidé de faire chanter à sa classe de CM pour la fête de fin d'année de l'école. Un choix pour le moins décalé, voire totalement incongru, autant que la robe en lamé de l'enseignante, totalement habitée par les paroles de Véronique Sanson. On comprend mieux quand, un moment plus tard, Antoinette est rejointe en catimini par Vladimir, le père d'une de ces élèves, avec qui elle entretient de toute évidence

une relation aussi adultérine que passionnée : c'est à lui qu'*Amoureuse* était adressée...

Antoinette jubile à l'idée d'une semaine de vacances en amoureux promise par son amant. Sauf que l'épouse de Vladimir a prévu une surprise qui contrecarre tous leurs plans : une randonnée familiale dans les Cévennes, sur les traces de Stevenson et de son fameux journal de voyage. Antoinette encaisse le coup mais ne fait pas de scène, Vladimir pense s'en être tiré à bon compte, sans tapage. Mais en fait l'amante déçue décide de ne pas lâcher l'affaire et de s'élancer sur les traces cévenoles de son chéri !

C'est en parfaite Parisienne absolument pas préparée qu'Antoinette débarque dans les Cévennes et se confronte à ce monde étrange de randonneurs chevronnés, rompus aux rituels de la marche au long cours. Pour sa part elle a choisi l'option « avec âne » et se retrouve flanquée d'un quadrupède bâti répondant (si l'on ose dire) au nom de Patrick qui, comme tous ses congénères insoumis de nature, ne chemine que lorsqu'il le veut bien.

Au-delà des gags cocasses liés à l'inadaptation totale d'Antoinette à la randonnée, au-delà de sa relation compliquée avec Patrick, au-delà de la situation vaudevillesque de la maîtresse malheureuse qui va finir par croiser la petite famille de son amant, au-delà du charme bien réel de la balade, le film s'avère beaucoup plus profond et délicat qu'une simple comédie décalée. Car au long des sentiers, au fil des paysages qui changent insensiblement à la vitesse du pas laissant toute sa place à la méditation, à mesure que les rencontres

Hake Brew

Créé par Colin, notre spectateur fidèle britannique, Hake Brew, est une toute nouvelle brasserie créatrice de bières artisanales installée à Cergy depuis février

Vous pourrez déguster

Irma : une bière de style "pale ale", blonde désaltérante avec des notes florales grâce aux houblons Ariana et Aramis. 5,5% alc.

La Crook : bière développe avec, et pour, local groupe de folk-rock franco-irlandais The Crook and the Dylan's. Bière de caractère qui marie les côtés fumé et fermier du malt tourbé avec un houblonnage fruité. 6,7% alc.

La Bidule : bière locale, anti-gaspillage et écolo, à base de pain, miel et houblons sauvages. Dernières bouteilles disponibles! 4,3% alc.

impromptues s'enchaînent, Antoinette se reconstruit, redéfinit son rapport à la vie, aux hommes. Et le film prend des accents aussi touchants que poétiques, aussi mélancoliques que burlesques.

On ne saurait conclure sans dire tout ce que le film doit à son actrice principale, la formidable Laure Calamy, qui trouve ici le grand rôle qui la met définitivement en lumière. Laure Calamy, c'est le mélange quasi unique dans le cinéma français d'un potentiel comique ravageur, d'une sensualité solaire digne des actrices italiennes de la dolce vita et d'un talent exceptionnel pour décliner toute la gamme des sentiments. Elle est irrésistible, et le film avec elle.



TOUT SIMPLEMENT NOIR

DU 19 AU 25/08

Réalisé par Jean-Pascal ZADI et John WAX

France 2020 1h30

avec Jean-Pascal Zadi, Fary, Caroline Anglade, et dans leur propre rôle : Claudia Tagbo, Eric Judor...

Scénario de Kamel Guemra et Jean-Pascal Zadi

« Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous. »

Frantz Fanon

Pour faire court, on pourrait définir Zadi comme une espèce de Desproges noir qui rigole de tout ce dont les gens honnêtes ne rient pas (notamment le racisme et l'esclavage, mais aussi le féminisme), Desproges étant lui, à son époque, capable dans l'esprit Hara Kiri, de se gausser de la Shoah, des handicapés, ou des crimes les plus atroces. Mais ça c'était avant.

Dans un autre genre, Zadi, du moins son personnage, c'est aussi un peu Pierre Richard, le grand dadais gaffeur, qui transforme n'importe quelle situation pourtant bien engagée en catastrophe totale, notamment dans une scène incroyable avec Claudia Tagbo.

Zadi incarne donc JP, un acteur un peu loser qui décide devant les yeux de sa petite famille mi attendrie mi inquiète de se lancer dans l'organisation d'une marche de contestation noire (qu'il prévoit même initialement de ne réserver qu'aux hommes noirs), pour laquelle il espère le soutien de toutes les personnalités noires emblématiques des médias, de la culture ou du sport. Va donc commencer un long chemin semé d'embûches à la rencontre des VIP les plus diverses : Claudia Tagbo, Eric Judor, Joey Starr, Lilian Thuram, Soprano... qui pourraient devenir des locomotives pour sa marche.

Dans cette fiction documentée ou ce faux documentaire bidonné et bidonnant, en dehors de trois acteurs (Jean-Pascal Zadi, Caroline Anglade et l'humoriste Fary), chaque personnalité joue son propre rôle en poussant pour notre plus grand plaisir vers l'auto-caricature. Et le scénario interroge toutes les contradictions liées à la contestation noire : qu'est ce qui définit un Noir ? Vous aurez peut-être la réponse au terme d'une discussion ubuesque entre Joey Starr et l'ex footballeur Vikash Dhorasoo, désormais lancé en politique. Un Antillais et un homme d'origine africaine ont-ils la même conscience de la mémoire de l'esclavage ? Les belles idées de l'antiracisme ne deviennent-elles pas aussi des clichés ? Au delà de la farce, Jean-Pascal Zadi, sans oublier de rappeler l'évidence des discriminations raciales présentes en France et des violences policières à travers une scène de bavure flagrante, pose toutes les questions qui fâchent sans apporter forcément les réponses et sans tenter d'imposer une quelconque morale, mais plutôt en incitant chacun, quelque soit son parcours et son profil ethnique, racial, culturel, à construire librement sa propre identité.



THE CLIMB

DU 19 AU 25/08

Réalisé par Michael Angelo CORVINO

USA 2019 1h36 VOSTF

avec Kyle Marvin, Michael Angelo Corvino, Gayle Rankin, Talia Balsam, Judith Godrèche...

Scénario de Michael Angelo Corvino et Kyle Marvin

Ça commencerait presque comme une blague nulle : "c'est l'histoire de deux Américains qui font du vélo sur les routes de France, et dont l'un avoue à l'autre qu'il a couché avec sa future femme..." ; et de fait lorsque Mike apprend à Kyle, son ami de toujours, qu'il entretient une relation avec sa promise, on s'attend à ce que ces deux-là en viennent aux mains, explication virile et chute triviale. Et puis non, rien de tout ça : les deux compères continuent l'ascension du Col de Vence...

The Climb dresse le portrait d'un duo de trentenaires inséparables et que pourtant tout sépare, à commencer par leur caractère : Kyle, le bon gars, toujours prêt à recoller les morceaux, à voir le bon côté des choses, à pardonner les excès de son alter-ego, et Mike, le passionnel, l'excessif, obstiné jusqu'à la déraison, le genre de type capable d'interrompre un mariage pendant le traditionnel échange de vœux pour s'opposer à l'union des tourtereaux parce qu'il considère que la demoiselle n'est pas à la hauteur de l'époux... Une bombe à retardement toujours prête à exploser, Mike, mais paradoxalement le plus fidèle des amis, prêt à attendre toute sa vie qu'on lui pardonne ses conneries plutôt que de tirer un trait sur Kyle. Ça en fait, du temps...

... et le temps justement est l'autre grande affaire de ce film, celui qui passe pour les personnages – chaque scène ou presque est séparée de la suivante par un intermède musical censé figurer le passage des années et les variations de l'état psychologique des protagonistes – et celui de l'action elle-même : filmé en autant de plans-séquences que l'histoire compte de chapitres, *The Climb* nous immerge dans le chaos de leur quotidien, de leurs disputes, de leurs doutes, de leurs fous-rires, de leurs brouilles puis de leurs retrouvailles, alors qu'autour d'eux le monde change et vieillit : des mariages ratés, des parents disparus, des enfants qui grandissent...

Admirateur déclaré du cinéma européen, Corvino est parvenu à extraire l'essence des comédies classiques du vieux continent, de Lubitsch, Monicelli, Tati et Ettaix (les personnages visionnent un extrait du *Grand amour* !) pour l'injecter dans un canevas hérité des "screwball comedies" américaines. Et par on ne sait quel miracle, la greffe prend ! Alors, pour paraphraser un sage d'un autre temps, laissez-vous tenter par ce beau roman, cette belle histoire : une "bromance" d'aujourd'hui...



EFFACER L'HISTORIQUE

DU 26/08 AU 29/09

Écrit et réalisé par Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN

France 2020 1h46

avec Blanche Gardin, Denis Podalydès, Corinne Masiero, entourés de Vincent Lacoste, Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Vincent Dedienne, Philippe Rebbot, Michel Houellebecq...

Benoît Delépine et Gustave Kervern poursuivent méthodiquement la mission qu'ils se sont donnée dès *Aaltra* en 2004, qui est de rendre justice, dans des brûlots rageurs pas vraiment tirés au cordeau, à toute une cohorte de petites gens oubliées du monde moderne et de ses représentations. Ouvriers au bord de la délocalisation, retraités sans pension, agriculteurs en fin de droits, cadres en rupture d'idéologie libérale, cadres en rupture d'idéologie libérale, punks à chiens vieillissant sans chiens, handicapés teigneux et rancuniers, femmes, hommes, jeunes et vieux, même combat : tous entassés dans le même sac, celui des laissés-pour-compte... dont la bonne société a quand même besoin, ne serait-ce que pour s'en servir de repoussoir ou de marche-pied. Les films de nos Grolandais préférés mettent donc en scène des anti-héros prolétaires, en révolte maladroitement contre les dysfonctionnements d'un monde imbécile dont ils ne comprennent pas, ou plus, les codes, un monde dont le but ultime est de les asservir et les pressurer au profit des puissants.

Marie, Bertrand et Christine, les trois pieds-nickelés de *Effacer l'histoire*, habitent le même ensemble pavillonnaire, quelque part dans une vague zone péri-urbaine, un de ces coins de France où l'on a décoré avec amour les terre-pleins des ronds points qui desservent des centres commerciaux faits d'immenses hangars grisâtres habillés d'enseignes uniformes, tristes et bariolées. Marie, Christine et Bertrand le connaissent d'ailleurs bien, le rond-point de leur banlieue. C'est là qu'ils se sont rencontrés, cintrés dans leur gilet jaune, dans un moment d'euphorie collective autour d'un barbecue révolutionnaire – un moment où ils ont découvert que la fraternité et la solidarité n'étaient pas de vains mots perdus dans les hyperliens d'un dictionnaire en ligne. Ils les ont expérimentés et, la gueule de bois épargnés, ils sont naturellement restés amis. Cabossés, usés, en rupture de ban sociale, sentimentale, familiale, professionnelle... la vie ne les a guère épargnés. Chacun se cramponne aux deux autres, en les croyant plus solides, plus fiables... des blagues. Ils basculent le jour où Marie se retrouve victime de chantage à la sextape de la part d'un godelureau dans le lit duquel une cuite carabinée l'a conduite à se glisser ; le jour où Bertrand perd pied entre le harcèlement dont sa fille est victime au lycée et la suave séduction algorithmée d'une vendeuse de véranda à crédit ; le jour où Christine, qui fait chauffeuse

de VTC, se découvre l'esclave non seulement de son employeur mais surtout des notes, systématiquement minables, que lui décernent ses clients. Se voyant également broyés par le même système, Marie, Christine et Bertrand décident d'unir leurs maigres forces – et de s'adjoindre l'aide inattendue mais décisive de Dieu lui-même – pour remonter la chaîne de leurs malheurs et remettre les compteurs à zéro : le harceleur de Marie, ceux de la fille de Bertrand et les faiseurs d'étoiles de Christine.

Ainsi contée, la fable, aussi gafa que kafkaïenne, aurait pu n'être qu'une charge satirique, hargneuse et revigorante, contre les entreprises tentaculaires qui ont bâti leurs empires en faisant commerce de nos fameuses « données personnelles ». Or, comme souvent sinon toujours chez Delépine et Kervern, c'est dans les marges, les fossés des routes, dans les pas de côté que s'écrivent les histoires et que se révèle l'humanité profonde des gens qu'ils filment. Si on ne rit pas à gorge déployée, si les quêtes insensées n'ont sans doute pas de résolution, ils ont à nouveau semé leurs petites graines d'ananas dans des récits drôles et généreux qui nous parlent simplement de nous. Et doucement instillé la certitude que pour tous les Marie, Christine et Bertrand de la terre, être libre, c'est se donner la maîtrise de son histoire, de son passé et de son avenir – le pouvoir aussi de prendre son temps, d'« effacer l'histoire ».



SOIRÉE D'OUVERTURE : VENDREDI 28 août à 20h30
 au Royal Utopia de Pontoise : séance unique suivie d'une rencontre
 avec Yann Arthus-Bertrand, parrain d'exception du festival.

L'ALGÉRIE VUE DU CIEL



**Film documentaire réalisé par
 Yann Arthus-Bertrand**
 France 2015 2h00

Quelle plus belle ouverture souhaiter pour cette édition algérienne que celle-ci en présence de Yann Arthus-Bertrand ? On a tous en tête sa photographie la plus emblématique, le cœur de Voh, ventricule végétal qui se dessine depuis les airs à travers la forêt de Nouvelle-Calédonie. Son ouvrage de référence, *La Terre vue du Ciel*, a été un véritable best-seller. Son auteur, c'est Yann Arthus-Bertrand bien évidemment, photographe spécialisé dans l'aérien, reporter qui a travaillé pour le National Geographic, Paris-Match, Géo ou encore Le Figaro. C'est aussi un écologiste convaincu bien que souvent controversé.

On lui doit des images superbes de notre planète shootée depuis les cieux sous le haut parrainage de l'Unesco pour « témoigner de la beauté du monde et ainsi tenter de la protéger ». On lui doit *Human*, *Home* ou encore *Woman*, films de cinéma empreints d'une humanité bouleversante et d'un esthétisme sublime. Et on lui doit *L'Algérie vue du ciel* donc, pellicule moins connue et pourtant pépite pour valoriser cette terre trop oubliée des voyageurs. L'Homme à la moustache argentée sera à nos côtés pour le vernissage de ses clichés sur l'Algérie, notre expo événement de l'année, et pour introduire la soirée de lancement de cette 6e édition du No Mad Festival avec une rencontre à l'issue de la projection du film où il sera question d'Algérie, de voyage, d'écologie...

SÉANCES DU BATO-CINÉ :

Parce qu'on adore nos extensions sur l'eau, on a décidé cette année de tenter du ciné dans un bateau ! Après nos grandes expos, place à des documentaires et des pellicules de format assez court bien installés dans le ventre d'une péniche qui vous embarque déjà en voyage dès la passerelle franchie ! C'est l'idée que l'on a trouvée pour vous proposer des projections directement sur le site de l'Office et pourtant toujours en partenariat avec notre partenaire de cœur pour le 7e art : Utopia.

Tout le programme sur le site <https://no-mad-festival.com> - Prix unique : 4 euros

SAM 29/8 – 22h00 : Toile de plein air - Amazonie, dans les pas de Maufrais - Gratuit

Bien décidés à ne pas se laisser plomber par la crise mondiale traversée, toute l'équipe du No Mad a passé ces mois enfermés à cogiter. Parmi toutes les idées qui ont germé, celle-ci : du cinéma de plein air au cœur de notre parvis, pour qu'un max de personnes puisse en profiter tout en respectant les distances de sécurité. Une magnifique soirée sous les étoiles qui mettra à l'honneur Elliott Schonfeld, baroudeur qui n'a pas froid aux yeux et qui vous invitera dans une aventure qui plaira assurément à toute la famille ! Voyage, rire & philosophie de vie au programme de la soirée. Un des immanquables de ce No Mad.

LES TARIFS :

PASS NOMAD : 10 euros (ouvre l'accès à toutes les séances de cinéma)

TARIFS HABITUELS UTOPIA pour les séances d'ouverture et de clôture au Royal Utopia

BATO-CINÉ : 4 euros la place pour tous

Soirée de Clôture : DIMANCHE 30 août à 17h00 au Royal Utopia de Pontoise

NO MAD
[FESTIVAL]



PETIT PAYS

DU 28/08 AU 22/09

Réalisé par Eric BARBIER

France / Belgique 2020 1h51 VOSTF
(français et dialectes du Rwanda)
avec Djibril Vanccoppenolle, Jean-
Paul Rouve, Isabelle Kabano, Dayla de
Medina, Veronika Varga...

Scénario d'Eric Barbier, Jean-Paul
Rouve et Gaël Faye, d'après le roman
Petit pays de Gaël Faye
(Prix Goncourt des Lycéens 2017)

Il faut le dire d'emblée, l'annoncer comme une force et se réjouir de pouvoir faire plaisir au lecteur cinéophile qui sommeille en vous (et en nous) : *Petit pays* est une adaptation très fidèle et très réussie du roman de Gaël Faye. Avec ce récit intense et qui se déroule sur une période relativement courte, tous les ingrédients préalables étaient réunis pour que le passage au cinéma se fasse naturellement : pas besoin d'ellipse, ni de choix cornélien pour savoir si tel ou tel passage devait être gardé ou supprimé du scénario. L'esprit, le rythme, la sonorité et la couleur qui habitent le roman formaient une matière première précieuse à la grammaire cinématographique. Mais plus que tout cela, la grande intelligence du film est bien d'avoir su garder le mode de narration de l'oeuvre de Gaël Faye et

de raconter cette histoire bouleversante à hauteur d'enfant, sans donner aux adultes plus de place qu'ils n'en ont dans le bouquin, les laissant certes présents mais toujours au second plan des événements. L'équilibre ainsi trouvé donne une formidable respiration à ce récit qui pourrait être douloureux, voire insupportable mais qui sait toujours, parce que porté par les enfants, demeurer dans la pudeur, la délicatesse, voir même l'humour. Un subtil alliage de douceur et de violence, de drame et de drôlerie émanent du film comme du roman. Et si vous êtes parents et/ou enseignants et que vous vous posez la question de savoir si ce film peut être montré à vos jeunes, la réponse est OUI, mille fois OUI parce qu'il permet justement d'aborder sans détour mais sans traumatisme inutile cette page tragique de l'histoire de l'humanité où, dans l'indifférence quasi générale, près d'un million de personnes furent massacrées en 100 jours.

Mais avant cela, avant les appels de Radio Mille Collines, avant la folie, avant que la fureur n'emporte le destin ordinaire d'un même et de sa famille, le jeune Gabriel fait les quatre cents coups dans un petit coin de paradis qui a pour nom Burundi. Un petit pays, un petit bout d'Afrique coincé entre le Rwanda, le Congo et la Tanzanie où il vit avec son père français qui fait des affaires, sa petite sœur Ana et sa mère rwandaise de plus en plus absente du foyer. Une vie de même à la Sempé, à la Doisneau avec l'école, les virées dans le vieux combi Volkswagen qui sert de repère à

la bande de copains, les clopes fumées en douce et les mangues que l'on pique dans l'arbre généreux du voisin pour se faire quelques sous. L'enfance minuscule dans toute sa majesté, avec sa beauté immédiate, sa poésie, ses trahisons parfois et toute son insouciance. Mais le cocon va commencer à se fissurer. Le cocon familial quand les parents de Gaby, à force de trop de se disputer, vont choisir de se séparer, puis celui de son petit pays quand un coup d'état va entraîner une guerre civile. Dès lors, la vie ne sera plus jamais la même et la violence, d'abord perçue au loin comme une rumeur sourde qui ne peut ni ne doit atteindre l'innocence de l'enfance, va peu à peu envahir l'espace de Gaby jusqu'à devenir un cri d'effroi. C'est le cri des Tutsis et des Hutus modérés de l'autre côté du fleuve, les cris de la famille maternelle... Dès lors tout va s'enchaîner... les copains ne vont plus avoir les mêmes jeux ni faire les mêmes blagues, les hommes vont se regarder d'un mauvais œil et de toutes parts, l'humanité va peu à peu se dissoudre dans le chaos de l'histoire.

« J'ai écrit ce roman pour crier à l'univers que nous avons existé, avec nos vies simples, notre train-train, notre ennui, que nous avons des bonheurs qui ne cherchaient qu'à le rester avant d'être expédiés aux quatre coins du monde et de devenir une bande d'exilés, de réfugiés, d'immigrés, de migrants » dit Gaël Faye.

Séances scolaires au 0130377552



NEVER RARELY SOMETIMES ALWAYS

DU 2 AU 15/09

Écrit et réalisé par Eliza HITTMAN

USA 2019 1h42 VOSTF

avec Sidney Flanigan, Talia Ryder, Theodore Pellerin, Sharon Van Etten...

Ne ratez pas ce petit bijou d'intelligence et de sensibilité qui se cache sous un titre un peu sybillin et qui sort en salles dans le creux de l'été. Il est à craindre qu'il passe un peu inaperçu, ce serait plus que dommage !

Dans la première scène, troublante, on découvre Autumn, 17 ans, à la fête de fin d'année de son lycée : elle interprète une chanson très personnelle, devant une assemblée de camarades de classe mi goguenards, mi méprisants... On comprend vite qu'Autumn, relativement discrète et introvertie, mène, dans sa petite ville sans histoire et sans intérêt de Pennsylvanie, une existence morose entre le lycée, où elle ne fait pas partie des filles « populaires », un petit boulot de caissière aux côtés de sa cousine à peine plus âgée et une famille où tout n'est pas au beau fixe : sa mère fait ce qu'elle peut mais ne peut pas grand

chose, et son beau-père ne lui inspire aucun sentiment particulier et c'est réciproque. C'est la vie très ordinaire de cette jeune fille des classes populaires de l'Amérique profonde, qui se sent souvent délaissée et isolée. Partout et tout le temps, Autumn doit faire face au sexisme des hommes, à la vulgarité des lycéens, aux manœuvres de son chef à la supérette qui profite de la remise des caisses pour arracher une caresse, aux blagues salaces de son beau père qui ferait passer Bigard pour un émule de Proust.

Et puis un jour, la vie d'Autumn va basculer lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte par un test de grossesse positif. Dans les Etats-Unis gangrenés par la pensée néoconservatrice et « pro life », il est plus facile pour une adolescente d'acheter un fusil d'assaut que de se faire avorter sans le consentement de ses parents. Autumn et sa cousine, après avoir dérobé quelques billets dans la recette de la supérette, vont donc prendre un bus pour New York : trois heures de route pour trouver un endroit où pouvoir avorter en tout anonymat. Dans une veine qui pourrait évoquer le

néo réalisme des premiers Cassavetes, le film, avec une remarquable économie de moyens et d'effets – trame simple, dialogues précis et jamais inutiles – raconte avec sobriété le parcours de combattante d'Autumn, sa détermination farouche en même temps que ses peurs et ses failles cachées. Le récit est surtout centré sur la très belle sororité entre les deux cousines, qui se passe le plus souvent de toute explication. La beauté du film et la montée de l'émotion résident dans des petits riens : quand, dans son centre médical de Pennsylvanie totalement acquis à la cause anti-avortement, l'échographe annonce à Autumn « le plus beau son qu'elle entendra », le battement de cœur de son bébé, et qu'elle détourne son regard embué de larmes ; ou quand, dans un interrogatoire et décisif, on demande à Autumn si elle a subi telles ou telles pratiques « Jamais ? Rarement ? Quelquefois ? Tout le temps ? », ce qui donne son titre à ce film si sensible, qui révèle une jeune actrice sublime de délicatesse : Sidney Flanigan.

Avant-première le vendredi 4 septembre à 20h30 à Utopia St-Ouen l'Aumône
en présence du réalisateur, écrivain et journaliste David Dufresne, ainsi que celle du comités Vérité pour Adama, Collectif de Défense des Jeunes du Mantois ainsi que du collectif Justice et Vérité pour Babacar Gueye.

• Possibilité à l'issue de la séance d'acheter (et de se faire dédicacer) les livres de David Dufresne •

Cette soirée est dédiée à la mémoire de Zineb Redouane, octogénaire tuée à sa fenêtre par une grenade lacrymogène le 2 décembre 2018 et à celle de Steve Maia Caniço, noyé dans la Loire après une charge policière.



UN PAYS QUI SE TIENT SAGE

Film documentaire de David DUFRESNE
France 2020 1h26
avec les participations croisées de journalistes, de chercheurs, de militants, de syndicalistes policiers... et d'Alain Damasio.

Labellisé Quinzaine des Réalisateurs
(Festival – avorté - de Cannes 2020)

« *Môme! On ne dit pas les sergents de ville, on dit les cognes !* »
(Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862)

« *Ce sont eux qui donnent dans les grandes occasions et font les grosses besognes, aussi la population, qui les appelle les cognes, n'entretient-elle pas toujours avec eux des rapports empreints d'une cordialité irréprochable* ».
(Maxime Du Camp, *Paris, ses organes, ses fonctions et sa vie*, 1875)

« *Cogne* », mot d'argot qui désigne depuis le 18^{ème} siècle un gendarme ou un policier, vient bien évidemment de « *cogner* ». On le voit, ce n'est donc pas d'hier que les rapports du Peuple français et de la (nécessaire) force publique – sensément « *instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée* » (nous dit la déclaration des droits de l'homme de 1789) – sont compliqués, voire tendus. Pour le moins. Journaliste indépendant,

observateur attentif et intransigeant de la vie publique (on lui doit de formidables enquêtes, livres et web-documentaires sur Tarnac, sur le système carcéral américain, sur Pigalle...), David Dufresne s'est fait remarquer très tôt au début de la lutte des Gilets jaunes, en créant le projet *Allô, place Beauvau ?* : une tentative de répertoire de façon la plus exhaustive possible les violences policières qui lui remontaient de toute la France. Un travail de fourmi, passionnant et édifiant, qui a fait instantanément de lui la bête noire des responsables et acteurs du maintien de l'ordre. Il en a fait la matière d'un livre, mi-roman mi-enquête, *Dernière sommation*, et donc de ce film documentaire saisissant. Le dispositif du film est à la fois simple et rigoureux : sur un écran de cinéma sont projetées des images de manifestations et de leur répression par les forces de police – images brutes, face auxquelles réagissent divers intervenants. Des images dures, crues, bouleversantes, souvent filmées par les victimes elles mêmes, des personnes de leur entourage ou des militants, qui battent en brèche la thèse officielle, la fable diront certains, selon laquelle il n'y aurait de la part des forces de l'ordre qu'un « usage proportionné de la violence », en rapport avec les agressions dont les premières victimes sont les policiers. Mais au-delà de l'émotion, la force du

film de Dufresne est de poser, avec l'aide d'historiens, de sociologues, de spécialistes du droit, et de policiers les questions fondamentales de la légitimité de l'usage de la violence par les forces de l'ordre. Le film s'ouvre sur la phrase de Max Weber : « Un Etat est une communauté humaine qui revendique le monopole de l'usage légitime de la force physique sur un territoire donné », une phrase, souvent citée et détournée de son sens initial pour légitimer les violences policières, autour de laquelle s'articule le film. Avec des écrivains comme Alain Damasio ou des historiennes comme Ludivine Bantigny, il est rappelé que toute la subtilité tient dans le mot « *revendique* ». Qui peut revendiquer la légitimité de la violence ? A fortiori dès lors que le pouvoir est de moins en moins accepté par toute une catégorie sociale qui ne s'y retrouve plus. David Dufresne a l'intelligence de donner la parole à un un général de gendarmerie et à deux syndicalistes policiers, ce qui occasionne de passionnants échanges avec l'historienne Ludivine Bantigny ou avec le journaliste Taha Bouhafs, à l'origine des révélations de l'affaire Benalla. Au-delà des Gilets jaunes, David Dufresne décrypte plus globalement un système qui fait que la violence policière s'exerce principalement sur les habitants des quartiers populaires. Et cite en premier lieu – c'est évidemment ce triste épisode qui donne son titre à son film d'utilité publique – les images édifiantes des lycéens de Mantes la Jolie, contraints de s'agenouiller tandis qu'un policier goguenard les filme et s'exclame : « *Voilà une classe qui se tient sage !* ». C'est clair, net – et, si l'on ose dire, sans bavure.

LA BALLADE DE NARAYAMA



DU 2 AU 14/09 (1 JOUR SUR 2)

Shohei Imamura

Japon 1983 2h10 VOSTF

Avec Ken Ogata, Sumiko Sakamoto, Takejo Aki, Tonpei Hidari, Seiji Kurasaki

PALME D'OR - CANNES 1983

S'il reste le film le plus célèbre de Shohei Imamura (1926-2006), c'est sans doute pour avoir remporté la Palme d'or, qui a valu à son auteur, alors âgé de 57 ans, d'acquiescer une stature internationale (il la confirmera avec une deuxième Palme en 1997 pour *L'Anguille*, ex aequo avec *Le Goût de la cerise*, d'Abbas Kiarostami). Reconnaissance méritée pour ce cinéaste original et frondeur, issu de la Nouvelle Vague japonaise.

La Ballade de Narayama est la seconde adaptation japonaise d'une nouvelle de Shichiro Fukazawa (1914-1987). Imamura en reprend donc la trame, située dans une petite communauté villageoise à l'extrême nord du Japon, à la fin de l'ère Edo (deuxième moitié du XIXe siècle). Celle-ci tourne autour d'un personnage de grand-mère, Orin (Sumiko Sakamoto), atteignant l'âge avancé pendant lequel elle doit accomplir le rite funéraire traditionnel : gravir le mont Narayama sur les épaules de son fils aîné, pour y finir ses jours livrée aux éléments et à la divinité des lieux.

(...)

La première partie du film se penche surtout sur la vie quotidienne du village, au fil des saisons et des travaux qui les rythment. En se focalisant sur la famille d'Orin et ses relations avec le voisinage, Imamura en résume les nécessités : la survie, qui se mesure en bouches à nourrir, et la perpétuation du clan, qui régule les rapports entre les sexes.

Nécessités qui semblent justifier un enchaînement de situations scabreuses, potentiellement choquantes : nourrissons jetés aux rizières, exécution d'une famille de voleurs enterrés vivants, zoophilie et gérontophilie... Mais la beauté du film est d'exempter ces actes, apparemment révoltants, de toute considération morale, pour les restituer au sein d'un ordre naturel primitif, où les cycles de vie et de mort s'abordent frontalement, sans hypocrisie.

Le film chemine ainsi, avec trivialité et détachement, vers son apothéose : l'ascension du mont Narayama, à l'occasion d'une séquence magnifique et quasiment muette. Orin, portée par son fils Tatsuhei (le formidable Ken Ogata), s'élève vers sa propre mort, dans des hauteurs escarpées envahies d'une brume automnale et spectrale.

Imamura aurait pu dénoncer facilement la barbarie du rite, mais choisit de faire naître, en son point culminant, une émotion spécifiquement humaine : Tatsuhei éprouvant le besoin d'étreindre une dernière fois sa vieille mère, au moment de l'abandonner au milieu d'un cimetière d'ossements, cerné par les corbeaux. Le rite au summum de sa cruauté (laisser mourir un aïeul dans la nature) coïncide curieusement avec l'effusion inattendue d'un sentiment. Le seul à pousser comme un fleur sauvage sur le granit insécable de la vie primitive.

(D'après Mathieu Macheret - Le Monde)



PLUIE NOIRE

DU 3 AU 15/09 (1 JOUR SUR 2)

Shohei Imamura

Japon 1989 2h03 VOSTF

avec Miki Norihei, Yoshiko Tanaka, Kazuo Kitamura, Etsuko Ichihara, Shoichi Ozawa...

Le 6 août 1945, la canicule pèse sur Hiroshima. Soudain, un éclair aveuglant embrase toute la région, et un souffle dévastateur détruit la ville en quelques instants : la première bombe atomique de l'Histoire vient d'exploser sur l'archipel japonais. Yasuko, à bord d'un ferry en route vers la résidence de son oncle Shigematsu, reçoit avec les autres passagers la « pluie noire » radioactive. Cinq ans plus tard, Yasuko est en âge de se marier, mais la rumeur court qu'elle était sur les lieux de la tragédie après l'explosion...

« De nombreuses voix s'étaient élevées au Japon lorsque Shohei Imamura avait émis le souhait de mettre en scène un film sur la tragédie d'Hiroshima. L'auteur de *La Ballade de Narayama* s'attaquait en effet à un double tabou : la fin humiliante de la Seconde Guerre mondiale pour le Japon, marquée par la bombe atomique, et l'odieuse occultation du sort des victimes irradiées, rejetées par la société nipponne car expression trop manifeste des erreurs du passé. Mis en scène dans un magnifique noir et blanc, *Pluie noire* dépasse bien sûr la simple reconstitution historique même si le cinéaste consacre la première demi-heure du film, absolument bouleversante, à Hiroshima. Imamura s'intéresse à la destinée individuelle d'une femme prise dans le tourbillon de l'Histoire. Comme dans *L'Anguille*, les rebuts de la société nipponne se retrouvent pour tenter de survivre malgré tout. Ecrire que le film demeure essentiel est un pléonasme. »
(Yannick Vély - filmdeculte.com)

« Il fallait ce style épuré, d'une inquiétante langueur, il fallait l'extraordinaire pudeur des interprètes dans le déchirement, la peur et la souffrance pour, sur le thème cher à Shôhei Imamura du destin récurrent, dépasser le phénomène historique et ranimer les sensibilités émoussées au fer rouge des angoisses contemporaines. »

(Jacques Siclier - Le Monde)

ARIANE



DU 16 AU 28/09 (1 JOUR SUR 2)

(LOVE IN THE AFTERNOON)

Billy WILDER

USA 1957 2h10 VOSTF

avec Audrey Hepburn, Gary Cooper, Maurice Chevalier, John McGiver...

Scénario de Billy Wilder et I.A.L Diamond, d'après le roman Ariane, jeune fille russe, de Claude Anet.

Elle s'appelle Ariane, elle est parisienne et fille d'un aimable détective privé joué par Maurice Chevalier. Elle est élève du conservatoire, dans une classe de violoncelle, mais elle n'a rien à apprendre en matière de justesse et de musicalité des sentiments. Ariane, c'est Audrey Hepburn, radieuse, la grâce incarnée, une beauté, un charme uniques, hors du temps, hors des modes... On fond. Il est riche, américain, adore se promener en Europe de palace en palace et de conquête féminine en conquête féminine. Il est plus âgé qu'elle, elle s'en fiche, nous aussi. Lui c'est Gary Cooper et ses longues jambes. Une silhouette de jeune homme et un visage qui en a vu de toutes les couleurs. Son regard bleu délavé est irrésistible en noir et blanc... On craque. Devinant qu'elle ne pourra conquérir Gary qu'en le rendant jaloux, Audrey/Ariane l'ingénue s'invente une vie sentimentale honteusement agitée. Le Don Juan se surprend lui-même à tomber dans le panneau, d'où quiproquos en cascade, imbroglis et guérilla intime à répétition...

Les jeux de l'amour, du hasard et des faux semblants réglés à la perfection par Billy Wilder, ça vous donne un délicieux marivaudage, un régal de comédie. Lors de sa sortie, Ariane choqua en raison de la liaison entre les personnages : Gary Cooper était jugé trop vieux pour Audrey Hepburn, de 30 ans sa cadette ! Le film est un sommet de modernité sophistiquée dans la carrière de Wilder, ici plus provocateur que jamais. Alliant à merveille cynisme et romantisme, comédie loufoque et drame sentimental dans un cadre de grand chic (le Ritz), Ariane est un magnifique hommage de Billy Wilder à son maître avoué, l'immense Ernst Lubitsch.

C'est aussi le début de sa collaboration fructueuse avec le scénariste I.A.L. Diamond, avec qui il signa quelques chefs d'œuvre comme *La Garçonnière* et *La Vie privée de Sherlock Holmes*.



CERTAINS L'AIMENT CHAUD

DU 19 AU 29/09 (1 JOUR SUR 2)

Billy WILDER

USA 1959 2h VOSTF

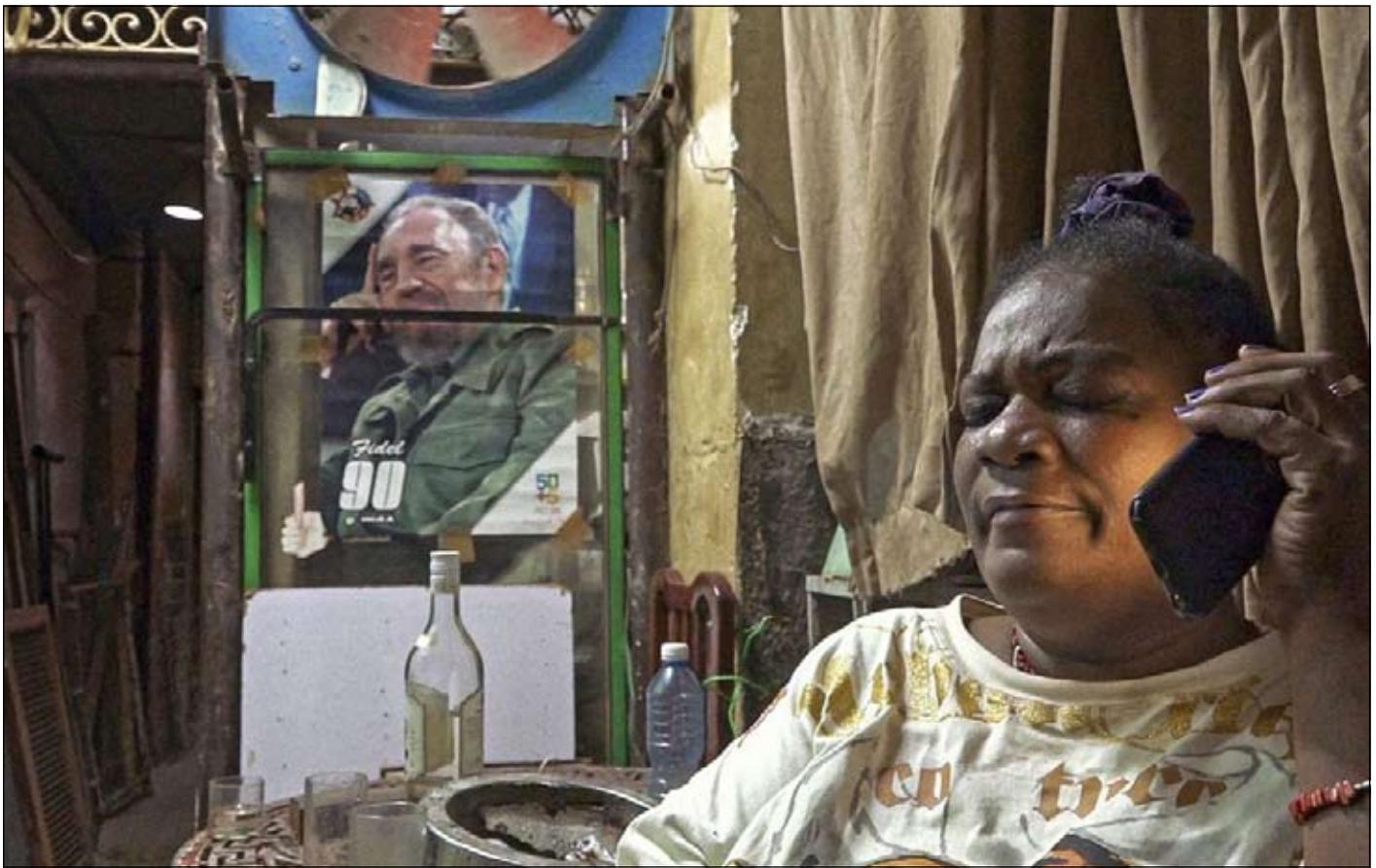
avec Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon, George Raft, Joe E. Brown, Pat O'Brien...

Scénario de I.A.L Diamonds et Billy Wilder. Sous-titres supervisés par Raymond QUENEAU.

Prenez un Billy Wilder au meilleur de sa forme, un scénario génial concocté de main de maître, un duo d'acteurs éblouissants : Daphné-Joséphine, ou, si vous préférez, Tony Curtis / Jack Lemmon, une star mythique et sa plus célèbre chanson : Marilyn et son « I wanna be loved by you... poupou pidou ». Ajoutez-y comme piment un gangster comme on n'en fait plus, George « les belles guêtres » Raft, tout droit sorti de Scarface, et de surcroît des sous-titres français bichonnés par Raymond Queneau, génie littéraire es-loufoqueries. Agitez bien et vous obtenez le cocktail idéal de comédie emballante, intitulé *Certains l'aiment chaud*. A propos, même s'il n'est pas dénué d'allusions grivoises, le titre fait référence à la musique, au jazz en l'occurrence qu'il est indiqué de servir « hot »...

L'histoire débute à Chicago en 1929. C'est la crise + la prohibition de l'alcool + la guerre des gangs : dur ! Deux pauvres diables de musiciens de jazz, beaux gosses (surtout l'un) et malins (les deux à égalité), sont involontairement mêlés à un règlement de comptes. Pour échapper aux gangsters, ils ne trouvent d'autre solution que de se déguiser en femmes et de s'engager dans un orchestre féminin qui part en tournée en Floride, le paradis des vieux pleins aux as... La vedette explosive de l'orchestre, c'est bien sûr Marilyn Monroe et son ukulélé... Autant dire que nos deux travestis auront bien du mal à conserver leur sang-froid et l'anonymat qui va avec !

Canevas formidable, prétexte à tous les quiproquos, toutes les variations sur l'ambiguïté sexuelle, toutes les dérisions que les trois acteurs assument avec génie : Marilyn est la dérision de la vamp, Curtis est la dérision du séducteur, et Lemmon, clown admirable, est la dérision de lui-même. Ménagement des surprises est la règle d'or de Wilder. Aussi ne laisse-t-il pas une seconde de répit, jusqu'à la légendaire et sublime réplique finale du milliardaire libidineux découvrant que Lemmon est un homme : « Nobody's perfect ». On en rigole encore...



EPICENTRO

DU 19/08 AU 1er/09

Réalisé par Hubert SAUPER
documentaire Cuba 2020 1h47 VOSTF
Production Franco-Autrichienne.

Grand Prix du Jury
Documentaire Etranger
Sundance 2020

Nous sommes tant sur cette planète ! Il y a tant de réalisateurs aussi qu'on peut ne pas se souvenir d'un nom. Il est peu probable par contre que ceux qui ont été secoués par *Le Cauchemar de Darwin* aient oublié le film, même s'ils n'ont plus en tête le nom de son auteur : Hubert Sauper. Voici donc son nouveau documentaire, au ton plus enjoué mais tout aussi passionnant. Un véritable condensé d'histoire, d'humanité... à l'image de Cuba, qui en est, en définitive, sa protagoniste principale, peuplée d'une multitude d'autres personnages, en particulier ceux que le réalisateur nomme les « jeunes prophètes ».

Ces mêmes, parfois guère plus haut que trois pommes, qui s'improvisent guides de leur île, de sa civilisation, sont malicieux, taquins, intelligents, bien plus politisés que ce qu'on pourrait

imaginer compte tenu de leur âge. Ils sont fascinants à écouter et leur discours très construit, critique, détricote celui des adultes, interroge et peut paraître un brin inquiétant. Où commence la raison, où démarre la propagande ? Mais ne peut-on se poser les mêmes questions à propos du grand voisin yankee, sauveur auto-proclamé, contre les « esclavagistes espagnols » de la petite île ? Mais à quel prix ? Passer du statut de colonie espagnole pour tomber sous le joug d'un protectorat américain non choisi ? Les USA si proches, ennemis jurés autant qu'admirés ! Ces gosses portent en eux les contradictions d'un peuple qui décrit les souffrances subies en raison de l'impérialisme américain mais rêve de Disneyland... Tout est plus complexe que les images d'Épinal dans lesquelles on essaie d'enfermer l'île d'Or. Il y a de la Rumba dans l'air, certes, et même du reggaeton (cubaton), des rires qui fusent... Des nuées de touristes qui viennent s'extasier sur le Malecón, ses vieilles Chevrolet lustrées, ses jolies filles et ses chauds garçons... Mais ni leur pouvoir d'achat, ni l'aura des pays riches ne font oublier leur passé colonialiste, leur appartenance à des pays dominants. Car bien sûr l'histoire cubaine nous ramène à celle de la traite

négrière, tout autant qu'à l'avènement de l'Empire américain, elle en est même l'épicentre et permet d'explorer un siècle d'interventionnisme, de fabrication de mythes à laquelle les images, celles du cinéma en particulier, qui naît à la même époque, vont largement collaborer... Souvent, parler du régime cubain déclenche des débats endiablés entre ses admirateurs et ses détracteurs absolus. Réconciliera-t-on jamais ceux qui plébiscitent un système social, un accès gratuit à la santé (et capable au demeurant d'envoyer plus de 2000 soignants en pleine crise de la Covid-19 pour aider le personnel de nos pays riches, notamment en Martinique...) et ceux qui critiquent le régime autoritaire et la faible croissance du pays ? Ceci étant, à l'heure où il faudrait très vite viser une indispensable sobriété pour lutter contre le réchauffement climatique, le bilan carbone de Cuba pourrait bien nous inspirer.

Hubert Sauper ne se contente pas de faire le tour de l'île, et de donner la parole aux artistes (dont la petite fille de Charlie Chaplin), historiens, habitants lambdas, de les mettre en valeur à travers des prises de vue d'une beauté époustouflante, parfois onirique. Il affronte également ses propres ressentis, se questionne en filigrane sur la légitimité de sa présence, il interroge tout autant le regard des autochtones que celui de l'observateur européen qui se promène, juge avec son système de valeurs... La place du filmeur, la place des filmés... la place des humains, tout simplement, si fragiles et petits, en définitive, face à la nature qui se déchaîne.

La séance du dimanche 6 septembre à 14h20 à Utopia Saint-Ouen

sera suivie d'une dégustation de thés japonais exceptionnels (Genmaicha, Sencha et Houjicha au choix) et de pâtisseries rares (Dorayaki traditionnels, au Matcha, Warabi Mochi, Yuzu-Ka, Mochi Matcha ou Sésame Noir, ou Yatsuhachi de Kyoto) le tout fournit par l'excellent salon parisien Tomo.

Prévente obligatoire pour la formule film + dégustation à 14 euros à réserver impérativement aux caisses de Saint-Ouen avant le jeudi 3 septembre . (Possibilité de voir le film seul aux tarifs habituels Utopia.)

• La dégustation se fera dans le respect du protocole sanitaire et si possible dehors si le temps le permet. •



DANS UN JARDIN QU'ON DIRAIT ÉTERNEL

DU 26/08 AU 15/09

Écrit et réalisé par Tatsushi OMORI

Japon 2018 1h40 VOSTF

avec Haru Kuroki, Mikako Tabe, Kirin Kiki, Mayu Harada...

D'après le roman de Noriko Morishita.

Ah, si la grande actrice Kirin Kiki, disparue en septembre 2018, avait pu être aussi éternelle que ce jardin ! On ne se lasse pas de son jeu subtil, habité. Si les rôles qu'elle a interprétés ne sont pas tous parvenus jusqu'à nous, on se souvient du moins de ses fabuleuses apparitions dans *Une affaire de famille* (Kore-Eda) et dans *Les Délices de Tokyo* (Naomi Kawase). Ici, dans ce qui restera comme son dernier film, elle incarne une incroyable vieille dame qui continue à enseigner, malgré les temps qui changent et exigent de plus en plus de compétitivité et d'efficacité, une cérémonie hors du temps, que beaucoup trouveraient barbante et inutile, et pourtant !

Il ne serait jamais venu à Noriko, du haut de ses vingt ans, l'idée d'aller s'inscrire à un cours aussi désuet sans l'impulsion de ses parents qui lui vantent combien les jeunes filles qui maîtrisent l'art du thé

ont la réputation d'être de bons partis. La contemplative et perpétuellement indécise Noriko va se plier au jeu, sans qu'on sache vraiment si cela l'intéresse vraiment ou si elle obtempère par désœuvrement ou docilité. Peut-être la clef est-elle dans les premières minutes du film, quand elle décrit son rapport au monde, à l'apprentissage, à la découverte d'un certain cinéma. Il est des choses qui ne peuvent s'éclairer qu'avec le temps, au gré de gestes répétitifs, qui progressivement s'investissent d'un sens qu'on imaginait pas. Sa nouvelle professeure, Madame Takeda (Kirin Kiki donc), est de celles qui réenchangent le monde, et elle sait écouter aussi bien les murmures du thé qui frémit que ceux du cœur des femmes.

La fluidité des gestes de Madame Takeda, du simple pliage d'une serviette à la cuisson savante de ses pâtisseries, n'a pas d'équivalent. Sans parler de la fascination qu'exerce forcément la découverte d'un rituel riche et passionnant, dont la vieille dame fait don avec sagesse.

La cérémonie du thé n'est qu'un prétexte ou presque, lorsque le film rejoint la quête de la jeune Noriko pour chercher à comprendre le sens profond de sa vie. Elle

est si différente de sa cousine Michiko, qui fonce joyeusement dans l'existence, qui rêve de voyages, d'amour, d'une famille à fonder, elle est le Japon d'aujourd'hui... Noriko admire cette témérité insolente que sa timidité naturelle l'empêche d'adopter. Sans idée du futur, elle se rend chaque samedi chez Madame Takeda pour apprendre le temps qui passe. Les saisons. S'inscrivant dans une tradition toute japonaise, elle apprivoise peu à peu le sentiment d'éternité, où s'épanouit le respect de soi et des autres. 24 ans plus tard, à l'heure du bilan, sa cousine Michiko, par son désir de modernité, n'a-t-elle pas reproduit un schéma autrement ancestral ? Noriko, elle, s'est vue capable de faire les mêmes choses, chaque année, de la même manière, petit à petit détachée de l'angoisse du quotidien. Est-ce maintenant que tout commence ?

Plus qu'un récit initiatique de transmission entre générations, ce film apprend à mettre des suppléments d'âme dans nos actes, pour atteindre à une plus grande liberté. Sa force est de rester aussi humble que l'enseignement de Madame Takeda.



FELICITÀ

DU 19/08 AU 1ER/09

Écrit et réalisé par Bruno MERLE

France 2020 1h22

avec Pio Marmai, Rita Merle, Camille Rutherford, Aurélien Cotentin...

Felicità est une chanson très connue, une rengaine implacable – ce qu'on appelle une scie – qui colle parfaitement à la situation et aux personnages mis en scène dans le film. Pour Tim, le père, c'est d'une importance capitale : ressentir l'ambiance du moment et la partager avec sa femme Chloé et leur fille qui porte un prénom plutôt de garçon : Tommy. *Felicità* représente donc une sorte d'art de vivre que Tim et Chloé mettent en œuvre à leur manière, dans une fuite en avant permanente. Ils ne restent jamais vraiment en place, d'où leur maison-bateau posée sur l'eau, comme toujours prête à partir. Face à eux, il y a une gamine qui ne veut surtout pas rater sa rentrée en sixième, à 8 heures pile le

lendemain. Bruno Merle raconte donc une folle journée dans la vie de cette famille un peu tuyau de poêle. Tout part d'un décalage, d'un art du mensonge bienveillant et du mouvement perpétuel. Les deux adultes ne cessent d'inventer des bobards auxquels ils tentent de faire adhérer l'autre. Des histoires à dormir debout qu'ils parviennent à rendre crédibles entre eux mais aussi pour le spectateur. On y retrouve ainsi Orelsan en papa imaginaire ou encore des vidéos postées sur Internet, on y croise des silhouettes aussi absurdes qu'un cosmonaute et un singe qu'on part chercher à marée basse... le tout filmé dans un décor parfaitement réaliste.

La force du film réside dans sa fraîcheur, son charme instantané. C'est un petit rien mais dont les personnages sont joliment écrits et si peu stables qu'on ne sait jamais ce qui va se passer l'instant d'après. C'est une ode à l'été propice aux balades improvisées, aux rencontres,

à l'incongru, mais qui fait bien ressentir que les beaux jours ont une fin, et qu'il faudra démarrer un nouveau cycle. Pio Marmai joue son personnage comme une tornade dévastatrice, infatigable, et il le fait avec un naturel épatant, entraînant dans son sillage une Camille Rutherford qui tient parfaitement le choc. Face à eux, la jeune Rita Merle, fille du réalisateur, est remarquable également. Quand régulièrement elle s'isole à l'abri de son casque antibruit, elle coupe en même temps le son du film, nous forçant à regarder, mais aussi à écouter, à faire attention aux détails. Une belle complicité naît dans cette effervescence permanente, une attention à l'autre, à ses choix, à ce que c'est que décider de prendre un chemin plutôt qu'un autre. Et surtout de choisir de ne pas être dans la norme. Si le film est parfois bancal, il a l'audace d'être toujours sur le qui-vive, sur le point d'exploser, de partir en vrille, l'audace aussi d'ouvrir des chemins qui sortent quelque peu du cadre, mais sur lesquels les personnages avancent tête haute et apprennent. On est dans la comédie, le road-movie, le suspense tout à la fois. Une pimpante comédie d'été avec un petit truc en plus qui n'appartient qu'à elle.

(d'après C. Marguerite, lemagducine.fr)



ÉNORME

DU 2 AU 22/09

Réalisé par **Sophie LETOURNEUR**

France 2020 1h41

avec Marina Fois, Jonathan Cohen, Jacqueline Kakou, Ayala Cousteau...

Scénario de **Sophie Letourneur et Mathias Gavarry.**

Claire, pianiste de renommée internationale, a la quarantaine rugissante. Altière, fière et bosseuse, sûre de son talent, elle fait vibrer des salles de concerts enthousiastes aux quatre coins du globe. Autant elle est vive, fonceuse et perfectionniste dans son art, autant la vie quotidienne lui semble une terre étrangère à la langue inconnue, parsemée d'inextricables contingences matérielles et d'obscur obligations tantôt sociales, tantôt administratives devant lesquelles elle a vite fait de perdre pied... Les choses étant tout de même bien faites, pour lui permettre d'avancer dans ce brouillard, Claire a trouvé en Frédéric la perle rare : mari passionné, agent intraitable, secrétaire méticuleux, garde du corps intransigeant, comptable scrupuleux, amant attentif, ami plein d'humour... Des billets d'avions aux contrats de concerts, des courses alimentaires aux prises de rendez-vous, des essayages de robes

à la prise de sa pilule contraceptive, il gère, assume, organise, règle dans les moindres détails une vie qu'elle peut dès lors traverser comme en apesanteur, libérée de toute contrainte, en se consacrant exclusivement à la musique.

Cette belle mécanique bien huilée, qui reproduit en négatif le schéma habituel de la femme de tête et de ménage totalement dévouée au bien être de son « grand homme » (artiste, scientifique, politique...), aurait pu permettre à nos deux tourtereaux-voyageurs de filer des jours heureux ainsi que le parfait amour si, par un de ces hasards dont la Providence et les scénaristes ont le secret, Frédéric ne s'était pas retrouvé au cours d'un vol de nuit à assister maladroïtement (mais avec succès) un toubib pour un accouchement un peu précipité. Dès lors, rien ne sera plus comme avant. Le désir de paternité va devenir pour lui une obsession grandissante, tandis que Claire, dont la fibre maternelle n'est pas extrêmement développée, ne comprend pas bien pour quelle impérieuse raison il faudrait transformer leur couple en famille, avec des conséquences pour le moins incertaines sur sa carrière professionnelle. D'autant que, jusqu'à preuve du contraire, c'est bien SON ventre qui deviendrait le laboratoire difforme de cette transformation familiale. Rongé par son obsession, Frédéric va tout tenter pour parvenir à ses fins – jusqu'à, puisqu'il a la main, jouer les apprentis-sorciers avec la contraception de sa compagne...

Impeccablement écrite, la comédie flirte en permanence avec un malaise diffus mais pas si désagréable. Le parti-pris initial, l'inversion des positions femme-homme dans la représentation du couple (occidental) traditionnel, est rapidement posé et sa logique poussée au maximum donne lieu, parfois subtilement, parfois avec une grâce réjouissante d'éléphant dans un magasin de porcelaine, à des effets comiques irrésistibles et salutaires – et Marina Fois et Jonathan Cohen s'en donnent visiblement à cœur joie, dans des registres très différents. Avec, c'est un peu la signature des films de Sophie Letourneur, cette délicieuse sensation de liberté, d'imparable légèreté, cette impression d'improvisation permanente qui habille de naturel des situations de plus en plus improbables et ahurissantes à mesure que le film avance. Le masque renfermé de Claire, Buster Keaton féminin et lunaire, met bien ses quatre-vingt-dix minutes à se lézarder, sous les assauts du jeu exubérant de son partenaire, pitre décomplexé qui paraîtrait presque en roue libre si, au détour d'une phrase, d'un regard, on n'était régulièrement ramené au sérieux, à la gravité de ce qui se joue. Mine de rien, outre les relations de couple et de genre, la réalisatrice retourne contre la société l'injonction millénaire du désir de maternité. Et brode un conte aussi charmant que piquant qui dit avec une grande justesse les enjeux de la dépossession du corps de la femme pendant la grossesse. Une comédie instructive valant mieux qu'un long discours, on applaudit.

Saison
20/21

Présentation de saison

Vendredi 11 septembre - 20h

Entrée libre sur réservation

Oxmo Puccino,
Olivier Dubois,
Rosemary Standley,
Dom La Nena, Julie Guichard,
Guillaume Barbot, Miossec,
Emily Loizeau,
Roukiata Ouedraogo,
Clotilde Hesme, Trans Kabar
...

L'imprévu

Centre Culturel

Bal Chorégraphique Sylvain Groud

Samedi 26 septembre - 20h30

Rejoignez Sylvain Groud et ses 3 danseurs sur la piste au son de tubes incontournables, de Rihanna aux White Stripes pour un temps fort rassembleur et participatif !

Appel à participation ! Nous recherchons 30 spectateurs pour apprendre les chorégraphies du spectacle. À partir de 16 ans, pas de niveau de danse pré-requis. Stage Samedi 19 septembre à L'imprévu. Tarif : stage + spectacle 6 €



Mairie, Direction de la culture 2, Place Pierre Mendès France- L'imprévu - 23 rue du Général Leclerc - 95310 Saint-Ouen l'Aumône

Réservations 01 34 21 25 70 - Billetterie en ligne www.ville-soa.fr



LES APPARENCES

À PARTIR DU 23/09

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI
France 2020 1h50
avec Karin Viard, Benjamin Biolay,
Pascale Arbillot, Evelyne Buyle, Laetitia
Dosch...

Librement adapté du roman *Trahie*, de
Karin Alvtegen (*Points Seuil*)

Trompeuses, flatteuses, pernicieuses, elles font et défont les gloires et les réputations, elles importent tant mais valent finalement peu : les apparences... Dans ce film âpre et parfaitement mené, Claude Chabrol est implicitement convié à la valse (viennoise), lui qui était passé maître dans la peinture cinglante et souvent très noire de ces milieux de bourgeoisie provinciale où le vernis cachait les desseins les plus vils, où les pires vacheries se faisaient avec de grands sourires et où, surtout, il fallait à tout prix et quoi qu'il en coûte les sauver, ces belles apparences.

Mais les temps ont changé et, mondialisation oblige, on a élargi le cercle du jeu de massacre : c'est au niveau européen que la partie se joue. A Vienne, les « expats », comme ils s'appellent entre eux, forment une petite

communauté bien à part. On se reçoit chez les uns, puis chez les autres, on se retrouve dans les mêmes endroits chics, on va aux mêmes spectacles et l'on se sourit poliment devant la même grille de la mission française où l'on a inscrit, en toute évidence, sa progéniture. Une vie qui s'écoule au gré des mutations et où les seules grandes préoccupations de l'existence semblent être de trouver le bon plan pour dénicher la meilleure baguette de la ville, ou la meilleure recommandation pour récupérer la perle rare qui saura parfaitement découper et servir le saumon lors de la prochaine réception mondaine... Dans ce microcosme, les femmes ont un statut bien défini. Souvent simples épouses qui ont suivi la mutation de monsieur, elles assurent fièrement l'intendance, la gestion des relations, la déco de l'appartements de fonction, la scolarité des enfants et permettent au vernis social d'être impeccable et brillant en toutes circonstances. En France, elles seraient considérées comme de banales femmes au foyer, ici à Vienne, elles sont des privilégiées.

Eve semble évoluer avec la plus grande aisance dans ce bain bourgeois. Il faut dire qu'elle a une place de choix, en

sa qualité d'épouse du célèbre chef d'orchestre Henri Montlibert, venu pour quelques saisons diriger le prestigieux orchestre symphonique de la ville. Au-delà de son rang, elle jouit d'un éclat supplémentaire, celui d'être associée à l'art, le noble, le grand, celui qui se hisse au dessus de la plèbe. D'ailleurs, ce n'est pas tout à fait un hasard si Eve occupe aussi les fonctions de directrice de la bibliothèque française, histoire de bien cocher aussi la case « expat cultivée ».

Eve s'appelle en réalité Evelyne et à l'entendre converser de manière agacée avec sa maman, on sent bien qu'elle prend ici une revanche sur sa classe sociale d'origine, bien plus modeste que celle de ses amies, et qu'elle met du cœur et de l'énergie à se glisser dans la peau et le brushing de l'épouse bourgeoise modèle. Peine perdue pourtant... puisqu'elle découvre la plus que probable infidélité de son mari...

Le jeu des apparences s'exacerbe alors et il est terrifiant... Ce qu'elle va dire, ce qu'elle va manigancer, ce qu'elle va imaginer pour conserver son aura, sa réputation, pour garder la face et ne perdre aucune miette de tout ce qu'elle a acquis... tout ce déploiement de coups tordus va la mener sur un terrain aussi périlleux que boueux.

Mécanique et comédiens impeccables, seconds rôles brillants et un scénario mené parfois aux limites de la caricature (mais c'est volontaire), voilà un divertissement diablement efficace sur fond de thriller amoureux.

Avant-première exceptionnelle le dimanche 27 septembre à 11h à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre/dédicace avec François Bégaudeau, réalisateur et écrivain.

Un Enlèvement, de François Bégaudeau paraît le 20 août et sera à dédicacer le jour de la projection.



Chanteur et parolier du groupe Zabriskie Point dans les années 90, François Bégaudeau publie son premier roman, *Jouer juste*, en 2003, aux Editions Verticales. Suivront, chez le même éditeur : *Dans la diagonale*, *Entre les murs*, *Fin de l'histoire*, *Vers la douceur*, *La blessure la vraie*, *Deux singes ou ma vie politique*, *La politesse*, *Molécules*, *En guerre*. Il est aussi l'auteur de plusieurs essais, dont le plus récent, *Histoire de ta bêtise* (Pauvert) fait l'objet d'une adaptation théâtrale. Son roman *Entre les murs* est devenu un film de Laurent Cantet en 2008, qui a obtenu la Palme d'or au festival de Cannes. Il en est le co-scénariste et l'interprète principal. Son roman *La blessure, la vraie* a été librement adapté au cinéma par Abdelatif Kechiche (*Mektoub my love, canto uno*) Il a coscénarisé les films de Patricia Mazuy (*Sport de filles*, 2012), Fred Nicolas (*Max et Lenny*, 2015), Pierre Courrège (*Un homme d'Etat*, 2017), Eric Capitaine (*Rupture pour tous*, 2017)

Il est membre du collectif Othon qui écrit et tourne en autonomie des documentaires (*Jeunes militants sarkozystes* ; *On est en démocratie !* ; *Le fleuve, la truffe et l'architecte* ; *Conte de Cergy*), ou des comédies bénévoles (*Réunion, Repérage*). Il a réalisé en 2016 un documentaire, *N'importe qui* (Atmosphères Production). Membre de la rédaction des Cahiers du Cinéma de 2003 et 2007, il a écrit sur le cinéma et la littérature dans le magazine Transfuge pendant quinze ans. Il est aussi l'auteur de diverses pièces : *Le problème*, *Un deux un deux*, *Le lien*, *Non-réconciliés*, *La grande Histoire*, *La devise*, *Contagion*, *Piscines* (actuellement en tournée en France). Parmi elles, *La Bonne Nouvelle*, mise en scène par Benoit Lambert, examinait le sort de libéraux repentis et disposés à prendre la tangente.

AUTONOMES

Film documentaire de François BÉGAUDEAU

France 2019 1h52

avec un homme des bois, un magnétiseur, des nonnes et plein de gens qui ont décidé de vivre à leur rythme au cœur de la Mayenne...

L'homme est imprévisible et prolix, génialement touche-à-tout, et fait partie de ces gens qui pourraient être énervants en la ramenant sur tous les sujets. Sauf qu'il est toujours pertinent quand il l'ouvre, non sans glisser une bonne dose d'auto-ironie. Ancien prof de français des quartiers populaires, il s'est fait connaître du grand public grâce à *Entre les murs*, roman autobiographique inspiré de son expérience d'enseignant, adapté au cinéma par Laurent Cantet. Mais notre homme, qui se déclare marxiste libertaire, a été aussi chanteur punk et fan du FC Nantes et continue à se passionner pour le foot, tout en étant critique de cinéma, écrivain, cinéaste au sein d'un collectif indépendant, régulier commentateur de l'actualité sociale et politique, notamment dans son *Histoire de ta bêtise* où il s'adresse violemment

à un électeur fictif de Macron. Enfin bon, François Bégaudeau peut agacer, et ses détracteurs aiment le caricaturer en intello médiatique parisien.

Eh bien voilà un nouveau dossier qui n'arrangera pas leurs affaires puisque le ci-devant intello parisien – qui rappelons le est originaire de Luçon, ville vendéenne célèbre pour son cardinal ennemi des Mousquetaires – s'est plongé corps et âme dans un département voisin de sa ville natale et dont généralement tout le monde se fout : la Mayenne. C'est d'ailleurs probablement parce que tout le monde s'en fout qu'une partie des protagonistes d'*Autonomes* se sont installés dans ce bocage qui n'a rien de remarquable mais qui a l'infini mérite d'être à l'abri des regards de la France des médias. Concrètement François Bégaudeau s'est intéressé à des gens qui, non par totale contrainte (car bien sûr y a aussi des jeunes chômeurs qui s'exilent dans ces campagnes par incapacité de financer un logement dans les grands centres urbains) mais par choix, ont posé ici leurs valises afin de tendre vers une forme d'autonomie et faire un pas de côté dans notre société capitaliste et consumériste. Vous me direz, des films bisounours et positifs sur des gens formidables, tous plus sympathiques les uns que les autres et qui mènent des alternatives, il y en a eu

pléthore, des films aussi émoustillants qu'une leçon de catéchisme. Mais ce qui fait le truc passionnant de l'essai documentaire de François Bégaudeau, c'est qu'en bon poil-à-gratter qui se respecte, il introduit, à côté d'alternatives politiques tout à fait passionnantes aux yeux des spectateurs de gauche que vous êtes, des gens plus habités par des démarches spirituelles, rappelant que dans ces terroirs de l'Ouest, religion et sorcellerie faisaient bon ménage. Alors il y a des religieuses qui s'interrogent sur le sens de leur travail manuel, un magnétiseur poupon qui soigne les bêtes de ferme par des gestes mystérieux, un adepte chamanique des tentes de sudation et un homme des bois vraiment très très étrange. Interrogeant ainsi notre degré de tolérance de spectateur ayant lui aussi ses préjugés... Le cinéma et l'art sont justement là pour ça !



THE KING OF STATEN ISLAND

DU 19/08 AU 1ER/09

Réalisé par Judd Apatow

USA 2020 2h16 VOST
avec Pete Davidson, Marisa Tomei,
Maude Apatow, Steve Buscemi...

Scénario de Judd Apatow, Dave Sirus
et Pete Davidson

À quel moment un drame bifurque-t-il vers la comédie ? Judd Apatow répond pied au plancher, dès l'ouverture de *The King of Staten Island*, par une tentative de suicide sur autoroute. Le drame, donc, c'est que son jeune héros, Scott (Pete Davidson, une révélation), décide d'en finir au volant de sa voiture. Il accélère, ferme les yeux, l'accident est inévitable. La comédie, elle, tient à ce qu'il se ravise à la dernière seconde, braque, froisse un peu de tôle, puis poursuit sa route en marmonnant des excuses et... en attachant sa ceinture.

S'il n'est pas prêt à mourir, Scott n'est pas non plus équipé pour vivre. À 24 ans, ce Tanguy américain vivote donc

chez maman, une infirmière énergique et aimante (merveilleuse Marisa Tomei), écrasé par le souvenir d'un père héroïque, soldat du feu décédé en intervention quand il avait 7 ans. Perdu entre l'enfance et l'âge adulte, ce grand dadais traînasse sans but entre les potes, les joints, sa liaison secrète avec une amie de toujours et son rêve absurde d'ouvrir un restaurant-salon de tatouages — il dessine comme un pied. Quand sa veuve de mère rencontre enfin un amoureux, elle envisage de le pousser hors du nid. « Tu me vires ? » Réponse géniale : « Non, je veux que tu trouves un logement avant l'été. »

Intronisé « roi de la comédie potache » il y a quinze ans, Judd Apatow a montré qu'il avait en fait le rire flou, entre deux eaux, grave et trivial à la fois. Il poursuit sur cette voie qui lui réussit, aidé par son coauteur et interprète, Pete Davidson. Largement autobiographique — le père du stand-upper, pompier, a disparu lors des attaques du 11 septembre 2001 —, *The King of Staten Island* brode un peu de fiction autour de sa personnalité

étrange, son long corps maigre et tatoué, son air abêti par la fumette, mais aussi la douceur de son sourire plein de dents et son art de la vanne limite. Après Steve Carell et Seth Rogen, Davidson rejoint le club privilégié des hommes en cours de finition chéris par Apatow. Dans *The King of Staten Island*, Scott n'est le roi de rien du tout, même pas un petit prince de ce district oublié de New York, un coin ni cool ni gentrifié. « Même le New Jersey nous méprise », se lamente la bande de copains mi-dealers, mi-braqueurs, 100 % losers. Les filles, les femmes s'en sortent mieux, plus volontaires, plus dégourdies, inquiètes mais drôles, aussi. De toute façon, le problème est à chercher du côté du père. Comment se construire dans l'ombre d'un héros sans failles ? Faut-il marcher dans les pas de papa, quitte à flotter dans son costume ? (...) ce film au rythme alangui distille un charme tenace, subtile alliance d'humour cru et de tendresse assumée. Au royaume de la comédie triste, Judd Apatow conserve sa couronne.

(Marie Sauvion - Télérama)

SAINT-OUEN MER 19 AOÛT	14h00 Epicentro	16h20 Felicità	18h15 Chained	20h40 Epicentro
	14h15 Family romance,LLC	16h15 Light of my life	18h45 Tijuana bible	20h50 Family romance,LLC
	14h15 Yakari	16h10 Voir le jour	18h15 The king of Staten...	21h00 Tout simplement n...
	14h10 La femme des step...	16h20 Tout simplement n...	18h20 The climb	20h30 Light of my life
	14h20 Bigfoot family	16h30 Yakari	18h40 Voir le jour	20h45 La femme des step...

PONTOISE FERMETURE ESTIVALE

SAINT-OUEN JEU 20 AOÛT	14h10 Family romance,LLC	16h10 Beloved	18h30 Light of my life	
	14h10 La femme des step...	16h20 Epicentro	18h50 Family romance,LLC	
	14h20 Voir le jour	16h30 The climb	18h45 La femme des step...	
	14h15 Felicità	16h10 The king of Staten...	19h00 Tout simplement n...	
	14h30 Bigfoot family	16h30 Yakari	18h40 Voir le jour	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN VEN 21 AOÛT	14h00 Epicentro	16h20 Chained	18h45 Tijuana bible	20h50 Family romance,LLC
	14h10 Light of my life	16h40 Family romance,LLC	18h40 Epicentro	21h00 Felicità
	14h15 Yakari	16h10 Voir le jour	18h15 The king of Staten...	21h00 La femme des step...
	14h10 Tout simplement n...	16h10 La femme des step...	18h20 The climb	20h30 Light of my life
	14h20 Bigfoot family	16h30 Yakari	18h30 Tout simplement n...	20h40 Voir le jour

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN SAM 22 AOÛT	14h20 The climb	16h30 Tijuana bible	18h30 Beloved	20h50 The climb
	14h10 Family romance,LLC	16h10 Epicentro	18h30 Family romance,LLC	20h30 The king of Staten...
	14h10 La femme des step...	16h20 Yakari	18h15 Light of my life	20h45 La femme des step...
	14h30 Light of my life	17h00 Tout simplement n...	19h00 Felicità	21h00 Tout simplement n...
	14h20 Bigfoot family	16h20 Voir le jour	18h20 La femme des step...	20h40 Voir le jour

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN DIM 23 AOÛT	14h10 Epicentro	16h30 Family romance,LLC	18h30 Epicentro	20h50 Tijuana bible
	14h00 Chained	16h20 Light of my life	18h50 Felicità	20h45 Family romance,LLC
	14h30 Bigfoot family	16h30 Tout simplement n...	18h30 La femme des step...	20h40 Light of my life
	14h00 The king of Staten...	16h45 Yakari	18h40 The climb	20h50 Tout simplement n...
	14h10 Voir le jour	16h10 La femme des step...	18h20 Voir le jour	20h30 The king of Staten...

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN LUN 24 AOÛT	14h00 Epicentro	16h20 Beloved	18h40 Epicentro	
	14h00 The king of Staten...	16h45 Family romance,LLC	18h45 Felicità	
	14h10 Voir le jour	16h15 The climb	18h40 La femme des step...	
	14h20 La femme des step...	16h30 Tout simplement n...	18h30 Light of my life	
	14h20 Bigfoot family	16h20 Yakari	18h30 Voir le jour	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN MAR 25 AOÛT	14h10 Family romance,LLC	16h10 Epicentro	18h30 Chained	20h50 Epicentro
	14h00 The climb	16h10 Light of my life	18h40 (D) Tijuana bible	20h45 Light of my life
	14h30 Yakari	16h30 Voir le jour	18h40 (D) Tout simplement n...	20h40 La femme des step...
	14h15 Felicità	16h20 La femme des step...	18h30 Family romance,LLC	20h30 The king of Staten...
	14h20 Bigfoot family	16h20 Yakari	18h20 (D) The climb	20h40 Voir le jour

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Adolescentes
Du 9 au 29/09

L'Algérie vue du ciel
Séance unique
+ rencontre le 28/08

Antigone
Du 2 au 22/09

Antoinette dans les Cévennes
Avt-1ère + dégustation le 11/09
et à partir du 16/09

Les apparences
À partir du 23/09

Ariane
Du 16 au 28/09

Autonomes
Avt-1ère + rencontre le 27/09

La ballade de Narayama
Du 2 au 14/09

Beloved
Du 20/08 au 1er/09

Certains l'aiment chaud
Du 16 au 28/09

Chained
Du 19 au 31/08

Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait
À partir du 16/09

Citoyens du monde
Du 23 au 29/09

Dans un jardin qu'on dirait éternel

Du 26/08 au 15/09
+ dégustation le 6/09

La daronne
Du 9 au 29/09

Effacer l'historique
Du 26/08 au 29/09

Ema
Du 23 au 29/09

Énorme
Du 2 au 22/09

Epicentro
Du 19/08 au 1er/09

Family romance, LLC
Du 19/08 au 1er/09

Felicità
Du 19/08 au 1er/09

La femme des steppes, le flic et l'oeuf
 Du 19/08 au 8/09
 L'infirmière
 Du 23 au 29/09
 Light of my life
 Du 19/08 au 8/09
 Never rarely sometimes always

Du 2 au 15/09
 Ondine
 À partir du 23/09
 Petit pays
 Du 28/08 au 22/09
 + Rencontre le 30/08
 Pluie noire
 Du 3 au 15/09

Police
 Du 2 au 22/09
 Rocks
 Du 9 au 22/09
 The climb
 Du 19 au 25/08
 The king of Staten Island
 Du 19/08 au 1er/09

The perfect candidate
 Du 16 au 29/09
 Tijuana Bible
 Du 19 au 25/08
 Tout simplement noir
 Du 19 au 25/08

Un pays qui se tient sage
 Avt-1ère + rencontre le 4/09
 Une mémoire contre l'oubli
 Séance unique + Rencontre le 15/09

Voir le jour
 Du 19/08 au 8/09

LE COIN DES ENFANTS

L'aventure des Marguerite
 Du 16 au 27/09
 Bigfoot Family
 Du 19/08 au 6/09
 Les mal-aimés
 À partir du 23/09
 Les nouvelles aventures de Rita et Machin
 Du 9 au 27/09

Spycies
 Du 26/08 au 20/09
 Yakari
 Du 19/08 au 13/09

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen



SAINT-OUEN	14h00 Voir le jour	16h00 The king of Staten...	18h45 Epicentro	21h00 Family romance,LLC
MER 26 AOÛT	14h10 Dans un jardin qu'o...	16h20 Family romance,LLC	18h20 Beloved	20h40 Félicità
	14h20 Spycies	16h30 Bigfoot family	18h30 Voir le jour	20h30 La femme des step...
	14h15 Yakari	16h10 La femme des step...	18h20 Light of my life	20h50 Dans un jardin qu'o...
	14h00 Effacer l'historique	16h15 Effacer l'historique	18h30 Effacer l'historique	20h45 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN	14h20 Family romance,LLC	16h20 Chained	18h45 Family romance,LLC	20h45 Light of my life
JEU 27 AOÛT	14h10 La femme des step...	16h20 Epicentro	18h40 Dans un jardin qu'on	20h50 Epicentro
	14h20 Spycies	16h30 Voir le jour	18h30 La femme des step...	20h40 Voir le jour
	14h10 Bigfoot family	16h10 Light of my life	18h40 Félicità	20h30 The king of Staten...
	14h15 Effacer l'historique	16h30 Yakari	18h30 Effacer l'historique	20h45 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN	14h20 Voir le jour	16h20 Beloved	18h40 Epicentro	21h00 Family romance,LLC
VEN 28 AOÛT	14h00 Light of my life	16h30 Dans un jardin qu'on	18h40 Voir le jour	20h40 Dans un jardin qu'o...
	14h00 Petit pays	16h20 Yakari	18h20 Petit pays	20h45 Petit pays
	14h10 Bigfoot family	16h10 Félicità	18h00 The king of Staten...	20h50 La femme des step...
	14h20 Spycies	16h30 Effacer l'historique	18h45 Effacer l'historique	21h00 Effacer l'historique

PONTOISE 20h30 NoMad Festival
L'Algérie vue du ciel + rencontre

SAINT-OUEN	14h10 Dans un jardin qu'o...	16h20 Family romance,LLC	18h20 Dans un jardin qu'on	20h30 The king of Staten...
SAM 29 AOÛT	14h10 Félicità	16h00 Epicentro	18h20 Chained	20h40 Light of my life
	14h00 Spycies	16h10 Petit pays	18h30 Petit pays	20h50 Petit pays
	14h20 Bigfoot family	16h20 Yakari	18h15 La femme des step...	20h30 Voir le jour
	14h15 Effacer l'historique	16h30 Effacer l'historique	18h45 Effacer l'historique	21h00 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN	14h20 Beloved	16h40 Yakari	18h30 Epicentro	20h50 Félicità
DIM 30 AOÛT	14h20 Dans un jardin qu'o...	16h30 La femme des step...	18h40 Family romance,LLC	20h40 La femme des step...
	14h00 Petit pays	16h20 Voir le jour	18h20 Light of my life	20h50 Petit pays
	14h10 Bigfoot family	16h10 Spycies	18h20 Dans un jardin qu'o	20h30 The king of Staten...
	14h00 Effacer l'historique	16h15 Effacer l'historique	18h30 Effacer l'historique	20h45 Effacer l'historique

PONTOISE 17h00 NoMad Festival
Petit pays

SAINT-OUEN	14h10 Epicentro	16h30 Family romance,LLC	18h30 (D) Chained	
LUN 31 AOÛT	14h00 Petit pays	16h20 Light of my life	18h50 Dans un jardin qu'o...	
	14h20 Spycies	16h30 Yakari	18h30 Petit pays	
	14h20 Bigfoot family	16h20 La femme des step...	18h40 Voir le jour	
	14h15 Effacer l'historique	16h30 Effacer l'historique	18h45 Effacer l'historique	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN		16h10 Epicentro	18h30 (D) Beloved	20h50 (D) Epicentro
MAR 1er SEPT	14h00 Light of my life	16h30 Dans un jardin qu'on	18h40 La femme des step...	20h45 (D) Family romance,LLC
	14h10 La femme des step...	16h15 Petit pays	18h40 (D) Félicità	20h30 Petit pays
	14h10 Félicità	16h00 Family romance,LLC	18h00 (D) The king of Staten...	20h50 Dans un jardin qu'o...
	14h00 Effacer l'historique	16h15 Voir le jour	18h20 Effacer l'historique	20h40 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 2 SEPT	14h15 Antigone	16h30 Never rarely somet...	18h40 Dans un jardin qu'...	20h50 Antigone
	14h00 Enorme	16h10 Yakari	18h00 S. Imamura la ballade de Naray...	20h40 Petit pays
	14h10 Police	16h15 La femme des step...	18h20 Police	20h30 Effacer l'historique
	14h10 Bigfoot family	16h10 Petit pays	18h30 Voir le jour	20h30 Enorme
	14h00 Spycies	16h15 Effacer l'historique	18h30 Effacer l'historique	20h45 Police

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN JEU 3 SEPT	14h00 Enorme	16h00 S. Imamura Pluie noire	18h30 Antigone	20h50 La femme des step...
	14h15 Antigone	16h30 La femme des step...	18h40 Never rarely somet...	20h45 Voir le jour
	14h00 Petit pays	16h15 Dans un jardin qu'...	18h20 Petit pays	20h40 Effacer l'historique
	14h10 Light of my life	16h40 Voir le jour	18h40 Enorme	20h45 Light of my life
	14h10 Effacer l'historique	16h20 Police	18h30 Effacer l'historique	20h40 Police

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN VEN 4 SEPT	14h15 Voir le jour	16h10 S. Imamura la ballade de Naray...	18h45 Voir le jour	20h45 Antigone
	14h10 Never rarely somet...	16h15 Antigone	18h30 La femme des step...	20h40 Dans un jardin qu'...
	14h10 Enorme	16h20 Dans un jardin qu'...	18h30 Petit pays	20h50 Effacer l'historique
	14h00 Petit pays	16h20 Light of my life	18h45 Enorme	20h50 Police
	14h00 Police	16h10 Effacer l'historique	18h20 Effacer l'historique	20h30 soirée débat (avant-1ère) Un pays qui se tient sage

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN SAM 5 SEPT	14h20 La femme des step...	16h30 Yakari	18h20 S. Imamura Pluie noire	20h45 Light of my life
	14h10 Voir le jour	16h10 Dans un jardin qu'...	18h15 Never rarely somet...	20h30 Enorme
	14h15 Spycies	16h20 Petit pays	18h40 Police	20h50 Police
	14h10 Bigfoot family	16h15 Enorme	18h20 Antigone	20h40 Petit pays
	14h15 Effacer l'historique	16h30 Police	18h40 Effacer l'historique	21h00 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN DIM 6 SEPT	11h00 Enorme	14h10 S. Imamura la ballade de Naray...	16h45 Voir le jour	18h45 La femme des step...	20h45 Antigone
	11h00 Light of my life	14h00 Antigone	16h15 Never rarely somet...	18h20 Light of my life	20h50 Never rarely somet...
	11h10 (D) Bigfoot family	14h10 Spycies	16h20 Police	18h30 Police	20h40 Police
	11h15 Yakari	14h00 Petit pays	16h20 Enorme	18h30 Petit pays	20h45 Enorme
	11h10 La femme des step...	14h20 + Dégustation Dans un jardin qu'...	16h30 Effacer l'historique	18h40 Effacer l'historique	20h50 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN LUN 7 SEPT	14h00 Never rarely somet...	16h10 Light of my life	18h40 La femme des step...	20h45 Dans un jardin qu'...
	14h00 S. Imamura Pluie noire	16h30 Antigone	18h45 Never rarely somet...	20h50 Antigone
	14h10 Enorme	16h15 Petit pays	18h40 Police	20h45 Petit pays
	14h15 La femme des step...	16h20 Voir le jour	18h20 Enorme	20h30 Voir le jour
	14h10 Police	16h15 Effacer l'historique	18h30 Effacer l'historique	20h45 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN MAR 8 SEPT	14h15 (D) Voir le jour	16h00 Antigone	18h15 S. Imamura la ballade de Naray...	20h50 Never rarely somet...
	14h10 Dans un jardin qu'o...	16h15 Never rarely somet...	18h20 (D) Light of my life	20h45 Enorme
	14h00 Petit pays	16h20 Enorme	18h30 Petit pays	20h50 Police
	14h00 Light of my life	16h30 La femme des step...	18h40 Dans un jardin qu'...	20h45 (D) La femme des step...
	14h10 Effacer l'historique	16h20 Police	18h30 Effacer l'historique	20h40 Effacer l'historique

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

LE CINÉMA DU DIMANCHE MATIN C'EST 4 EUROS POUR TOUS

PETIT RAPPEL DU PROTOCOLE SANITAIRE EN VIGUEUR

• Le port du masque est obligatoire pour le public (adulte et enfant à partir de 11 ans) dans le hall d'accueil du cinéma et les zones de circulation, mais uniquement recommandé pendant la séance.

En cas d'oubli, vous aurez la possibilité d'acheter un masque jetable en caisse pour (50 cts)



• L'équipe sera masquée (mais tout à fait reconnaissable).

• L'heure, ce sera VRAIMENT l'heure : aucun retard ne sera accepté.

• Des consignes de bonnes pratiques seront indiquées par des messages projetés en début de séance.

• Le principe UN FAUTEUIL SUR DEUX (attention, ne pas confondre avec Un fauteuil pour deux) est mis en place. Pour les couples, familles, groupes, ils peuvent bien entendu se mettre côte à côte, en laissant un fauteuil de part et d'autre.

• Si possible pas d'attente prolongée dans le hall du ciné (mais plutôt dehors, c'est l'été).

• La gazette sera à votre disposition dans le hall, merci de la garder, de ne pas la laisser traîner, de ne pas l'oublier en salle (mort assurée pour elle, sans perspective de seconde chance).

• Du gel et du savon seront à votre disposition (et du bon sens pour tout le monde). La joyeuse équipe assurera le nettoyage des fameux « points de contacts » et des zones recevant du public comme prévu dans le protocole...

et tout va bien se passer !

L'EQUIPE DE
Lettre & Merveilles
Librairie à Pontoise

SOUHAITE UNE
EXCELLENTE REPRISE
A SES AMIS ET
PARTENAIRES DES
CINEMAS UTOPIA !



Spectateurs et lecteurs, à
très bientôt pour de
nouvelles soirées débat
alliant littérature & cinéma !!

Lettre et Merveilles
18 Place du Grand Martroy - Pontoise
01 30 32 28 80

Bienvenue aux titulaires
du Pass-Campus!

Le Cinéma Utopia



propose la place à 3,50 €
aux étudiants titulaires du
Pass Campus.

De quoi s'agit-il ?

Pour 5€ par an, ce dispositif permet
d'obtenir des tarifs préférentiels dans
les lieux culturels, sportifs et de loisirs
de Cergy-Pontoise, ex : piscine à 1€, -25
% sur des activités de l'île de loisirs...
Inscription au Centre Information Jeu-
nesse du Val d'Oise, à Cergy

Plus d'informations: Centre Information
Jeunesse 95

1 place des arts - 95000 Cergy
01 34 41 67 67 - cij.valsoise.fr
facebook.com/cij95/
twitter.com/cijvaldoise

SAINT-OUEN MER 9 SEPT	14h15 Rocks	16h15 Dans un jardin qu'...	18h20 S. Imamura Pluie noire	20h45 Rocks	
	14h15 Adolescentes	17h00 ...de Rita & Machin	18h15 Antigone	20h30 Adolescentes	
	14h10 Spycies	16h15 Petit pays	18h40 Énorme	20h45 La daronne	
	14h20 Yakari	16h10 Police	18h20 Never rarely somet...	20h30 Police	
	14h10 La daronne	16h20 Effacer l'historique	18h30 La daronne	20h40 Effacer l'historique	
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				
SAINT-OUEN JEU 10 SEPT	14h00 Adolescentes	16h40 Never rarely somet...	18h45 Rocks	20h45 Never rarely somet...	
	14h00 Dans un jardin qu'o...	16h10 S. Imamura la ballade de Naray...	18h45 Dans un jardin qu'...	20h50 Antigone	
	14h10 Effacer l'historique	16h20 Antigone	18h40 Effacer l'historique	20h50 Énorme	
	14h00 Rocks	16h00 Énorme	18h10 Adolescentes	20h50 Petit pays	
	14h10 La daronne	16h20 Police	18h30 La daronne	20h40 Police	
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				
SAINT-OUEN VEN 11 SEPT	14h00 Petit pays	16h15 S. Imamura Pluie noire	18h40 Never rarely somet...	20h45 Dans un jardin qu'...	
	14h00 Énorme	16h00 Dans un jardin qu'...	18h10 Adolescentes	20h50 Rocks	
	14h10 Antigone	16h20 Effacer l'historique	18h30 Petit pays	20h50 La daronne	
	14h00 Adolescentes	16h40 Rocks	18h40 Énorme	20h45 Effacer l'historique	
	14h10 Police	16h15 La daronne	18h30 Police	20h40 avant-1ère + Dégustation Antoinette dans les Cévennes	
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				
SAINT-OUEN SAM 12 SEPT	14h15 Adolescentes	17h00 ...de Rita & Machin	18h10 S. Imamura la ballade de Naray...	20h45 Adolescentes	
	14h10 Never rarely somet...	16h15 Antigone	18h30 Rocks	20h30 Énorme	
	14h20 Spycies	16h30 Dans un jardin qu'...	18h40 La daronne	20h50 Effacer l'historique	
	14h20 Rocks	16h20 Yakari	18h15 Petit pays	20h40 Police	
	14h15 La daronne	16h30 Police	18h40 Effacer l'historique	21h00 La daronne	
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				
SAINT-OUEN DIM 13 SEPT	11h10 Never rarely somet...	14h15 Énorme	16h20 Never rarely somet...	18h30 Antigone	20h45 Petit pays
	11h00 Antigone	14h15 Petit pays	16h30 Dans un jardin qu'...	18h40 Énorme	20h45 S. Imamura Pluie noire
	11h10 Spycies	14h10 Adolescentes	16h50 Yakari (D)	18h40 La daronne	20h50 Police
	11h15 ...de Rita & Machin	14h00 Rocks	16h00 Police	18h10 Adolescentes	20h50 Rocks
	11h00 Effacer l'historique	14h10 Effacer l'historique	16h20 La daronne	18h30 Effacer l'historique	20h40 La daronne
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				
SAINT-OUEN LUN 14 SEPT	14h00 Adolescentes	16h40 Never rarely somet...	18h45 Rocks	20h45 Antigone	
	14h10 Dans un jardin qu'...	16h15 Antigone	18h30 Dans un jardin qu'...	20h30 Imamura (D) la ballade de Naray...	
	14h10 Police	16h15 Petit pays	18h30 Police	20h40 Énorme	
	14h00 Rocks	16h00 Énorme	18h10 Adolescentes	20h50 Never rarely somet...	
	14h15 La daronne	16h30 Effacer l'historique	18h40 La daronne	20h50 Effacer l'historique	
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				
SAINT-OUEN MAR 15 SEPT	14h00 Never rarely somet...	16h00 Adolescentes	18h40 (D) Never rarely somet...	20h45 (D) Dans un jardin qu'...	
	14h10 Antigone	16h20 Rocks	18h15 Imamura (D) Pluie noire	20h40 Adolescentes	
	14h15 Énorme	16h20 Police	18h30 Petit pays	20h50 La daronne	
	14h10 Petit pays	16h30 Dans un jardin qu'...	18h40 Énorme	20h45 Police	
	14h00 Effacer l'historique	16h10 La daronne	18h20 Effacer l'historique	20h30 soirée débat Une mémoire contre l'oubli	
PONTOISE	FERMETURE TEMPORAIRE				

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 16 SEPT	14h00 Spycies	16h10 Énorme	18h15 Billy Wilder Ariane	20h50 Petit pays	
	14h15 ...des Marguerite	16h10 Rocks	18h10 Adolescentes	20h50 Rocks	
	14h20 Antoinette dans les	16h15 La daronne	18h30 Antigone	20h45 Antoinette dans les	
	14h00 les choses qu'on dit	16h30 Effacer l'historique	18h40 Police	20h45 La daronne	
		17h15 ...de Rita & Machin	18h30 The perfect candid...	20h40 les choses qu'on dit	

PONTOISE

SAINT-OUEN JEU 17 SEPT	14h00 Rocks	16h00 Adolescentes	18h40 Rocks	20h40 Énorme	
	14h10 La daronne	16h20 The perfect candid...	18h30 Petit pays	20h45 The perfect candid...	
	14h10 Antoinette dans les	16h10 Antigone	18h30 Antoinette dans les	20h30 Adolescentes	
	14h00 les choses qu'on dit	16h30 Police	18h40 La daronne	20h50 Effacer l'historique	
			18h15 les choses qu'on dit	20h45 Police	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN VEN 18 SEPT	14h10 Police	16h15 Petit pays	18h30 The perfect candid...	20h40 Antigone	
	14h00 Billy Wilder Ariane	16h40 Rocks	18h40 Énorme	20h45 Rocks	
	14h10 La daronne	16h20 les choses qu'on dit	18h45 Police	20h50 Antoinette dans les	
	14h00 Adolescentes	16h40 Antoinette dans les	18h40 Effacer l'historique	20h50 La daronne	
			18h00 Adolescentes	20h40 les choses qu'on dit	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN SAM 19 SEPT	14h20 ...des Marguerite	16h15 Billy Wilder Certains l'aiment c...	18h40 Rocks	20h40 Effacer l'historique	
	14h15 Antigone	16h30 The perfect candid...	18h40 Petit pays	21h00 Police	
	14h15 Spycies	16h20 Énorme	18h30 Antoinette dans les	20h30 les choses qu'on dit	
	14h30 les choses qu'on dit	17h00 ...de Rita & Machin	18h10 Adolescentes	20h50 La daronne	
	14h20 Antoinette dans les	16h15 La daronne	18h30 les choses qu'on dit	21h00 Antoinette dans les	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN DIM 20 SEPT	11h10 Rocks	14h00 Petit pays	16h15 Antigone	18h30 The perfect candid...	20h40 Billy Wilder Ariane
	11h00 Adolescentes	14h00 Énorme	16h10 Adolescentes	18h50 Rocks	20h50 Effacer l'historique
	11h10 ...des Marguerite	14h15 les choses qu'on dit	16h40 Police	18h45 Antoinette dans les	20h45 Police
	11h15 ...de Rita & Machin	14h10 (D) Spycies	16h15 Effacer l'historique	18h30 La daronne	20h40 Énorme
	11h00 les choses qu'on dit	14h10 La daronne	16h20 Antoinette dans les	18h20 les choses qu'on dit	20h45 Antoinette dans les

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN LUN 21 SEPT	14h00 The perfect candid...	16h10 Antigone	18h20 Billy Wilder Certains l'aiment c...	20h45 Antigone	
	14h00 Adolescentes	16h40 Rocks	18h40 Énorme	20h45 Rocks	
	14h10 Police	16h15 La daronne	18h30 Police	20h40 La daronne	
	14h10 Effacer l'historique	16h20 Petit pays	18h40 Effacer l'historique	20h50 Petit pays	
	14h15 Antoinette dans les	16h10 les choses qu'on dit	18h40 Antoinette dans les	20h40 les choses qu'on dit	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN MAR 22 SEPT	14h00 Rocks	16h00 Billy Wilder Ariane	18h40 (D) Rocks	20h40 Adolescentes	
	14h10 Énorme	16h15 The perfect candid...	18h30 (D) Antigone	20h45 The perfect candid...	
	14h00 La daronne	16h10 Police	18h15 les choses qu'on dit	20h40 (D) Police	
	14h00 Petit pays	16h20 Effacer l'historique	18h30 (D) Petit pays	20h50 (D) Énorme	
	14h10 les choses qu'on dit	16h40 Antoinette dans les	18h40 La daronne	20h50 Antoinette dans les	

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

BONNE RETRÉE



ENCADREMENT

12/19

Ecrire au Stella café
avec l'atelier d'écriture
«couleurs de plume»



Ecrire pour le plaisir au
moyen de jeux d'écriture et de
contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa
créativité en jouant avec les
mots

les jeudis 3,10,17,24
septembre, 1er,15,22 octobre
et 5,12,19,26 novembre et
3,10,17 décembre 2020
de 9h30 à 11h30
à l'ancienne école du Parc aux
Charrettes 4 place du Parc aux
charrettes à Pontoise

Les samedis
26 septembre, 17 octobre,
14 novembre et 12 décembre
2020
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

15 euros l'atelier
Chaque séance est
indépendante.

contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX



À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 23 SEPT	14h15 Ondine	16h10 Billy Wilder Certains l'aiment c...	18h40 The perfect candid...	20h50 Ema
	14h30 ...des Marguerite	16h40 ...de Rita & Machin	18h00 Adolescentes	20h40 Ondine
	14h20 Les apparences	16h40 Citoyens du monde	18h45 Antoinette dans les	20h40 les choses qu'on dit
	14h15 Antoinette dans les	16h10 les choses qu'on dit	18h40 L'infirmière	20h50 La daronne
		17h15 Les mal-aimés	18h30 Les apparences	20h45 Les apparences

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN JEU 24 SEPT	14h00 The perfect candid...	16h10 L'infirmière	18h15 Billy Wilder Ariane	20h50 L'infirmière
	14h15 Ondine	16h10 Adolescentes	18h50 Ondine	20h45 The perfect candid...
	14h10 La daronne	16h20 Citoyens du monde	18h15 les choses qu'on dit	20h40 Effacer l'historique
	14h00 les choses qu'on dit	16h30 Ema	18h40 La daronne	20h50 Citoyens du monde
	14h10 Les apparences	16h30 Antoinette dans les	18h30 Les apparences	20h45 Antoinette dans les

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN VEN 25 SEPT	14h00 L'infirmière	16h10 La daronne	18h20 Billy Wilder Certains l'aiment c...	20h45 Ema
	14h15 Citoyens du monde	16h15 Ema	18h30 Citoyens du monde	20h30 Adolescentes
	14h00 Ondine	16h00 Adolescentes	18h45 Ondine	20h40 les choses qu'on dit
	14h10 Antoinette dans les	16h10 les choses qu'on dit	18h40 The perfect candid...	20h50 La daronne
	14h10 Effacer l'historique	16h20 Les apparences	18h40 Antoinette dans les	20h40 Les apparences

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN SAM 26 SEPT	14h20 Billy Wilder Ariane	17h00 Les mal-aimés	18h15 L'infirmière	20h30 Ondine
	14h20 The perfect candid...	16h30 Citoyens du monde	18h30 Ema	20h45 La daronne
	14h10 La daronne	16h20 Ondine	18h15 Adolescentes	21h00 Antoinette dans les
	14h15 ...des Marguerite	16h10 les choses qu'on dit	18h40 Effacer l'historique	20h50 les choses qu'on dit
	14h10 Les apparences	16h30 Antoinette dans les	18h30 Les apparences	20h45 Les apparences

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN DIM 27 SEPT	11h10 ...des Marguerite	14h30 Ondine	16h30 The perfect candid...	18h40 Ondine	20h40 L'infirmière
	11h10 Ema	14h20 Adolescentes	17h00 (D) ...de Rita & Machin	18h30 Citoyens du monde	20h30 Billy Wilder Certains l'aiment c...
	11h10 Les mal-aimés	14h15 les choses qu'on dit	16h40 La daronne	18h50 Antoinette dans les	20h45 Les apparences
	11h00 avant-1ère Autonomes + débat	14h10 (D) ...des Marguerite	16h10 Effacer l'historique	18h20 les choses qu'on dit	20h45 La daronne
		14h15 Les apparences	16h30 Antoinette dans les	18h30 Les apparences	20h50 Ema

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN LUN 28 SEPT	14h00 The perfect candid...	16h10 L'infirmière	18h15 B. Wilder (D) Ariane	20h50 Ema
	14h15 Ondine	16h10 Adolescentes	18h50 Ondine	20h45 The perfect candid...
	14h10 La daronne	16h20 Citoyens du monde	18h15 les choses qu'on dit	20h40 Effacer l'historique
	14h00 les choses qu'on dit	16h30 Ema	18h40 La daronne	20h50 Citoyens du monde
	14h10 Les apparences	16h30 Antoinette dans les	18h30 Les apparences	20h45 Antoinette dans les

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

SAINT-OUEN MAR 29 SEPT	14h10 L'infirmière	16h20 B. Wilder (D) Certains l'aiment c...	18h45 (D) Citoyens du monde	20h45 Ondine
	14h00 Ema	16h15 Ondine	18h15 (D) L'infirmière	20h30 (D) Adolescentes
	14h00 La daronne	16h10 les choses qu'on dit	18h40 (D) Ema	20h50 Antoinette dans les
	14h10 The perfect candid...	16h20 (D) Effacer l'historique	18h30 (D) The perfect candid...	20h40 les choses qu'on dit
	14h15 Antoinette dans les	16h10 Les apparences	18h30 (D) La daronne	20h40 Les apparences

PONTOISE FERMETURE TEMPORAIRE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

LES NOUVELLES AVENTURES DE RITA ET MACHIN

DU 9 AU 27/09

Programme de films d'animation réalisé par Jun Takagi et Pon Kozutsumi

France/Japon 2019 durée totale : 45 minutes
d'après les œuvres « Rita & Machin » de Jean-Philippe Arrou-Vignod et Olivier Tallec aux éditions Gallimard Jeunesse.

à partir de 4 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Rita a 5 ans, une robe à fleurs et des idées plein la tête. Elle est décidée, énergique et bourrée d'imagination. Elle adore se déguiser et courir. Elle aime aussi bouder, faire son commandant, se couper les cheveux toute seule, jouer à la grande et promener son chien dans un landau. Machin, le chien qui n'a pas de nom, a une tache sur l'œil et un petit bout de queue. Il est placide, paresseux, fataliste, gourmand et ne parle qu'avec Rita. Il aime faire la grasse matinée, jouer aux échecs (surtout la nuit, quand il faudrait dormir), philosopher et se prendre pour un super-héros. Rita et Machin traversent avec humour toutes les situations de la vie quotidienne. Leur relation est tour à tour tendre et conflictuelle. Mais tout se termine toujours par un câlin !

Avec 10 nouvelles aventures de Rita et Machin :

L'anniversaire de Machin, La grosse dispute de Rita et Machin, Un dimanche avec Rita et Machin, Le nouveau vélo de Rita, La maison de Machin, Rita et Machin et le caneton, La cachette de Rita et Machin, Le rhume de Machin, Rita et Machin vont pêcher, Rita et Machin ont un invité.



YAKARI

DU 19/08 AU 13/09

Film d'animation réalisé par Xavier Giacometti et Toby Genkel

France / Allemagne / Belgique 2020 1h22 VF

POUR TOUS À PARTIR DE 5 ANS

Yakari est né en 1969 de la rencontre entre deux auteurs suisses : Job et Derib, passionnés par les cultures amérindiennes. De 1969 à 2014, ils ont signé 38 albums, traduits en 19 langues à travers le monde. Depuis la création de ce personnage, 5 millions d'exemplaires de la saga ont été vendus. Il arrive pour la première fois sur grand écran et c'est une merveilleuse réussite.

Alors que la migration de sa tribu est imminente, Yakari le petit Sioux part vers l'inconnu pour suivre la piste de Petit-Tonnerre, un mustang réputé indomptable. En chemin, Yakari fera la rencontre magique de Grand-Aigle, son animal totem, de qui il recevra une superbe plume... et un don incroyable : le pouvoir de parler aux animaux. Seul pour la première fois, sa quête va l'entraîner à travers les plaines, jusqu'au territoire des terribles chasseurs à peaux de puma... Mais comment retrouver la trace du tipi ? Au bout du voyage, le souffle de l'aventure scellera pour toujours l'amitié entre le plus brave des papooses et le mustang plus rapide que le vent.

Une thématique inconsciente galopait-elle cette année au Festival du film d'animation d'Annecy ? L'Ouest, le vrai, consacré à travers le magnifique *Calamity* (à l'automne sur les écrans) sert également de toile de fond à cette nouvelle adaptation de la BD de Derib + Job précédemment transposée par deux fois en série télévisée : en 1982, puis en 2005 sous l'heureuse supervision de Xavier Giacometti. Ce même réalisateur est encore à la manœuvre pour raconter, en investissant au mieux le grand écran et en usant d'une animation fluide, la "formation" de Yakari. Il co-signe donc ici une manière de reboot remplaçant chacun des protagonistes dans sa fonction ou son histoire, y compris certains, comme Arc-en-ciel et Graine-de-Bison qui ne sont là qu'en figurants. On devine que si cet opus rencontre son public, ce travail permettra à la saga de retrouver un nouvel envol.

D'autant qu'avec le temps, la dimension environnementale de ce petit personnage semant le bien auprès du monde vivant (et récompensé comme il se doit pour ses actions désintéressées) a pris une ampleur considérable. Elle fait aussi écho à ses origines : Yakari fut créé en 1969, alors que le western alternatif pro-indien émergeait et que le retour à la terre commençait à pointer le bout de ses mocassins...

(Merci à Vincent Raymond sur petit-bulletin.fr)



BIGFOOT FAMILY

DU 19/08 AU 6/09

Film d'animation réalisé par Jeremy Degruson et Ben Stassen

Belgique 2020 1h32 VF

À PARTIR DE 6 ANS

Bigfoot est le nom donné à un éminent professeur depuis qu'il a subi quelques transformations physiques après avoir cafouillé avec ses épuisettes dans son laboratoire (façon Hulk en plus poilu). Après 10 années passées dans la forêt à tenter d'échapper à des savants fous qui lui courraient après pour percer le mystère de ces drôles de mutations génétiques, Bigfoot est enfin de retour chez lui. Alors que son fiston Adam tente de dompter les incroyables pouvoirs hérités de son père (comme avoir de grands pieds, courir super vite, et comprendre le langage des animaux) et de vivre une vie d'ado normale, son père est devenu la coqueluche des médias. Il est intelligent, il est balèze, mystérieux, poilu et très musclé et pourrait bien incarner un produit d'appel version XXL pour faire vendre tout et n'importe quoi à des consommateurs en manque d'exotisme.

Mais lorsque Bigfoot est alerté par des militants écologues lui demandant de l'aide pour empêcher un forage pétrolier au cœur de l'Alaska, il se dit que sa mission sur terre n'est peut-être pas de vendre du dentifrice ou des jeux vidéo. Le voici donc parti pour une nouvelle aventure.

Mais bien entendu, les choses ne vont pas tout à fait se passer comme prévu, et sous ses allures écologues, la société d'exploitation X-Trakt qui promet de vendre du « pétrole vert » n'est sans doute qu'une énième multinationale pratiquant le greenwashing.

Aidé de son ours domestique et de Trapper, le raton laveur mégalomane et boulimique, et de sa môme chérie, Adam va devoir aller à la rescousse de son paternel rapidement porté disparu. Et là, forcément, les ennuis vont commencer !

C'est une bien chouette surprise que ce film d'animation qui pourra, bien mieux que tous vos longs discours de parents ou grands-parents responsables, expliquer sans les endormir tout un tas de concepts tels que la biodiversité, le greenwashing donc, le militantisme (bon d'accord, les militants écologues sont quelque peu caricaturaux), Pierre Rabhi et la part du colibri, la chaîne alimentaire, l'instinct sauvage... Bref, on prend !

SPYCIES

DU 26/08 AU 20/09

Réalisé par Guillaume IVERNEL

Chine/France 1h39 VF

À PARTIR DE 6 ANS

Par les studios qui ont commis
Moi, moche et méchant et *Les minions* !

Un film de science-fiction mené tambour battant par un duo fantaisiste d'agents secrets : Vladimir, le chat exigeant et rebelle, et Hector, le rat maladroit et totalement geek. Deux personnalités que tout oppose amenées à faire équipe pour sauver la planète d'une menace climatique. Si Vladimir est un agent secret doué il est surtout incontrôlable et il est mis à pied sur une plateforme offshore. Habitué au panache des missions secrètes tout terrain, façon 007, le voilà désormais réduit à un vulgaire rôle de gardien en pleine mer : la punition. Il doit faire équipe avec Hector, agent de seconde zone qui ne jure que par les jeux vidéo et les séries à l'eau de rose. Leur mission est de garder un matériau classé top secret : la radiésite. Mais voilà que des intrus pénètrent sur la plateforme et parviennent à la voler...

Lancés aux trousses des voleurs, les deux agents vont bientôt atterrir au sein d'un hôpital totalement loufoque et découvrir la vérité sur une menace mettant en péril les espèces en voie d'extinction.

Avec des personnages attachants et une enquête policière menée sans temps mort (mais les enfants ont l'habitude) sur fond d'enjeux climatiques et de préservation des espèces en voie de disparition, cette histoire d'animaux-espions est un joyeux mélange entre *Mission Impossible*, *James Bond* et *Comme des bêtes*. Par le réalisateur de *Chasseur de dragons* et *Ballerina*, parfait pour une fin d'été pluvieuse (ou très chaude avec la clim).



ATELIERS/ECRANS VO : 2 ATELIERS GRATUITS À FAIRE EN FAMILLE !

Mercredi 26/08 : de 13h30 à 16h30 «Initiation en famille au cinéma d'animation » avec Diane Dedecker. À partir de 6 ans. (nombre limité à 12 personnes)

Dimanche 30/08 de 10h30 à 12h30 « Atelier Dessines ton haïku » mené par la réalisatrice Haruna Kishi. partir de 6 ans (nombre limité à 15 personnes)

Sur réservation : utopia95@wanadoo.fr (objet : 'atelier animation ') en indiquant un nom de famille et les prénoms et âges des enfants + un numéro de téléphone et le jour de l'atelier choisi (mercredi ou dimanche). L'atelier se fera au Stella café dans le respect du protocole sanitaire. Restitution des travaux de l'atelier avant la séance de cinéma

•Pause café/jus de fruit offerte aux participants par Utopia.

Tarif pour les participants à l'atelier : 4 euros.

FILMS CHOISIS POUR LA RESTITUTION : Mercredi 16h30 : Bigfoot Family - Dimanche 16h10 : Spycies



LES MAL-AIMÉS

À PARTIR DU 23/09

Programme de 4 courts-métrages réalisé par
Hélène DUCROCC

France 2018/2020 40 minutes

A partir de 4 ans
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Notre planète regorge de vie, et il nous appartient de la sauvegarder. Mais cette protection peut-elle exister ou être efficace alors même que nous ignorons le rôle et le fonctionnement de la plupart des espèces, ou pire, que certaines nous font peur ? Ce programme de 4 courts-métrages montre avec douceur et tendresse l'univers de certains de ces « mal-aimés » auxquels les contes et légendes ou simplement les préjugés ont malheureusement donné une mauvaise réputation. Mais ça va changer !

• **Lupin** (papier découpé) :

Un jeune loup s'aventure hors de son terrier pour la première fois à l'insu de sa mère. Perdu, apeuré, il trouve un abri dans le jardin d'un village. Jeanne, Gaston et Louis, les enfants des chasseurs le découvrent et décident de le ramener chez eux.

• **Comment j'ai vaincu ma peur des humains** (dessin animé) : As-tu peur des araignées ? Parce que Dédalia a super peur des humains ! C'est une araignée de maison. Avec sa meilleure amie, elles ont le rêve d'aller à New York... pas facile pour Dédalia : New York, c'est plein d'humains !

• **Maraude & Murphy** (dessin animé et papier découpé) : Maraude se perd dans la tempête, Murphy sort de sa caverne pour l'aider à retrouver son gîte, et grignoter des moustiques... Une nuit ordinaire pour deux chauves-souris !

• **Terre des vers** (dessin animé) :

Savez-vous ce que les vers de terre chantent ? Collez votre oreille contre l'herbe et écoutez ! "Tout nu, tout gluant tout rampant / Sans patte sans griffe et sans dent / On creuse sans malice pour vot' bénéfice / À votre service et sans artifice / C'est nous les vers de terre, amis et solidaires ! ».



L'AVENTURE DES MARGUERITE

DU 16 AU 27/09

Réalisé par Pierre Coré

France 2020 1h26

Avec Lila Gueneau, Alice Pol, Clovis Cornillac

POUR TOUS À PARTIR DE 10 ANS

On a déjà vu au cinéma des films se reposer sur des concepts temporels, comme le retour d'un personnage dans son passé (*Camille redouble*, *Peggy Sue s'est mariée*, *17 ans encore*), ou, dans une autre mesure, l'échange de corps entre deux personnes (*Freaky Friday*, *Echange standard*). Pierre Coré, auteur de livres jeunesse et réalisateur du film d'animation *Sahara* en 2017, a de son côté mixé les deux thèmes avec *L'Aventure des Marguerite*.

Marguerite et Margot ont toutes les deux douze ans, avec chacune sa famille, ses copains, ses problèmes... Et son époque. Car l'une vit en 1942 et l'autre en 2018. Mais c'est sans compter sur une mystérieuse malle magique qui les transporte chacune dans l'époque de l'autre. Margot et Marguerite ont un autre point commun : leur père n'est plus là, disparu en pleine 2ème Guerre Mondiale ou n'habitait plus à la maison. À 70 ans d'écart, elles se lancent dans une grande aventure pour retrouver leurs présents, explorant l'Histoire, mais aussi la mémoire de leurs familles.

Alors que les comédies françaises mettant en scène des enfants ou des adolescents ont trop souvent tendance à sombrer dans une lourdeur affligeante, *L'Aventure des Marguerite* sort clairement du lot. Bien que le récit d'ensemble ne soit pas particulièrement révolutionnaire, le film, jamais enfantin, dispose d'une qualité d'écriture des dialogues notable. On sait bien que pour faire "jeune" certaines productions forcent le trait sur la représentation des adolescents. Ce n'est pas le cas ici. A aucun moment la jeune Lila Gueneau ne surjoue. Son naturel, que ce soit avec des répliques tantôt adaptées à notre époque, tantôt à 1942, est particulièrement agréable. Et sans aller dans une opposition extravagante des deux personnages, elle fait de Marguerite une variation cohérente et crédible de Margot.

L'Aventure des Marguerite alterne ainsi entre un humour de situation et une part plus sentimentale, avec toujours au centre un enjeu clair : la relation père / fille. Ajoutez à cela un regard malin sur notre époque - une certaine forme d'aberration dans les nouvelles technologies révélée par le regard de Marguerite, ou les phrases de Margot à sa tante sur la condition des femmes - et il ressort de *L'Aventure des Marguerite* une comédie française intelligente et drôle qui tombe à pic.

(Merci à Pierre Siclier sur cineseries.com)



ROCKS

DU 9 AU 22/09

Réalisé par Sarah GAVRON

GB 2019 1h33 VOSTF

avec Bukky Bakray, Kosar Ali, D'angelou Osei Kissiedu, Shaneigha-Monik Greyson, Ruby Stokes...

Scénario de Theresa Ikoko et Claire Wilson.

Un film aussi pêchu et lumineux que poignant, concentré d'énergie et d'humanité solidaire. *Rocks* nous parle d'une Angleterre merveilleusement bariolée, métissée et donne une voix, des voix, à « la moitié » féminine et invisible du monde. Et c'est d'autant plus vrai que le film est le fruit d'un travail collaboratif atypique (comme on l'explique plus bas) qui lui confère une authenticité enthousiasmante... Olushola, en voilà un joli prénom qui parle de voyage, de contrées lointaines, alors que la jeune fille de 15 ans est une pure londonienne... Olushola que toute sa bande d'amies soudées et hautes en couleurs surnomment *Rocks*. Taillée comme elle est, toujours à faire la pitre, à coup de réparties irrésistibles, on ne peut songer une seconde que quoi que ce soit puisse l'ébranler. C'est sur ses solides

épaules que son petit frère Emmanuel, 7 ans, vient se réconforter... et sur ces mêmes épaules que sa propre mère va s'appuyer, une fois de plus. *Rocks* s'y est habituée, assurant quand il faut assurer, jouant les mamans auprès de son frerot quand la véritable fait défaut. Elle sait que ça passera... Et avec un optimisme farouche, comme toujours, *Rocks* avance sans baisser les bras et sans rien dire à qui que ce soit... Emmanuel, malin et vif comme un singe, suit le mouvement. Quelle belle complicité entre ces deux-là ! Tout un temps nul ne se doutera des chamboulements qui se produisent dans la vie de la jeune fille. Seule la perspicace et attentive Soumaya, nouvelle arrivée dans le pays, ne sera pas dupe et essaiera d'extirper des confidences à *Rocks* : autant essayer de faire parler une pierre...

C'est un scénario tel qu'un adulte n'aurait pu l'imaginer seul. Il y aurait plaqué sa logique, sa rationalité, oubliant la part d'illusions de l'enfance, typique de cette période de la vie où l'on est déjà sortie du monde des petites sans être complètement dans celui raisonnable et formaté des grandes. Exercice difficile de parler d'une génération autre que la sienne, sans la surplomber ou la trahir, en ne projetant pas ses propres fantasmes ou nostalgies. La réalisatrice et ses deux co-scénaristes ont construit le récit, son style, ses mots, avec les adolescentes du film, dont la plupart sont actrices pour la première fois. Elles ont été écoutées, valorisées, mises à l'aise par cette équipe très féminine (sublime chef opératrice française : Héléne

Louvar). Durant les nombreux ateliers qui ont précédé l'écriture, les filles ont fourni le matériau, leurs anecdotes, pour bâtir ensemble le scénario. Le résultat est bluffant, parfaitement maîtrisé, le fruit d'une alchimie délicate pleine de fraîcheur et de profondeur. Cette bande de filles est vivifiante, les regards de ces adolescentes ne sont pas corrompus par celui dominant des adultes, les clichés. Elles se moquent bien de la couleur d'une peau, d'un accent, d'un voile, d'un milieu social. Elles adorent papoter de leurs différences, de leurs ressemblances, de leurs religions, goûter aux petits plats venus d'ailleurs, se plonger dans des cultures qui ne sont pas les leurs. Ici à East London, elles partagent les mêmes rires, l'envie de se trémousser, la même soif de liberté, la capacité de rêver. Elles sont encore ces « cœurs purs » de la chanson de Caussimon.

C'est charmeur, spirituel, emballant, et on se demande pourquoi on ne voit pas plus souvent à l'écran ces véritables melting-pots bouillonnants qui sont tellement plus représentatifs de notre époque que l'intelligentsia pâlichonne vieillissante qui accapare la parole. Un enseignant londonien constatait que sur les 30 jeunes de sa classe, 27 avaient des grands-parents qui n'étaient pas nés au Royaume-Uni. Pourquoi cela transparait-il si peu dans nos médias, à l'écran ? Mais les temps changent : on dirait qu'il y a comme une nouvelle vague spirituelle, joyeuse qui s'annonce et ça fait du bien !

CHAINED



DU 19 AU 31/08

Écrit et réalisé par Yaron SHANI

Israël 2019 1h52 VOSTF

avec Eran Naim, Stav Almagor, Stav Patai...

Tels le côté pile et face d'une pièce de monnaie, deux films pour décrire les revers d'un même monde. On peut se contenter de l'un ou de l'autre, tant ils ont leur identité propre ; ensemble ils gagnent encore en puissance, se renforcent, tel un duo d'âmes sœurs autonomes. On vous conseille donc de ne rien louper de ce diptyque (en commençant par *Chained*) afin de goûter toute la subtilité de cet accord parfait. Les deux œuvres se reflètent si bien l'une dans l'autre qu'on les suspecterait presque d'avoir inventé une sorte de mouvement perpétuel. Découvrir l'une, enchaîner sur l'autre, donne envie de revenir à la première et ainsi de suite, tant notre regard et notre compréhension de ce puzzle social n'en finit plus d'être nourri et d'évoluer...

Trop de rôles pour un seul homme ? Être bon flic, bon mari, bon beau-père, bon mâle reproducteur... : voilà ce à quoi aspire Rashi... Mais parfois le regard des autres nous renvoie à une autre réalité : on ne naît pas homme, on le devient... En policier et patriote consciencieux qui prend à cœur son boulot, il navigue à vue, sous pression constante, souvent à la limite de déraiper. Mais dans son univers masculin, ce serait faiblesse de l'admettre, les sentiments ne se conjuguent qu'au féminin. Autant dire que lorsqu'il rentre exténué au bercail, dans son propre appartement cosy et sans charme, la psychologie de Yasmin, l'adolescente qui vit sous son toit, la fille de sa femme Avigail, lui échappe dramatiquement. D'ailleurs que comprend-il également de sa jeune épouse aux longs cheveux bruns, jamais libérés ? Les caresses gauches qu'il lui destine paraissent comme autant de gestes de possession. Rashi n'étant pas plus armé pour comprendre les ressentis des autres que pour exprimer les siens, il paraît condamné à passer à côté de l'essentiel, s'enfermant dans des schémas qui lui procurent bonne conscience. Bientôt les moments de tendresse, inféodés à l'obligation de procréer, de reproduire sa lignée, ne suffiront plus à atténuer l'ambiance pesante, presque suffocante qui sainte de ce quotidien raté.

Contrairement à ses protagonistes, *Chained* n'est nullement enchaîné aux codes traditionnels. Il oscille perpétuellement entre fiction et réalité jusqu'à ce que nos certitudes vacillent et que s'opère une forme de fascination hypnotique, troublante, nourrie par la personnalité des acteurs qui se dévoilent à l'état brut, plus justes que nature. De cette étrange façon de filmer ressort une véracité grinçante et crue qui nous fait nous sentir un brin voyeurs, alors même que les détails trop intimes nous apparaissent floutés. Comme si le tact pris pour respecter la pudeur des corps ne faisait qu'exaspérer l'indécence des âmes.



BELOVED

DU 20/08 AU 1ER/09

Écrit et réalisé par Yaron SHANI

Israël 2019 1h48 VOSTF

avec Eran Naim, Stav Almagor, Stav Patai...

Trop de rôles pour une seule femme ? Être bonne mère, bonne infirmière, bonne épouse, bonne femelle... : voilà ce à quoi aspire Avigail... Mais parfois le regard des autres nous renvoie à une autre réalité : on ne naît pas femme, on le devient... Si la première scène démarre avec des larmes, elle n'est en rien larmoyante. Car les pleurs d'Avigail vont couler comme autant de prises de conscience bénéfiques. D'ailleurs sur quoi s'apitoie-t-elle ? Sur cet embryon qui ne naîtra pas ou sur cette sensation de se sentir défectueuse, pas à la hauteur de la tâche à accomplir ? Les gestes protecteurs de son mari Rashi, qui contrastent tant avec ses mots lui intimant de se ressaisir, n'ont en définitive rien de rassurant. Ils ne lui laissent pas le loisir de souffler, de penser, de faire un deuil. Il n'y aura nul répit pour son corps qui se doit d'enfanter coûte que coûte. Tout se négocie entre hommes, entre un obstétricien qui égraine des constats cliniques dénués de compassion et un mari déçu, comme si Avigail n'était pas là devant eux et n'avait pas voix au chapitre. A cet instant-là, on en oublierait presque qu'Avigail est infirmière, une de celles qui pansent le monde... Elle aussi mériterait bien qu'on la dorlote à son tour au lieu d'avoir encore à faire la popote après une journée de travail harassante... Mais de retour au bercail, c'est un nouveau champ de bataille qui l'attend. Non seulement il lui faut tenir son ménage, mais elle doit jouer les médiatrices entre sa fille de plus en plus excédée, malheureuse, et un Rashi moins à l'écoute que jamais, de plus en plus coincé dans un rôle empesé, taillé dans l'étoffe d'un patriarcat étouffant. C'est au moment même où son époux se montre de moins en moins flexible qu'Avigail, qu'on croit anesthésiée et docile, va opérer un pas de côté salutaire. Il suffira d'une jolie rencontre avec un groupe de femmes, qu'ensemble elles s'octroient le temps de se ressourcer, de prendre soin d'elles, de se cajoler mutuellement, de pouffer de rire, de s'écouter... de tout simplement respirer. Quelques instants simples, tactiles, où puiser une forme de résilience, pour rompre enfin avec la soumission devenue atavique à force de se reproduire de générations en générations...

Beloved, avec ses passages tout en rondeurs féminines, apporte un contre-point à un univers masculin anguleux, taillé dans le roc : clichés dont nul ne ressortira gagnant. Si Avigail essaie de s'émanciper de sa condition de victime, Rashi deviendra une victime impardonnable. Et les constats terribles en filigrane, que débite la voix d'un présentateur radio, éclairent encore différemment le propos. La misère émotionnelle, semble creuser un sillage pour une forme de prédation sexuelle inavouable, exponentielle en Israël... Bien aigre semble alors le lot des enfants de la Terre Promise...



THE PERFECT CANDIDATE

DU 16 AU 29/09

Réalisé par Haïfaa AL-MANSOUR

Arabie Saoudite 2019 1h44 VOSTF
avec Mila Al Zahrani, Dhay, Khalid Abdulrhim, Dhay, Shafi Al Harthy...

Scénario de Haïfaa Al-Mansour et Brad Niermann

La réalisatrice saoudienne est aussi rare que le skieur burkinabé, le policier non violent, ou le bienfaiteur macroniste. Alors en 2012, quand déboula du pays de l'or noir et des décapitations au sabre un petit bijou de cinéma intitulé *Wadjda*, signé de la jeune Haïfaa Al-Mansour, notre curiosité était à son comble. Curiosité comblée puisque ce récit d'une adolescente voulant acheter coûte que coûte un vélo malgré les interdictions était merveilleusement tendre et malicieux sans jamais être angélique. Le film fut d'ailleurs primé en son temps à Venise. Depuis, faute de moyens dévolus au cinéma dans son propre pays (en 2012 il n'y avait même pas de salles de cinéma publiques), la brillante réalisatrice a mené une carrière internationale, signant entre autres un biopic réussi de l'écrivaine Mary Shelley que vous avez pu découvrir sur nos écrans. *The Perfect candidate* signe le retour de Haïfaa Al-Mansour sur ses terres à un moment où l'Arabie Saoudite semble assouplir son carcan conservateur, notamment pour les femmes qui avaient auparavant

à peine plus de droits que les animaux domestiques. Un film que l'on vous propose fort à propos en avant-première pour la Journée internationale du droit des femmes mais aussi en période électorale, tant cette campagne sent encore bon le sexisme en politique : une nouvelle preuve en fut apportée récemment avec le député UDI Meyer Habib (celui qui confond le Palais Bourbon et la Knesset) qui a cru bon de traiter de « petites connes » ses voisines d'hémicycle, parmi lesquelles Clémentine Autain. Ça tombe bien, *The Perfect candidate* évoque le combat d'une femme pour se présenter aux élections municipales. Mais Maryam n'a rien d'une femme politique. Elle est médecin dans le petit hôpital excentré de sa petite ville, bien loin de Ryad. Un hôpital qui manque de moyens et dont l'accès est rendu difficile aux ambulances à cause d'une route non bitumée qui devient un borborygme les jours de pluie. On découvre ainsi qu'il y a une autre Arabie Saoudite que celle des limousines aux calendars en or, et aussi qu'il peut y pleuvoir ! Le combat de Maryam, c'est surtout celui de l'amélioration des conditions de travail et du confort de ses patients. C'est un hasard improbable, à l'occasion d'un voyage à Ryad annulé faute d'autorisation parentale (jusqu'à cette année, une femme saoudienne ne pouvait voyager sans l'autorisation du mari ou du père), qui va l'amener à se présenter aux élections municipales

avec comme principale revendication l'amélioration de la voirie. Dans ce film subtil, tantôt drôle, tantôt touchant, il y a plusieurs entrées : d'abord le combat quotidien des femmes saoudiennes, montrées comme des battantes courageuses et non comme des victimes, qui ne se fait pas sur des principes féministes importés de l'occident mais plus simplement par sororité et pragmatisme, dans l'espoir d'un avenir meilleur pour toutes et tous... Et puis Haïfaa Al-Mansour montre avec délicatesse la sphère privée où les femmes, souvent soumises à moult contraintes dans l'espace public, peuvent se libérer et être elles-mêmes, notamment dans une magnifique scène de mariage. Loin des clichés, la réalisatrice ne décrit pas un monde manichéen où les femmes sont victimes et les hommes des abrutis masculinistes omnipotents. Il y a notamment le personnage magnifique du père, paria lui aussi puisque musicien dans un pays où on apprécie certes la musique mais où on soupçonne inmanquablement d'immoralité ceux qui la pratiquent, un homme qui ne se remet pas de la disparition de sa femme, chanteuse qu'il aimait plus que tout, et qui tant que bien que mal reporte son amour sur ses deux filles. Même s'il y a encore du boulot au pays des pèlerinages, la force et l'humour des personnages féminins de *The Perfect candidate* nous revigorent !



L'INFIRMIÈRE

DU 23 AU 29/09

Écrit et réalisé par Kôji FUKADA

Japon 2019 1h45 VOSTF
avec Mariko Tsutsui, Mikako Ichikawa,
Sosuke Ikematsu, Hisako Ookata...

Étrange infirmière, troublante, trouble, à l'image d'un film qui a tôt fait de nous entraîner dans ses secrets et ses méandres. Kôji Fukada prend plaisir à déconstruire la narration, à jouer avec le spectateur comme un chat avec une souris. C'est tricoté de petites choses faussement anodines... Il faut donc s'accrocher au fil du récit, ne pas le lâcher comme au grimper de corde... Mais pas d'inquiétude, au moment où l'on se sent un peu perdu, une main vous sera tendue. Le titre original japonais, « Profil », fournissait une piste, car tout se construit ici comme s'il était possible de voir simultanément les deux profils d'une même personne, le côté pile nébuleux et le côté face limpide, une face pure, une autre souillée, comme si les strates du temps n'existaient plus vraiment. Plus on avancera dans le récit, plus l'inaccessible protagoniste principale nous désarçonnera, toujours plus ambiguë avec ses airs de victime coupable, ses actes déstabilisants...

Ichiko est infirmière à domicile, un quotidien sans grande surprise, routinier, mais que visiblement elle aime. Enfin, ce qu'elle aime surtout, c'est le contact humain avec cette famille qui est sans doute devenue le centre de sa vie. Elle n'en dit rien, ça ne se fait pas. Que valent les mots dans un pays qui fait passer le devoir avant les sentiments ? Quand elle tente d'en prononcer, ils sortent si gauches qu'ils lui échappent et reflètent mal ce qu'elle ressent. Quand elle se hasarderait à faire des confidences à l'adolescente de la maisonnée, elle se sentirait décalée et bizarre et cela lui attirerait une cascade d'ennuis inimaginables. Les comportements qui en découleront sembleront démesurés et quasi incompréhensibles pour notre œil occidental, mais ils reflèteront complètement l'ambiance et le harcèlement subi par le personnel soignant japonais, que certains verraient bien être remplacé systématiquement par des robots aseptisés. Même si le film a été tourné largement avant la pandémie, on pourra en dire que la réalité a fini par rattraper la fiction. En attendant, dans les gestes très professionnels d'Ichiko, toujours discrète et attentive, transparait une infinie tendresse. La vieille grand-

mère qu'elle soigne ne s'y trompe pas, même si ses traitements et/ou son vieil âge lui font perdre un peu la boule...

Mais tout cela, c'était avant... avant qu'une étrange disparition vienne briser ce semblant d'harmonie et de choses prédictibles qui orchestraient la vie de l'infirmière... Avant que les médias, le jugement d'autrui, ne plongent son avenir dans la plus grande incertitude... À l'arrière-plan de *L'Infirmière*, se dessine en creux un portrait acéré de la société japonaise contemporaine. Tantôt glacée, souvent glaçante, assoiffée de pureté et de propreté, jusqu'à se déshumaniser. Tantôt un peu glauque, vampirisant une humanité qui ne parvient plus à exprimer la vérité de ses sentiments. *L'Infirmière* regarde son époque droit dans les yeux, sans commentaires. Le film ne rentre décidément pas dans la catégorie du cinéma social, ni dans aucune autre d'ailleurs, c'est là le pari réussi de Kôji Fukada (on se souvient de son *Harmonium*), qui se refuse à figer ses films dans un cadre préformaté, comme il le déclare si bien : « Je suis intimement convaincu que l'histoire du cinéma est liée à la propagande, que les travaux en la matière des armées allemandes, japonaises ou américaines pendant les guerres du xxe siècle ont créé les principes dogmatiques du cinéma, là où je le conçois comme un art libre et non comme souvent, un média assez violent dans sa manière de diriger les réactions ou les sentiments du public. Il est du devoir des cinéastes de prendre leurs distances avec ça. »



CIToyENS DU MONDE

DU 23 AU 29/09

Écrit et réalisé par Gianni Di Gregorio
 Italie 2019 1h31 VOSTF
 avec Gianni Di Gregorio, Ennio Fantastichini, Giorgio Colangeli...

Après *Le Déjeuner du 15 août* et *Gianni et les femmes*, le multi-casquettes Gianni Di Gregorio (scénariste, réalisateur, acteur) revient pour nous donner des nouvelles de son petit monde, de sa philosophie de la vie : au-delà des rires, des badineries débonnaires, perce une belle générosité, une vision fine de l'humanité, tendre et lumineuse.

Citoyens du monde, c'est l'histoire de ceux qui rêvent de partir à sa conquête sans quitter leurs pantoufles. L'histoire d'une bande de papis hauts en couleurs, dignes d'un western spaghetti, mais sans chevaux, ni cowboys... Un road movie, mais sans the road, qui va débiter dans le Trastevere, joli quartier de Rome dont l'authenticité, « Au-delà du Tibre », résiste encore à la gentrification, même si la lutte est forcément perdue d'avance... mais c'est une autre histoire ! En attendant, le film de Gianni Di Gregorio nous plonge avec délectation dans cette ambiance

italienne bienveillante et rigolarde des quartiers populaires avant qu'ils ne tirent leur révérence. Cette farce « al dente », qui vaut son pesant de répliques hilarantes, est traversée par une sorte de « saudade » romaine, une manière de dandysme dilettante, solaire et élégant. Tout comme l'est « le professeur » avec ses airs de cocker craquants, hors d'âge. Il fait partie de l'engance des grands mâles désabusés après une vie sans tempête, qui continuait de la traverser avec des airs d'éternels célibataires déconcertés. Les femmes ? À quoi bon ? Il y a presque renoncé, pas très sûr d'être un de ces princes charmants dont elles puissent rêver, préférant observer timidement sans mot dire ces impressionnantes créatures... Que lui reste-t-il donc, à ce retraité de l'éducation nationale, pour combler le vide de ses journées sans vagues ? Des livres, des rêveries, quelques citations latines, l'espérance d'avoir servi à quelques élèves et surtout... le petit vin blanc à l'heure de l'apéro, au café du coin, rare espace de socialisation accessible à sa bourse, et encore... Sous la pression immobilière, les touristes, tout ne cesse d'augmenter. Ici l'on croise quelques têtes connues et spécialement ce flemmard de Giorgetto

qui n'a rien glandé de toute sa vie et se raccroche aux branches des minima sociaux. Toujours fauché, encore plus que les autres qu'il n'arrête pas de taxer, surtout le professeur qui ne sait pas trop dire non, bien que sa retraite soit presque aussi maigre que ces fameux minima sociaux... Ma ché ! Il faut faire avec et prendre ce qui vient. Va pour Giorgetto !

Il faut dire que les amis se font rares. Avec le temps ils se sont envolés vers d'autres cieux à moins que ce ne soit vers des îles paradisiaques, où le coût de vie est si bas que leurs maigres pensions les font passer pour des nababs... En voilà une idée ! Et nos deux compères vont forcément essayer de la rattraper au vol. Mais comment organiser un départ au bout du monde quand on n'a jamais dépassé les portes de Rome ? Leur périple commencera donc en proche banlieue à la recherche de conseils, à la rencontre d'un troisième larron, Attilio, l'homme à la moto, puis d'un quatrième fort érudit... Jusqu'où cela les mènera-t-il ? Eh bien, vous avez quoi ? On ne vous le dira pas !

En filigrane, le réalisateur ne se prive pas d'égratigner les pesanteurs de la bureaucratie italienne, pas si lointaine de la nôtre, et franchement après ça on se sent moins seul. Au fond, s'il fallait tirer une morale de cette fable pleine d'authenticité, ce serait : « Dindons de la farce de tous les pays, unissez-vous, ça ne peut pas faire de mal. »

théâtre de l'usine

2020 2021

SEPTEMBRE

CARLO M. CIPOLLA
**LES LOIS FONDAMENTALES
DE LA STUPIDITÉ HUMAINE**
C^e HUBERT JAPPELLE

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE
MA VIE DE TÉNOR
C^e DE L'AUTRE VOIX

OCTOBRE

FESTIVAL IMAGO
MINES DE RIEN
LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES

NOVEMBRE

CYCLE "QUESTIONS DE SOCIÉTÉ"
ÉTIENNE DE LA BOÉTIE
**LE DISCOURS DE
LA SERVITUDE VOLONTAIRE**
OLIVIER HUEBER

DARIO FO & FRANCA RAME
Traduction & adaptation Toni Cecchinato et Nicole Colchat
COUPLE OUVERT À DEUX BATTANTS
ATELIER D'ACTEURS - C^e HUBERT JAPPELLE

VICTOR HUGO
L'HOMME QUI RIT
CHRISTINE GUÉNON

LES ACHARNISTES
C^e LE KLOU

DÉCEMBRE

MARIE-CHARLOTTE BIAIS
KARNAVAL
C^e LA CONTROVERSE

JANVIER

CYCLE "QUESTIONS DE SOCIÉTÉ"
FRIEDRICH ENGELS
**LA SITUATION DE
LA CLASSE LABORIEUSE
EN ANGLETERRE**
OLIVIER HUEBER

MARS

MOLIÈRE
GEORGES DANDIN
CRÉATION 2021 - C^e HUBERT JAPPELLE

FESTIVAL THÉÂTRE AMATEUR
CODEVOTA - VILLE D'ÉRAGNY-SUR-OISE

AVRIL

CYCLE "QUESTIONS DE SOCIÉTÉ"
D'APRÈS JEAN-JACQUES ROUSSEAU
**PROMENADE AVEC
JEAN-JACQUES ROUSSEAU**
OLIVIER HUEBER

VINCENT ZABUS
LES OMBRES
COLLECTIF LA TAMBUILLE

MAI

D'APRÈS MOLIÈRE
**POQUELIN,
L'ENTRETIEN EXCLUSIF**
C^e LA VOIX DE L'OURSE

D'APRÈS HOMÈRE
ILIADÉ
C^e ABRAXAS

LES PETITS PAS DE COULEURS
C^e CHORÉGRAPHIQUE MARIE-LAURE GILBERTON



RÉSERVATIONS
01 30 37 01 11

billetterie@theatredelusine.net
BILLETTERIE EN LIGNE :
theatredelusine.mapado.com



33 chemin d'andré
99670 Éragny-sur-Oise

www.theatredelusine.net



LES CHOSES QU'ON DIT, LES CHOSES QU'ON FAIT

À PARTIR DU 16/09

Écrit et réalisé par Emmanuel MOURET

France 2020 2h02

avec Camélia Jordana, Niels Schneider, Emilie Dequenne, Vincent Macaigne, Jenna Thiam, Guillaume Gouix...

« *Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre. Comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir.* »

Roland Barthes,
Fragments du discours amoureux

Dans la filmographie d'Emmanuel Mouret, il y aura incontestablement un avant et un après *Mademoiselle de Jonquières*. D'abord parce que ce film aura donné au réalisateur une belle notoriété par son succès public et critique, mais surtout parce qu'il semble avoir agi comme un puissant activateur de son cinéma, révélant le meilleur de son talent, affirmant sa maîtrise de la mise en scène, offrant un solide écrin pour son écriture, si particulière, si littéraire.

Qui l'a suivi depuis ses premiers films (et si vous êtes un(e) fidèle, vous avez eu l'occasion de tous les voir car ils ont tous été programmés à Utopia) pourra incontestablement mesurer le chemin parcouru et se rendre à l'évidence qu'il fait aujourd'hui partie des grands peintres/cinéastes du sentiment amoureux. Qui demeure, pris sous toutes ses formes

et à travers toutes ses lumières, une inépuisable source d'inspiration. Et quand il s'exprime à travers le regard espiègle et kaléidoscopique d'Emmanuel Mouret, c'est une fois encore un ravissement. Parce qu'il faut bien l'admettre : quand le texte est beau, minutieusement travaillé, sans pour autant sonner faux, ou creux, ou pédant, c'est du miel pour nos oreilles. Qui entraînent nos yeux dans la danse. Et de miel, en ce moment, on en a bien besoin.

Mademoiselle de Jonquières nous montrait des personnages éminemment modernes bien qu'en costumes du 18ème siècle, *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* raconte des couples d'aujourd'hui qui n'auraient pas déparé dans les salons éclairés à la bougie d'un siècle révolu. Ils possèdent tous un art de se raconter, une affinité singulière pour penser et décrire ce qu'ils ressentent qui semblent venus d'une autre époque. Une époque où l'art de la conversation n'avait pas abandonné le terrain au tout numérique, une époque où l'on tendait vraiment l'oreille à ces fragments d'un discours peut-être déjà, ou pas tout à fait encore, « amoureux ».

Comme souvent, le cinéaste a pris le parti non pas d'une seule narration, mais d'un entrelacement de récits qui se choquent, se croisent, s'interrogent et s'interpellent, comme une poupée russe révélerait ses multiples secrets.

Daphné, enceinte de quelques mois, est en vacances avec François, amoureux d'il y a peu. Contraint de s'absenter quelques jours pour son travail, François

la laisse seule accueillir Maxime, son cousin qu'elle n'a jamais vu... Un garçon tout ce qu'il y a de plus charmant, délicieusement timide, et quelque peu impressionné par la sémillante future mère.

Chacun se livre alors et les histoires se déroulent. Comment Maxime est tombé amoureux de Victoire qui a craqué pour son meilleur ami Gaspard... Comment Daphné, éperdue secrètement d'un réalisateur charismatique, est tombée sous le charme de François, un homme marié... Et comment Louise, épouse bafouée, a fièrement réécrit l'histoire de sa propre trahison.

Au son délicieux d'une Valse d'Adieu de Chopin, d'une Arabesque de Debussy ou d'une Sonate de Hayden, on en saura bien plus encore... Ce que chacune a dit sans oser le dire... Tous les personnages, sentimentaux, cruels, lâches ou flamboyants, sont animés d'un même élan amoureux et pour cela, on leur pardonnera tout.

"*Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, ce titre évoque pour moi l'un des grands plaisirs du cinéma, celui qui consiste à confronter un personnage à ses paroles : fera-t-il ce qu'il a dit ? Est-il vraiment celui qu'il prétend être ? Le suspense au cinéma peut aussi être créé par la parole et c'est au spectateur de s'amuser à mesurer l'écart entre celle-ci et les actions qui suivront."

Emmanuel MOURET

Séance unique le mardi 15 septembre à 20h30 à Utopia St-Ouen l'aumône
en présence de la réalisatrice **Marie Génès**, en soutien au peuple palestinien, menacé par les vellétés d'annexion de la Cisjordanie par le gouvernement israélien, séance animée par le journaliste, écrivain cinéaste et aventurier **Nadir Dendoune** (*L'Ascension, Des Figues en Avril, Nos Rêves de Pauvres* etc...).
Soirée soutenue par l'Association France Palestine Solidarité



UNE MÉMOIRE CONTRE L'OUBLI

Film documentaire de Marie GÉNÈS

France 2019 40 mn

Montage de Marie Génès et Nadir Dendoune

« Je ne sortirai pas car je n'ai nulle part où aller. Je ne sais où aller alors je resterai. Et toi ? »

Mahmoud Darwich

Rien ne résume mieux le premier film subtil et lumineux de Marie Génès que cette phrase du poète palestinien Mahmoud Darwich. Conscience littéraire du monde palestinien, Darwich a vécu toute une partie de sa vie en exil dans les années sombres qui ont suivi la chute du Liban sous les coups de l'armée israélienne et de ses alliés. Puis à la fin des années 1990, il finit par être convaincu par la solution d'un Etat binational où Juifs israéliens et Palestiniens de toute confession pourraient coexister dans le respect et l'égalité des droits.

J'évoque cela parce que les trois protagonistes auxquels Marie Génès consacre son film, trois personnages emblématiques qui nous déroulent le fil de leur histoire familiale et de leur communauté, ont en eux les paradoxes et

la complexité de la pensée de Mahmoud Darwich. Trois personnages qui ne se connaissent pas, vivent dans des villes différentes mais partagent le profond enracinement à une terre et à une histoire palestiniennes en même temps que les marques de la répression coloniale qui ont marqué leur vie et celle de leur proches. Pourtant ils portent en eux le « sumud », cette notion de résilience extrême qui fait que, malgré plus de 70 ans d'occupation, ils persistent à résister.

Ce qui fait aussi l'intérêt du film de Marie Génès, c'est le choix symbolique de ces trois personnages : Odeh est chrétien de Ramallah, Jamila musulmane de Tulkarem et Kareem juif de la communauté samaritaine de Naplouse. Ce choix est judicieux parce que la propagande sioniste a toujours tenté de faire croire que la résistance palestinienne et l'antisémitisme contenaient intrinsèquement une forme d'antisémitisme musulman s'attaquant à un peuple juif qui aurait toute légitimité à user de tous les moyens pour protéger l'Etat créé en 1946 : la thèse rabâchée de la guerre de religions et de l'islam vu comme politique et agressif contre le bastion juif. A ceci près que le peuple palestinien, soudainement occupé et spolié en 1948, abritait une grosse

communauté chrétienne, qui a d'ailleurs donné plusieurs responsables importants à l'Autorité palestinienne. Mais le personnage de Kareem est encore plus inédit et passionnant, puisqu'il fait partie de la communauté samaritaine, un peuple méconnu et peu nombreux qui se définit comme descendant des Israélites de l'ancien royaume de Samarie, qui refuse les textes postérieurs au Pentateuque, et qui, bien que non reconnu comme Juif par les Juifs orthodoxes – pour son refus par exemple d'avoir des rabbins –, l'est par l'Etat d'Israël. La particularité, c'est que les Samaritains, bien que pouvant bénéficier de la citoyenneté israélienne, se sentent majoritairement, à l'image de Kareem, une identité palestinienne.

Alors que la situation en Palestine semble, au vu de l'opinion internationale, être entrée dans une période de conflit de basse intensité, il ne faut pas oublier les vellétés confirmées par Nethanyahou d'annexion de la Cisjordanie et les infractions répétées aux droits de l'homme par le pouvoir israélien, comme en témoigne récemment l'arrestation arbitraire du franco-palestinien Salah Hamouri. Le film de Marie Génès, qui en appelle à l'histoire et à la mémoire des luttes, est plus que jamais nécessaire.



FAMILY ROMANCE, LLC

DU 19/08 AU 1ER/09

Écrit et réalisé par Werner HERZOG

Japon/USA 2020 1h29 VOSTF (en japonais)

avec Ishii Yuichi, Mahiro Tanimoto...

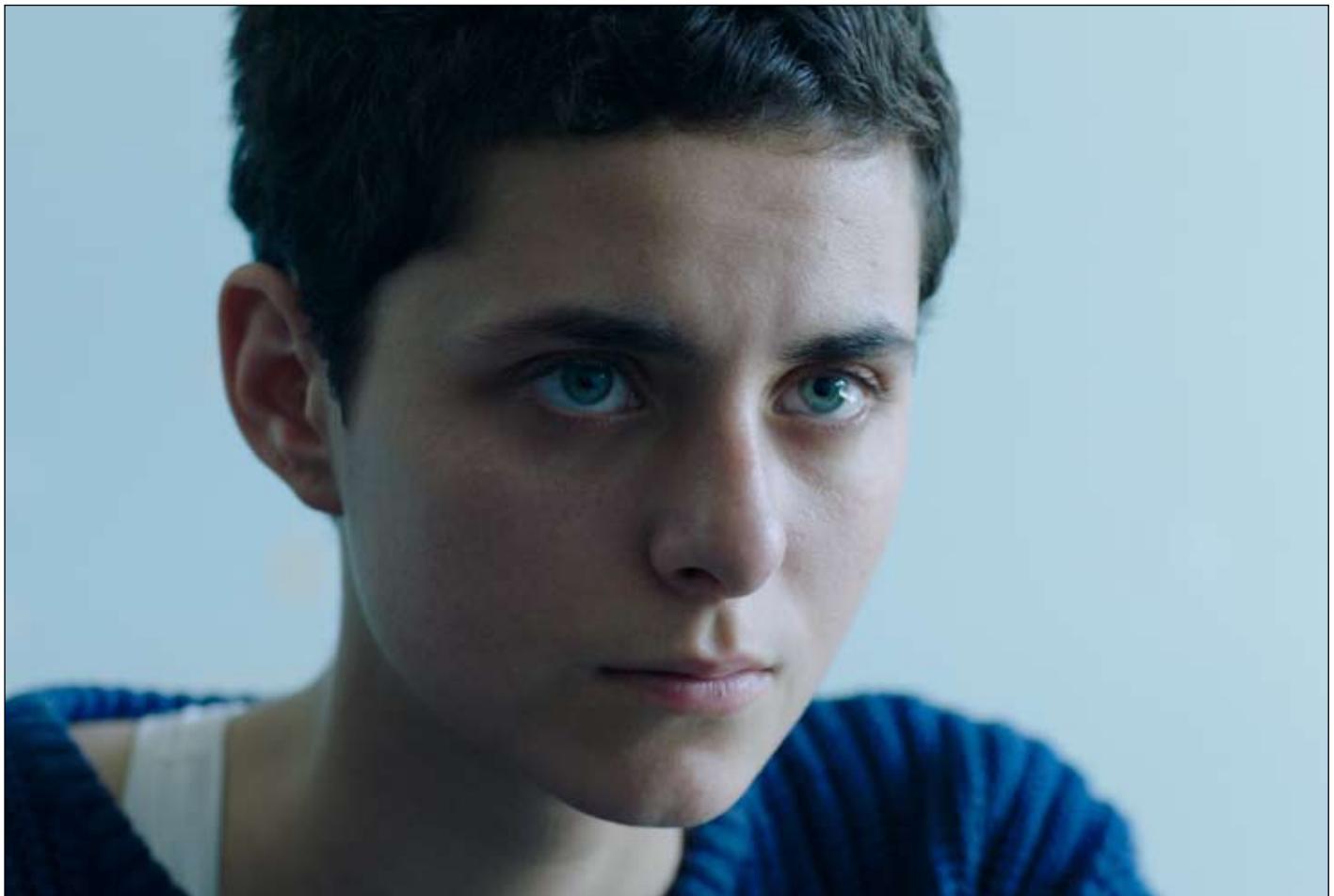
Quelque part à Tokyo... sous les cerisiers en fleurs d'un rose enjôleur, une jeune fille de douze ans, Mahiro, a rendez-vous avec son passé : un père fantasmé qu'elle n'a plus revu depuis sa tendre enfance. Un rêve soudain exaucé qui semble presque trop beau pour être vrai. Comme ni le titre, ni le nom du prolifique cinéaste (majeur !) allemand ne l'annoncent, autant le faire tout de suite. Cette « Romance familiale » surprenante est intégralement tournée en japonais, une langue que Werner Herzog ne maîtrise pas, mais dont il parvient à capter le ton juste. Sacré Herzog ! Qui aura décidément passé sa carrière à être là où on ne l'attend pas. D'*Aguirre la colère de Dieu* à *Grizzlyman*, en passant par *Le pays où rêvent les fourmis vertes*, pour atterrir dans *La Grotte des rêves perdus*... il est impossible d'emprisonner le cinéaste dans une case étriquée. C'est là un de ses talents les plus remarquables : toujours savoir nous

surprendre et, à 77 ans passés, continuer d'innover et de nous désarçonner. Magnifiquement filmé, tantôt à hauteur d'humanité, tantôt la surplombant, *Family romance* fait souvent oublier qu'il est une fiction. Le film est empreint d'une telle part de réalité qu'on se retrouve immédiatement troublés, délicieusement perdus comme ses protagonistes, entre chimère et pragmatisme, entre naturalisme et artificialité, entre ce qu'on aimerait croire vrai, ce qui doit l'être... Nos constructions et fantasmes propres viennent s'imbriquer à ceux des personnages. Il ne reste plus qu'à ouvrir son esprit, s'enhardir à suivre les indices oniriques qui tracent un pont entre le visible et l'invisible avec une véritable délicatesse poétique. Les pistes sont d'autant brouillées que l'acteur principal, Yuichi Ishii, joue son propre rôle, inspiré de sa vie et d'un phénomène de plus en plus répandu au Japon. On n'en dira pas plus sur le sujet, histoire de ne pas le déflorer.

En attendant, l'aventure débute avec la jeune Mahiro qui rôde autour d'un homme charismatique qu'elle a tout de suite repéré sur le pont populeux, leur point de rendez-vous... Un manège que Yuichi, l'homme en question, finira pas

remarquer et qui le conduira à l'aborder : il est bien celui qu'elle espérait retrouver, son père. Le voilà qui doucement lui raconte sans tricher, sans faux semblants, sa part de vérité, le pourquoi du comment il est sortie de sa vie, sans jamais l'oublier, avec sobriété et sensibilité. Il se projette dans la tête de sa fille, imagine ses ressentis, les réactions de ses amis, questionne... Mahiro, lumineuse, tout en retenue, en essayant de ne pas sourciller, écoute, boit sans broncher les paroles sobres de ce père prodigue qui lui paraît déjà ne plus être étranger. Il lui trouve des airs de ressemblance, la complimente, voit en elle ses qualités, les valorise, l'encourage. Elle se laisse troubler, il semble l'être tout autant. Tous deux s'approprient. Progressivement elle laisse s'installer une belle connivence, une belle espérance dont chacun, chacune a besoin pour se faire une vie digne de ce nom. C'est le premier rendez-vous d'une longue série qui feront du bien à Mahiro, l'aideront à s'épanouir. Mais qui est réellement Yuichi ?

Le décor étant planté, laissons la magie du récit opérer. Il va s'émailler progressivement de scènes prises à la sauvette, tournées en « mode guérilla » faute d'avoir réussi à obtenir certaines autorisations officielles, ce qui confère au film un côté « pris sur le vif » assez saisissant. Plein d'humour, *Family romance* vient questionner non seulement le mode de vie nippon, mais interroge sur nos ultra modernes solitudes.



ANTIGONE

DU 2 AU 22/09

Écrit et réalisé par **Sophie DERASPE**
Québec 2019 1h49
avec Nahéma Ricci, Rachida Oussaada,
Nour Belkhiria, Rawad El-Zein...

**Prix du meilleur film canadien,
Festival de Toronto 2019.**

C'est une ode merveilleuse à la résistance et au sacrifice désintéressés face à un pouvoir inique. Dans la scène d'introduction, on découvre, face à la caméra, le visage encore enfantin et angélique de l'héroïne, interrogée par une femme hors champ dans ce qu'on imagine être un commissariat. On suppose qu'elle a été arrêtée, on ne va pas tarder à découvrir pourquoi. La jeune femme s'appelle Antigone, ses frères Étéocle et Polynice, sa sœur Ismène. Nous sommes bien là dans une adaptation très contemporaine de la tragédie de Sophocle qui a traversé près de 2500 ans sans prendre une ride. Tragédie déjà « actualisée » en pleine période d'occupation allemande par Jean Anouilh qui réinventait l'histoire de cette jeune fille qui veut affronter la justice des hommes et la mort pour enterrer décentement son frère condamné à l'indignité. Anouilh avait été inspiré par

l'attentat désespéré – et raté – du jeune résistant Paul Collette, qui avait tiré en vain sur Laval, Déat et quelques tenants de la collaboration. Malgré les allusions qu'on pouvait y déceler, malgré les costumes des gardes du roi ressemblant furieusement aux impers de la Gestapo, sa pièce évita miraculeusement les fourches caudines de la censure nazie et fut créée à Paris le 4 février 1944.

Bien loin de la Thèbes de la Grèce classique ou du Paris occupé des années 40, nous sommes dans le Montréal d'aujourd'hui. La famille d'Antigone, autour de la grand-mère Ménécée, pourrait ressembler à celle de bien des immigrés qui se sont construits une seconde vie dans un pays occidental, à ceci près que l'on comprend par des flash-backs qu'elle a fui sa Kabylie dans les années 90, après un terrible drame lié à la violence des années de plomb. Depuis, la fratrie vit entre rires et rêves d'un avenir meilleur, en tentant d'oublier les circonstances qui l'ont amenée à s'installer au Québec. Mais voilà, comme partout dans le monde, la méfiance envers les jeunes d'origine immigrée, et les violences de la police – qui existent aussi dans le Canada de Trudeau, réputé pour son ouverture – va les rattraper et mettre en danger toute la famille. Polynice est arrêté et, puisqu'il n'a pas encore la nationalité canadienne, il est menacé d'expulsion. Sa pourtant sage et studieuse sœur Antigone a vite fait de prendre sa décision : elle va tout mettre

en œuvre pour faire libérer son frère, quoi qu'il lui en coûte, au prix de sa propre liberté, au risque de compromettre son propre avenir au Québec. Et le leitmotiv du film, ce sera ces mots qu'Antigone hurle aux juges, défiant leur cérémonial désuet par l'évidence de son engagement : « mon cœur m'a dit ». Des mots qui seront repris par tous les jeunes qui, à travers Montréal et le pays, soutiennent la démarche d'Antigone. Le chœur qui scandait les différents actes de la pièce de Sophocle se constitue ici à travers les réseaux sociaux qui viennent au secours de la jeune femme.

Sophie Deraspe, à travers cette adaptation particulièrement libre et inspirée, propose un magnifique hommage à cette jeunesse qui, dans les ZAD, dans les marches pour le climat, dans les manifestations contre les violences policières et contre la discrimination raciale, dans les cortèges tout de noir vêtus, a décidé de dire définitivement non à cette légalité devenue illégitime, et s'est déclarée ingouvernable pour réclamer la justice et un monde meilleur. Pour incarner Antigone, le symbole de cette révolte, une révélation : la jeune Nahéma Ricci, tout aussi magnifique que la comédienne qui incarne sa grand-mère, Rachida Oussaada, bouleversante quand elle s'installe devant la prison dans laquelle est détenue sa petite fille pour chanter des chants kabyles, qui transporteront tous ceux pour qui la phrase « mon cœur m'a dit » a une résonance.



POLICE

DU 2 AU 22/09

Réalisé par Anne FONTAINE

France 2020 1h38

avec Virginie Efira, Omar Sy, Grégory Gadebois, Peyman Moaadi...

Scénario d'Anne Fontaine et Claire Barre, d'après le roman de Hugo Boris (Ed. Grasset)

Ce nouveau film d'Anne Fontaine vaudrait le coup rien que pour ses acteurs : Efira, Sy, Gadebois, quel trio ! Mais c'est en plus un film très intelligemment construit, qui réussit à s'émanciper des piètres représentations qu'on a souvent de la police, qu'on l'admire sans nuance ou qu'on appartienne au camp des anti-condés primaires.

La réalisatrice parvient, grâce à une écriture ciselée, à faire mouche, à tenir son propos de bout-en-bout sur un sujet qui avance pourtant en terrain glissant. Elle réussit à contourner la polémique, montre les hommes et les femmes sous les uniformes, sans les condamner, ni les porter au pinacle. Elle les ramène à leur condition d'humains imparfaits et fragiles, leur tend un miroir devant lequel ils ne

peuvent échapper ni à leur conscience, ni à leurs responsabilités. C'est comme une audience où l'on écouterait les circonstances atténuantes sans qu'elles excusent les actes, mais où nul ne voudrait endosser le rôle de juge, surtout pas nous en tant que spectateurs.

Si seulement le scénario commençait par la fin avec trois flics anonymes en train de reconduire honteusement à la frontière un pauvre innocent n'ayant commis d'autre délit que celui d'être né dans le mauvais pays... notre camp serait vite choisi et on aurait tôt fait de mettre dans le même panier cette flicaille sans cœur. On ne percevrait peut-être pas monter de la même façon les doutes et les remords qui vont assaillir les protagonistes de cette micro-tragédie malaisante. Seulement il y a un avant...

Un début de journée qui nous fait d'abord emboîter les pas de Virginie. Avant que la sonnerie du réveil ne se fasse entendre, il lui aura fallu pouponner le même qui hurle dès potron-minet, après avoir essayé de négocier mollement avec son compagnon pas très chaud pour se lever le premier. On comprendra vite combien leur relation s'est fragilisée et combien les heures supplémentaires sur lesquelles elle se jettera ce soir-là seront une fuite pour ne pas avoir à rentrer chez elle, à s'expliquer. Dans le désordre on suivra également Erik (Grégory Gadebois), qu'on aurait définitivement relégué, si on s'était contenté des

apparences, dans la catégorie des machos grognons. Sans l'incursion dans son intimité peu glorieuse, il nous aurait paru passablement exécration. Progressivement on touchera du doigt à quel point il est un être à la dérive qui se protège derrière des barricades illusoires, plus fragiles qu'il n'y paraît. Quant à Aristide (Omar Sy), toujours en train de se poiler et de fanfaronner en se vantant de ses conquêtes, on découvrira l'ampleur de sa solitude, sa peur du vide, son impossibilité à construire quelque chose de paisible. Finement seront égratignés au passage les préconçus sur la banlieue, l'immigration, la couleur de peau, quand il se moquera avec tendresse de sa maîtresse (car il en a une, qu'on vous laisse découvrir). Trois gardiens d'une paix inaccessible même pour eux-mêmes, à la fois puissants et impuissants face à la dureté des situations. Une brigade sur laquelle plane les désillusions et sur laquelle elles planeront d'autant plus quand ils se retrouveront pris au piège d'une mission contraire à leurs engagements. Car après tout, on peut supposer – en tout cas espérer – que ceux qui s'investissent dans de tels métiers le font plus dans l'idée de défendre les victimes que de les envoyer au massacre.

Et ce soir-là, face au dilemme que leur impose une administration aveugle, on sentira germer les prémices d'une petite résistance ordinaire.



EMA

DU 23 AU 29/09

Réalisé par Pablo LARRAIN

Chili 2019 1h42 VOSTF
avec Mariana Di Girolamo, Gael Garcia Bernal, Paola Giannini, Santiago Cabrera...

Scénario de Guillermo Calderon, Pablo Larrain et Alejandro Moreno

L'année cinéma 2019 fut celle d'une jeune fille en feu. La rentrée 2020 sera celle d'une autre héroïne incandescente, interprétée par une actrice irradiante, Mariana Di Girolamo, superbement mise en valeur par la mise en scène de Pablo Larrain, cinéaste chilien dont nous avons projeté tous les films depuis ses débuts en 2008 avec *Tony Manero*. Ont suivi *Santiago 73*, *post mortem*, *No*, *El Club*, *Neruda*, *Jackie...* *Ema* est tout entier placé sous le signe du feu, présent littéralement dès cette première scène où l'on voit,

image surnaturelle, un feu tricolore incendié, présent symboliquement dans l'embrassement des sentiments qui va gagner le récit, l'irréductible Ema renversant tout sur son passage.

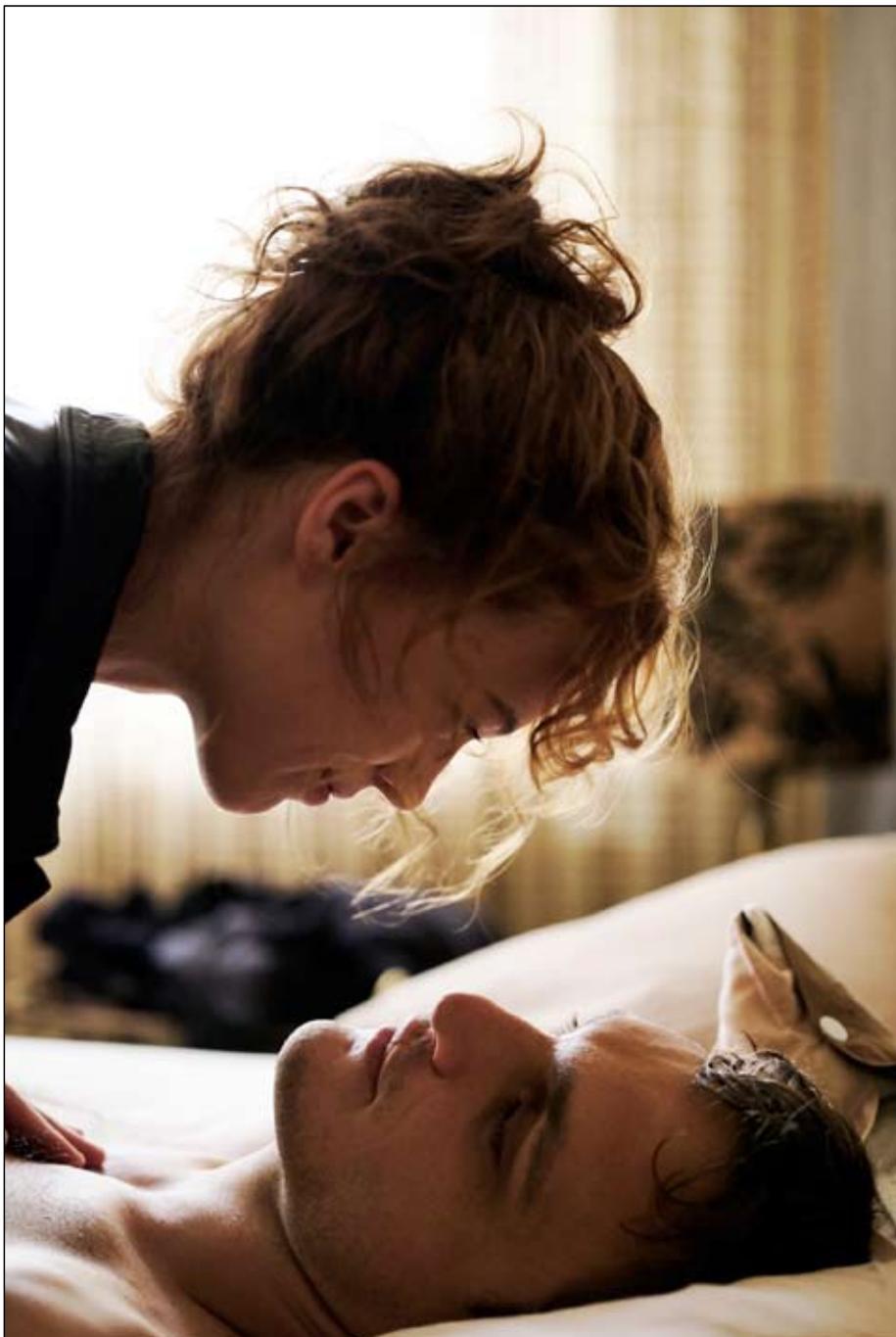
Ema est une jeune danseuse de Valparaiso, ce port des côtes chiliennes immortalisé par Neruda – on peut toujours y visiter sa maison –, mariée à son chorégraphe, le beau et manipulateur Gaston (Gael Garcia Bernal), pour le meilleur et - de plus en plus souvent – pour le pire. Quand le film commence, ils viennent de prendre une décision terrible : se séparer de l'enfant qu'ils ont adopté suite à un incident dramatique, qui a lui aussi trait au feu.

Autour de cet abandon, le couple se délite, évidemment, tout comme la compagnie de danse. La volcanique Ema prend sa liberté avec ses compagnes de ballet et elles improvisent des performances de rue, sur fond de reggaeton, cette musique irrésistible, mélange de reggae et de rythmes caribéens, tout en essayant d'assumer la culpabilité qui la ronge.

Pablo Larrain a toujours décrit dans ses films cités plus haut toute la complexité des âmes tourmentées mais jusqu'ici ses scénarios étaient liés à l'histoire politique, sociale et culturelle du Chili, riche en personnalités marquantes,

en événements traumatisants. *Jackie* marquait une rupture mais restait centré sur un personnage et un drame liés à l'histoire contemporaine. Ici le personnage est résolument d'aujourd'hui et le portrait se veut individuel, même si Ema est sans doute le symbole d'une nouvelle génération de jeunes chiliens révoltés. Ce qui est assez passionnant, c'est l'ambivalence des sentiments que Larrain fait naître chez le spectateur envers son héroïne, tour à tour emballante par son énergie, son talent insolent, sa recherche farouche de la liberté mais aussi terrifiante d'égoïsme.

Pour magnifier ce personnage de femme libre, Larrain orchestre une mise en scène exaltée en forme de maelstrom faussement chaotique, en réalité totalement maîtrisé. Un travail qui mêle un montage fluide et une narration apparemment déstructurée, qui suit le cheminement psychologique du personnage. La danse tient une place essentielle dans la progression du récit, elle l'irrigue de bout en bout, qu'elle s'exprime sur le plateau d'une pièce en train de se montrer ou dans les rues formidablement cinématiques de Valparaiso qu'investissent Ema et ses amis, faisant rougeoier le ciel des incendies qu'elles créent ici et là.



ONDINE

À PARTIR DU 23/09

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD

Allemagne 2020 1h30 VOSTF
avec Paula Beer, Franz Rogowski,
Maryam Zaree, Jacob Matschenz...

« Vous, êtres humains ! Vous, monstres ! »
Vous qui ne connaissez rien de l'amour
d'une nymphe, fuyez ! C'est ainsi que
pourrait démarrer cette atypique et
fantastique histoire qui va tout à la fois

nous immerger dans le Berlin actuel
et dans son histoire, ou encore dans la
mythologie germanique. Et c'est un beau
pari de nous intriguer sans nous perdre,
en parvenant à ne pas nous noyer sous
la masse des informations passionnantes
que le film distille entre les lignes et qui
donnent envie de filer baguenauder dans
les rues de la capitale allemande et dans
ses musées. Sans complexe, il musarde
entre réalisme parfaitement terre-à-terre
et univers presque féérique, en tout cas
bien moins rationnel. Et c'est un délice
de se laisser bercer par les flots de son
imaginaire fécond.

Pour Incarner Ondine et Christoph,
les deux protagonistes principaux de
l'aventure, Christian Petzold – sans doute
le plus passionnant des réalisateurs
allemands contemporains – reprend
les acteurs de son film précédent, le

génial *Transit*. C'est un bonheur de
retrouver Franz Rogowski, toujours
aussi désarmant et impressionnant de
violence rentrée, d'intensité retenue, et la
lumineuse et inquiétante Paula Beer dont
la beauté transperce l'écran. Leur couple
touche au mythe et incarne les amours
impossibles, prisonnières du destin et du
temps qui les rattrapent...

Dès la première scène, on se demande si
Ondine, sous ses airs de rousse naïade,
n'est pas un peu folle. Après tout,
annoncer froidement à son amoureux,
en cette matinée ensoleillée à la terrasse
d'un café, qu'il va devoir mourir puisqu'il
la quitte... n'est pas une attitude très
moderne et ouverte à une époque où
l'on peut changer d'amant comme de
portable. Les temps où l'on se promettait
la fidélité pour l'éternité, où l'on n'hésitait
pas à empoisonner ou à poignarder ses
rivales, semblent un brin révolus, non ?
D'ailleurs Johannes, à qui elle demande
de l'attendre une petite demi-heure le
temps qu'elle aille travailler, s'éclipsera
à l'anglaise sitôt qu'elle aura les talons
tournés, sans manifester trop de
remords.

Quand Ondine reviendra au café, elle le
cherchera désespérément et ce sera pour
se casser le nez sur Christoph, un garçon
sorti tout droit de nulle part, tel un mirage
inespéré. À compter de cet instant, elle
le suivra follement, inconsidérément,
comme s'il était le rivage où se poser,
la bouée ultime à laquelle se raccrocher
pour échapper à sa destinée. Entre cette
historienne spécialisée dans l'urbanisme
et le scaphandrier subjugué, qui la
ramènera vers son élément aquatique,
se tisse immédiatement un fil lumineux,
évident. Les voilà qui se découvrent,
goûtent la saveur d'un baiser, puis d'un
autre encore, avant d'aller plonger dans
la sensualité des algues, taquiner le silure
qui contemple les hommes et leur vanité
depuis les eaux sombres et inquiétantes
dans lesquelles travaille Christoph, chargé
de s'assurer de la solidité des fondations
des ponts. Leur passion naissante sera
d'abord sans vagues, loin des embruns,
des tempêtes dévastatrices. Elle se
nourrira de tendresse et d'espoir. Mais
les fantômes surgis du passé referont
surface, menaçant de faire chavirer la
fragile embarcation qui transporte ces
deux cœurs esseulés enfin réunis...

Mais *Ondine* est aussi, comme on l'a
dit, une historienne, une jeune femme
avec les deux pieds bien campés
dans son époque. Cela constitue un
excellent prétexte pour l'écouter animer
quelques trop rapides et passionnantes
conférences devant des petits groupes
venus du monde entier. On découvre
ainsi, devant les maquettes immenses de
Berlin reconstitué à différentes périodes,
ce que fut cette ville, comment elle naquit,
comment elle fut en partie détruite, pour
parvenir en définitive à renaître de ses
cendres... Un peu à la manière de son
héroïne...

Vous l'aurez compris, le film est envoûtant,
d'une grâce infinie que ponctue la
divine musique de Bach (concerto pour
clavecin en ré mineur BWV 974, 2ème
mouvement, joué au piano par Vikingur
Olafsson).

Espace Saint- Exupéry

Saison

2020 • 2021



THÉÂTRE

- 10/10 Compromis
19/11 Le syndrome du banc de touche
27/11 Plus haut que le ciel
04/12 Un monde fou
12/12 La famille Ortiz
15/01 La dégustation
19/01 La journée de la jupe
31/01 J'ai envie de toi
05/03 En ce temps-là, l'amour
09/04 Dix ans après
13/04 Hermann
18/05 AVEC
28/05 George & Sarah

THÉÂTRE MUSICAL

- 14/11 Dejeuner en l'air
06/02 Miss Nina Simone
18/03 La crème de Normandie
25/05 Une vie de pianiste

CHANSON

- 15/10 Antoine Elie
22/01 AYO
12/02 Marc Lavoine
01/04 Maxime Le Forestier

MUSIQUE CLASSIQUE

- 12/03 Camille et Julie Berthollet

MUSIQUE DU MONDE

- 27/03 Juanjo Masatalini Quinteto

JAZZ

- 15/12 Baptiste Trotignon
06/05 Kellylee Evans

BLUES

- 02/10 Manu Larvin & the Devil Blues

LYRIQUE

- 21/05 Narcisse

CIRQUE CONTEMPORAIN

- 17/12 A Simple Space

DANSE

- 06/11 Adrenaline
02/03 La Belle au bois dormant

HUMOUR

- 10/11 Olivia Moore - Égalité
08/01 Florent Peyre - Nature
15/04 Véro - Focus
11/05 Cécile Djunga - Presque célèbre



TIJUANA BIBLE



DU 19 au 25/08

Réalisé par Jean-Charles HUE

Mexique / France 2020 1h32 VOSTF

avec Paul Anderson, Adriana Paz, Noe Hernandez, Giancarlo Ruiz...

Scénario de Jean-Charles Hue et Axel Guyot.

Dans le paysage du cinéma français, Jean-Charles Hue est totalement à part. On l'a découvert avec un film choc et irrédiblement singulier, *La BM du Seigneur* (disponible en Vidéo en Poche). Le résultat était saisissant d'authenticité et d'énergie, et fit l'objet d'un deuxième volet avec *Mange tes morts*.

Alors quand on a su que Jean-Charles Hue avait tourné un film outre Atlantique, on a eu une petite appréhension. Mais nous ne savions pas encore qu'il connaissait comme sa poche Tijuana, cette ville frontière mexicaine célèbre pour être située à l'extrémité du mur de séparation construit pour juguler l'immigration illégale aux États-Unis...

Tijuana est devenue souvent la fin du voyage pour des Mexicains expulsés, mais aussi pour des vétérans ou des toxicomanes américains venus chercher un paradis artificiel à peu de frais. Le personnage principal, Nick, est de ceux-là. Ancien soldat blessé en Irak, il vit désormais au cœur de la Zona Norte, quartier frontalier et interlope, où il pratique de petits trafics minables pour les dealers locaux. Et puis son destin fracassé va croiser celui d'Ana, une jeune Mexicaine qui cherche désespérément son frère vétéran disparu dans ce cloaque. Une disparition que le caïd local ne veut pour rien au monde voire élucidée. Disons le tout net, la trame de ce polar poisseux, a tout du scénario de western classique : le héros déchu et tombé au plus bas qui rencontre une belle qui va le pousser à chercher en lui son héroïsme et sa dignité depuis longtemps enfouis. Soit. Mais voilà, il y a un acteur sublime et un réalisateur génial qui transcendent tout ça. L'acteur, c'est Paul Anderson, peu connu des cinéphiles mais que les amateurs de la formidable série *Peaky Blinders* adulent. Dans *Tijuana Bible*, son physique de mante religieuse habite le film et son personnage hantera l'histoire du cinéma comme dans un autre genre Harvey Keitel dans *Bad Lieutenant* ou Robert de Niro dans *Raging Bull*. Des performances autant corporelles que d'interprétation. Et puis il y a la démarche Hue. Ce qui frappe dans le film, c'est son authenticité et elle n'est pas due au hasard. En dehors des trois personnages principaux, tous les personnages secondaires sont des non professionnels qui jouent peu ou prou leur propre rôle : migrants expulsés, anciens vétérans qui ont reconstitué en marge de la ville des communautés fraternelles de fortunes, toxicomanes perdus... Une cour des miracles à la fois touchante et terrifiante qui sonne génialement vrai. A tel point que plusieurs des protagonistes du film, quelques mois après le tournage, ne survécurent pas à une ultime guerre entre narco-trafiquants. *Tijuana bible*, à sa manière, leur rend magnifiquement hommage et dignité.

Réservations : 01 39 32 66 06 ou www.ville-franconville.fr
32 bis, rue de la Station - FRANCONVILLE



LA DARONNE

DU 9 AU 29/09

Réalisé par Jean-Paul SALOMÉ

France 2019 1h46

avec Isabelle Huppert, Hippolyte Girardot, Farida Ouchani, Liliane Rovère, Jade Nguyen...

Scénario de Jean-Paul Salomé, Antoine Salomé et Hannelore Cayre, d'après son roman

Il est des coïncidences étranges, des noms qui semblent prédestiner les êtres, de façon assez marrante au demeurant. C'est l'oculiste qui s'appelle Delcœil, Benjamin Millepied qui se consacre à la danse, Robert Grossetête devenu philosophe, tandis que Mme Robinet est gynécologue... Quant à Auguste et Louis, s'ils s'étaient appelés Cresson au lieu de Lumière, auraient-ils inventé le cinéma ? Jamais on ne le saura ! En tout cas, ici, l'aptonyme de notre héroïne (l'inoxydable Isabelle Huppert), c'est Patience Portefeux.

Avec un nom pareil, notre quinqu pourrait tout aussi bien appartenir au camp de la police qu'à celui des malfrats, peut-être un peu aux deux ? Le prénom « Patience » devient d'autant plus énigmatique : en serait-elle dépourvue ou attend-elle placidement de prendre sa revanche sur la vie ? De fait, le film de Jean-Paul Salomé, épaulé au scénario par la romancière elle-même, réussit le

tour de passe-passe de jouer sur trois tableaux : à la fois roman noir (qui carbure à la poudre blanche), comédie débridée (mais très métissée), tout en ne faisant pas l'impasse sur la psychologie des personnages, ni sur une petite touche de satire sociale pas déplaisante. Il faut dire qu'Hannelore Cayre fit ses armes en tant qu'avocate pénaliste et que son expérience lui fournit le matériau pour décrire la misère ordinaire de la justice et égratigner quelques préjugés au passage.

Notre rencontre avec Patience Portefeux se fait lors d'une intervention virile et musclée de la brigade des stupés. À côté de ces imposants messieurs armés et casqués à la mode Dark Vador, qui la dépassent d'au moins une tête, sa présence de frêle souris discrète paraît d'autant plus incongrue. On le comprendra bien vite, elle n'est pas là pour plaquer au sol les deux grands benêts de truands aux regards furibards qui viennent d'être interpellés pour un sombre trafic de drogue, mais bel et bien pour jouer les traductrices interprètes entre gendarmes et voleurs et vice-versa. Le voilà son lot quotidien... en échange d'un salaire à peine suffisant pour mettre une noisette de beurre dans la semoule. Se fader des kilomètres d'écoutes téléphoniques rarement folichonnes en langue arabe, retranscrire les conversations dans celle imagée de

Victor Hugo ou plutôt de NTM, avec la qualité artistique en moins dans tous les cas ! Jamais le prénom de Patience n'aura paru aussi approprié quand il s'agit de dénicher, dans ce fatras d'échanges lassants entre petits dealers minables et chef de gangs peu inspirés, LA pépite, celle qui fera décoller une enquête. Et quand enfin la dite pépite inespérée va lui tomber tout cru dans le bec, elle va se retrouver prise entre deux feux... Cruel dilemme existentiel : « traduire or not traduire ? That is the question ! ». Vous comprendrez vite pourquoi. Dans le fond, c'est par pure solidarité féminine que notre sage arpète judiciaire va se métamorphoser, avec une joie presque enfantine, en dealeuse la plus recherchée du far west francilien ! Voilà notre Patience Portefeux (on dirait un nom de ministre) devenue amoralisée presque par accident...

Isabelle Huppert jubile en endossant ce réjouissant rôle de Daronne qui lui permet de déployer toute sa panoplie d'actrice tantôt pitre, parfois grave, tantôt effacée derrière une tenue stricte ou travestie de façon complètement improbable. Elle est merveilleusement bien entourée de personnages placides ou hauts en couleurs. Hippolyte Girardot, en commissaire énamouré et lunaire, apporte un contrepoint tout en nuances touchantes. Les bras cassés Scotch et Chocapic sont parfaits en andouilles de chocs abonnées à rater le coche. Liliane Rovère parfaite aussi en mère délurée au bout du rouleau parcourue d'éclairs de lucidité... Sans oublier Madame Fo, la malicieuse voisine chinoise moins naïve qu'il n'y paraît... Mais comme elle le dirait : c'est pas tout, je file car « parler ne fait pas cuire le riz ! »



LIGHT OF MY LIFE

DU 19/08 AU 8/09

Écrit et réalisé par Casey AFFLECK

USA 2019 2h VOSTF

avec Casey Affleck, Anna Pniowsky, Elisabeth Moss...

C'est un bien étrange déconfinement que vit Rag, onze ans aux prunes, sous l'aile protectrice de son paternel. À la fois rescapés et fugitifs, ils avancent, sans but bien défini, et campent, seuls, le plus souvent dans une tente au plus profond des bois. À l'occasion, ils squattent les maisons abandonnées ou les granges délabrées croisées en chemin, en quête de moyens de subsistance et se protégeant coûte que coûte d'un environnement hostile – le plus grand danger pouvant venir des humains de passage. Une épidémie (tiens, tiens...), dont on ne sait trop si elle rôde encore ou s'est finalement éteinte, a ravagé une très large moitié de la population – une part indispensable, par ailleurs, à la survie de l'Espèce, puisqu'elle a exclusivement visé et quasiment éradiqué de la surface du globe les êtres humains de sexe féminin. Dans un tel contexte, Rag et son père n'ont qu'un objectif : rester vivants, en sécurité. Plus précisément encore, cet homme hirsute au regard vif, perpétuellement aux aguets, ne vit que pour protéger son

enfant et lui inculquer un certain nombre de règles d'airain qui assureront plus tard, un jour, sa survie en autonomie. Rag, c'est de son âge, teste parfois ses limites, a la tentation de désobéir. Rag n'a pas toujours vécu comme un animal traqué, mais ses souvenirs enfantins du cocon protecteur tissé par l'amour maternel s'effiloquent avec le temps. C'est le moment de préciser que Rag, malgré des apparences factices que son père s'efforce de lui conserver, cheveux courts, pantalons informes, casquette sur le nez, voix basse, fait partie des rares filles qui n'ont pas été emportées par la maladie. Et qu'à ce titre, elle n'est plus seulement une enfant – mais une femme, une mère en devenir, une proie potentielle, ainsi qu'un objet d'étude convoité. D'où l'inquiétude, l'état de veille permanent d'un père qui lui rabâche inlassablement les techniques qu'il juge indispensables à leur survie – tout en l'éduquant du mieux possible, dans la méfiance, mais également dans le respect de ce qu'il peut rester d'humanité dans le monde qui les entoure.

Le film, sombre et épuré, avec une impressionnante économie de moyens, nous entraîne à la suite du père et de la fille dans une longue errance hivernale, neigeuse et boueuse, à travers les

paysages désolés du Nord des États-Unis. Malgré tout, malgré le froid et la menace diffuse, malgré l'intranquillité qui les habite, la complicité, la connivence fusionnelle qu'ils parviennent à maintenir est l'étincelle qui éclaire le film d'une lumière étonnamment douce et apaisée. Très peu de mots et quelques regards suffisent à dire la force du lien qui les unit – mais aussi les peurs, les secrets, les rêves d'évasion... On ne peut s'empêcher de trouver à la situation, qui il y a quelques mois encore nous aurait semblé relever de la science-fiction, comme un petit air familial. Pas tout à fait contemporain mais relevant d'une anticipation très plausible et vraisemblablement pas si lointaine. Or, de toute évidence, mieux qu'un survival post-apocalyptique minimaliste (on pense aux *Fils de l'homme*, ou au *Temps du loup*), *Light of my life* est un conte. Moderne, certes, un peu effrayant (mais quels contes ne le sont pas ?), où l'on croise plus d'ogres prédateurs et de maisons inquiétantes (celle entre autres des trois ours) que de fées bienfaitrices. Un conte futé, qui ne joue avec les nerfs du spectateur que pour mieux parler d'amour filial et de transmission. Au croisement des mémorables *Leave no trace* et *Captain Fantastic*, *Light of my life*, comme beaucoup de contes en définitive, rappelle que les enfants doivent grandir et se débarrasser de parents encombrants – lesquels doivent un jour laisser les enfants prendre leur envol. Épaulé par la jeune Anna Pniowsky, de tous les plans, épatante de justesse et de naturel, Casey Affleck filme et interprète avec beaucoup de tendresse et de retenue ce conte qui se révèle finalement solaire et émouvant.



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org

ADOLESCENTES



Réalisé par Sébastien LIFSHITZ
documentaire France 2019 2h15
avec Emma et Anaïs, Anaïs et Emma...

Sébastien Lifshitz est un super-héros, il a le don de se rendre invisible. Comment expliquer sinon qu'il parvienne si bien à

se fondre dans le décor. Sa caméra se fait si discrète que ceux qu'elle filme semblent oublier jusqu'à son existence. On imagine la délicatesse du cinéaste, sa patience hors norme pour parvenir à saisir tant d'instant subtils, criants de vérité. Au sommet de son art, il nous offre ici

une plongée au cœur de l'adolescence, un véritable bain de jouvence. Comme dans ses précédents et magnifiques documentaires – *Les Invisibles* (justement !), *Bambi* (disponible en Vidéo en Poche), *Les Vies de Thérèse* –, il nous dévoile une humanité sans fards tout

GAZETTE n° 298 du 19 AOÛT au 29 SEPTEMBRE 2020 - Entrée : 7€ - Abonnement : 50 € les 10 places - Étud. : 4 €



ADOLESCENTES

en restant à une distance respectueuse, jamais voyeuse. Il trouve toujours le ton juste, attentif à ne pas déflorer trop de l'intimité de ses protagonistes tout en nous les rendant incroyablement proches. Si, lors des premiers repérages, le réalisateur avait prévu de suivre les pas d'un jeune garçon, le voilà qui bifurque et se met à filmer deux adolescentes, Emma et Anaïs, qu'il va suivre pendant cinq ans. Et c'est d'abord ce temps long qui rend le film exceptionnel. Voir les deux filles, au long de ces cinq années, de l'entrée au collège à l'heure du redoutable baccalauréat, s'épanouir sous nos yeux, abandonner leurs chrysalides, va devenir tout aussi prenant qu'émouvant. Cette chronique initiatique du passage de l'enfance à l'âge adulte, qui capte l'essence de notre époque, témoin de l'évolution de notre société, se révèle de bout en bout passionnante, pleine de surprises et de chocs imprévus.

Tout débute dans une sous-préfecture de province, Brive, une de ces belles endormies qui semblent épargnées par le trop plein de violence. Nos deux jouvencelles ont alors treize ans. Si Emma y grandit dans un milieu plutôt bourgeois et favorisé, Anaïs fait partie d'une classe populaire qui n'a pas spontanément un accès facile à la culture. Alors que tout pourrait les séparer, il est clair que ces deux-là s'attirent comme deux aimants et se complètent merveilleusement. Il n'est pas une journée sans qu'elles badinent, se consolent, commentent, refassent le monde, imaginent le futur tantôt de façon amusée, tantôt de façon angoissée. Comment ne pas l'être entre les injonctions des parents, celles des professeurs, le poids du regard social sur la jeunesse et

leur propre regard sur elles-mêmes, qui n'est pas forcément le moins sévère ? Quand l'une râle, l'autre la taquine. Quand l'une sombre, l'autre l'aide à se redresser. Et sans cesse ces rôles s'inversent. C'est une amitié d'âmes sœurs, qui se pardonnent tout, se comprennent bien au-delà des mots et des convenances. On s'amuse de leurs étonnements un brin naïfs, pour, l'instant d'après, se retrouver scotché par tant de maturité et de perspicacité. On se pique à rêver avec elles à ce que deviendront leurs vies. Quand la caméra s'invite dans leurs demeures respectives, on les découvre différentes, se confiant à leurs mamans, puis agacées, agaçantes... inquiètes, quelle que soit leur éducation... Et là on s'interroge sur le déterminisme social. Emma et Anaïs ont beau avoir l'âge de tous les possibles, on perçoit que les dés ont été pipés dès le berceau. Mais qu'importe, il suffira de voir les airs outrés qu'adopte Anaïs, de l'entendre s'exclamer avec son accent chantant : « Sport à 8h ? Non mais j'ai une tête à faire du sport à 8h ? » pour pouffer de rire à notre tour et tout oublier. D'autant que garçons et filles, après s'être longtemps croisés dans les rues de la petite ville comme des planètes que tout oppose, commencent à s'épier du coin de l'œil, émus, même si chacun se cherche et fanfaronne un peu...

Tandis que l'on accédait benoîtement à une forme d'universalité charmante, le destin viendra bouleverser sans ménagement ces petites histoires particulières, rattrapées par la grande histoire. On n'en dira pas plus sur ce très grand film, aussi drôle que poignant, essentiel.

DU 9 AU 29/09

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE



WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«ADOLESCENTES»

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 9 septembre à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7 euros
 - Abonné : 5 euros
- (par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
Enfant -16 ans : 4 euros
DIMANCHE MATIN : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif
Lycéens - Étudiant : 4 euros
Sans-emploi : 4 euros
PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE